(A SUIVRE) 10

MENSUEL 10f

F. SOLANO LOPEZ: LE JEU DE LA MORT

UNE NOUVELLE EN BANDE DESSINEE DE 16 PAGES

DOSSIER:

LES MONSTRES, NOS FRERES MAUDITS

LA SUITE DES MIROBOLANTES ZAVENTURES DE JEHANNE D'ARK PAR F'MURRR

[A SUIVRE] 10 NOV 78

MENSUEL 10ff Belgique/70fb Suisse 6fs Canada $2 ss Pays Bas fl 6.50

MARQUIS VON BAYROS

DESSINS EROTIQUES

Édition FUTUROPOLIS. 8, passage des Écoliers, 75015 Paris

24x29. 208 pages. 70 Frs.

Futuropolis

SOMMAIRE

P. 24 - Pym : Chrysanthèmes. Le photo-roman, un genre méprisé et galvaudé. Pourtant, l'alliance du dessin et de la photo pourrait ouvrir de nouvelles perspectives à cet autre genre : la bande dessinée. Les pages de Pym en témoignent.

P. 27 - Le dossier (A Suivre) : Les monstres, nos frères maudits. Il y a en France près d'un million et demi de monstres de toutes sortes. Qui sont-ils, pour nous inspirer une telle répulsion ? L'image au noir de notre fragile normalité ?

P. 60 - Chantal Montellier. Que sont les rêves de ceux qui vivent en marge de la société et que l'on appelle les fous ? Les premières pages d'une série, où Montellier évoque ces êtres emmurés dans leurs fantasmes.

P. 82 - F. Solano Lopez : Une nouvelle en bande dessinée de 16 pages. Le jeu de la mort. Le souvenir toujours présent d'un père qui s'est suicidé, conduira sa fille à choisir entre l'amour et la mort.

5 **TARDI - FOREST :** ICI MÊME - Chapitre 9 : Le mal de manque.

18 **LES LIVRES DE JACQUES LOB -** Impressions d'enfance.

24 **PYM :** CHRYSANTHEMES.

27 LE DOSSIER (A SUIVRE), coordonné par **FRANÇOIS RIVIERE : LES MONSTRES - MARTIN MONESTIER - GABRIELLE WITTKOP - JEAN PIERRE BOUYXOU - CATHERINE FRANCBLIN - ALAIN DE GUELDRE - ANDRE DE LORDE - KIKI PICASSO**

36 **EUGENE SAVITZKAYA :** UN FRERE MONSTRUEUX - une nouvelle inédite.

38 **CABANES :** DU CHEVALIER QUI SENTAIT MAUVAIS DES MAINS.

43 **MILO MANARA :** H.P. ET GIUSEPPE BERGMAN - Chapitre 2 : Le bateau de l'Orénoque

58 **LES BANDES DESSINEES DE GERARD KLEIN -** MOEBIUS - L'homme est-il bond ?

60 **MONTELLIER :** LES REVES DU FOU.

63 **SOKAL :** HISTOIRE POUR PLEURER DANS LES CHAUMIERES - Une aventure de Canardo.

67 **LES PAGES D'HUMOUR DE DELPORTE ET FRANQUIN :** Pendant ce temps à Landerneau.

75 **F'MURRR :** LES MIROBOLANTES ZAVENTURES DE JEHANNE D'ARK.

78 **CLAUDE CANTEGRIT :** PONSON DU TERRAIL - La démesure poétique.

79 **PONSON DU TERRAIL :** ROCAMBOLE - Le club des Valets de cœur.

82 **FRANCISCO SOLANO LOPEZ :** ROMANCERO - Le jeu de la mort.

98 **AVOINE :** LES FUNERAILLES.

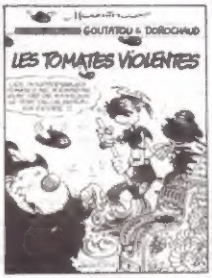
100 L'ACTUALITE (A SUIVRE).

(A SUIVRE) - Mensuel - n° 10 - Novembre 1978 - Casterman 1978 ● Rédacteur en chef : JEAN-PAUL MOUGIN ● Secrétaire de rédaction : ANNE POROT ● Conception graphique : ETIENNE ROBIAL ● Maquette : BERNARD CICCOLINI ● Rédaction-administration : 39, rue Madame, 75006 Paris - Tél. : 544.59.32 ● Directeur de la publication : LOUIS GERARD ● Comité de direction : ETIENNE POLLET (directeur) ● DIDIER PLATTEAU (Directeur délégué) ● LOUIS GERARD ● J.-P. MOUGIN ● Siège social : S.A. ÉDITIONS CASTERMAN, 66, rue Bonaparte, 75006 Paris. Tél. : 325.20.05. Telex : EDICAST 200 001 F ● Service de Presse : JOELLE FAURE ● Belgique : CASTERMAN S.A., 28, rue des Sœurs-Noires, 7500 Tournai. Tél. : (069) 22.41.41. Telex : CASEDI 57 328 ● Canada : MONDIA DISTRIBUTION inc. 1977 bvd industriel Chomedey Laval (Que) H7S 1 P6. Tél. : (514) 667-9221 ● France : Diffusion N.M.P.P. ● Service des Ventes. HERBLAPLAN. Tél. 266.57.15 ● Voor Nederland : Atlantis Staak 18 Rotterdam ● N° de Commission paritaire : en cours ● ISSN : 0180-3840 ● Dépôt légal : 4e trimestre 1978 ● Imprimé en Belgique par CASTERMAN S.A. TOURNAI ●

collection CIRCUS

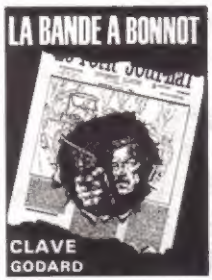
l'album 24 F
grand format 24 × 32 cm

WININGER
LA PYRAMIDE OUBLIEE



MOUMINOUX
LES TOMATES VIOLENTES

à paraître :
PREMOLAIRE



CLAVE *(Scén.* **GODARD)**
LA BANDE A BONNOT

POIVET
L'ECHIQUIER CUBIQUE

à paraître :

RAMAIOLI *(Scén.* **DURAN)**
L'INDIEN FRANÇAIS

BONVI
APRES LA BOMBE

éditions jacques glénat

Je désire recevoir :

- ☐ **LA PYRAMIDE OUBLIEE** par WININGER ..... 24 F
- ☐ **LES TOMATES VIOLENTES** par MOUMINOUX ..... 24 F
- ☐ **LA BANDE A BONNOT** par CLAVE/GODARD ..... 24 F
- ☐ **L'ECHIQUIER CUBIQUE** par POIVET ..... 24 F
- ☐ Le catalogue gratuit des Editions Glénat

M._____
Adresse_____
Code postal_____ Ville_____

Règlement joint par chèque bancaire, postal, mandat-lettre ou virement adressé aux
EDITIONS JACQUES GLENAT
6, rue Lt Chanaron, 38000 GRENOBLE

COURRIER

Faudrait voir à ne pas imprimer trop de bêtises, comme la lettre du nommé Lourdou dans le numéro 8. Voilà ce que je sais à propos de Chandler :

— *La grande fenêtre :* réédité dans la collection Poche Noire (n° 65) en 69.
— *Sur un air de navaja :* même collection (n° 80), même année.
— *La dame du lac :* idem (n° 47) en 68.
— *Charade pour écroulés :* idem (n° 129) en 70.

Les trois romans cités dans la lettre sont parus en Poche Noire entre 67 et 70, puis de nouveau dans la collection Carré noir après 72.

Ajoutons qu'on peut lire des nouvelles parues en 72 dans la Série noire.

— *Un tueur sous la pluie* (1470).
— *Le jade du mandarin* (1476).

Et chez Presses Pocket (la plupart sont ressorties en 77) :

— *Les pépins, c'est mes oignons*
— *La mort à roulettes*
— *La rousse rafle tout*
— *Comme un poisson dans l'eau*
— *Fusillade*

Ajoutons encore que romans et nouvelles sont régulièrement republiés dans les collections de poche anglaises et américaines que l'on trouve facilement.

Jean-Louis Maréchal
Paris

Et à la suite du dossier «Cirque», une missive de Maurice Roche.

ICI MÊME

CHAPITRE IX :
LE MAL DE MANQUE

TARDI-FOREST

A Mornemont, Arthur Même règne sur les murs d'enceinte, seuls biens qui lui restent de l'héritage familial. A chacun des propriétaires du " Pays Clos ", Même fait payer un droit de passage quand ils franchissent leur portail. Mais, à la capitale, se passent de sombres événements qui vont modifier le frêle équilibre de Mornemont. Risquant de perdre le pouvoir, le président de la République a décidé d'ériger le " Pays Clos " en principauté et de s'y réfugier. L'épicier — marinier, seul lien de Même avec le monde, vient de sombrer au fond du lac.

Saloperie d'orage... j'ai pas vu venir... ça va encore détraquer le temps!...

Il faut dire qu'on se demande ce qui n'est pas détraqué!... Rien ne va plus, décidément...

On dit toujours: "Rien ne va plus!"... mais un RIEN vaut mieux que deux tu l'auras... au moins on sait à quoi s'en tenir, comme aurait dit l'épicier... (l'épicier aurait dit ça)...

...Parce que si jamais ÇA VA, allez savoir OÙ?... (Evidemment PAS LOIN, mais pas loin, OÙ ÇA?)... D'abord, pour que ça ait des chances d'aller un peu loin, faudrait avoir une idée de ce qui va, exactement... et DANS QUEL SENS!...

Aujourd'hui c'est GALIMATIAS et BROUILLAMINI !... parfois je me dis: pour y voir clair, faudrait poser tout ça, là, bien à plat... je veux dire le coucher sur le papier, avec des mots et des virgules... avec des points, des tirets, des guillemets, des parenthèses... beaucoup de parenthèses...
Je devrais écrire mon journal... il y a longtemps que j'aurais dû écrire mon journal (quand je pense à tous ces gens qui ont écrit tous ces livres...) ça m'aiderait à comprendre...
...ça m'empêcherait d'oublier des choses... (suffit de se relire)... j'oublie sûrement beaucoup de choses! ... En même temps ça vaut peut-être mieux... parce que, vite fait de se noyer dans les détails!...
Mercredi 29 Mai. 13h. Moi. Mouvement. Maman. Merdeboeuf. Merde, frissons! ...par trois fois. Suis fautu d'avoir pris froid... ou alors c'est la Maladie... Le Mal de manque comme dit Julie... Envie de rebrancher le téléphone, Maman... 13h30. Téléphoné à mes avocats. De bons avocats... bien payés (grassement). Tous mes sous. Une fortune en petite monnaie... Un trésor en pièces de 20 centimes...
C'est cette nuit qu'elle est morte?...
Oui...
MICKEY

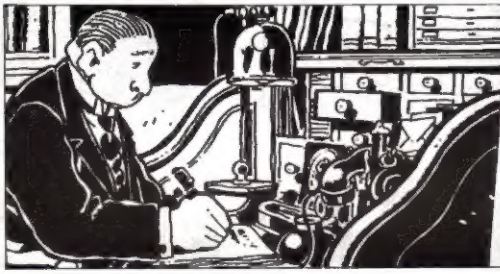
Et pourquoi t'as filé ?
Quand y sont venus la chercher tout d'suite y z'ont parlé de moi ... y z'ont dit qu'il fallait m'envoyer chez un oncle... de l'autre côté du lac... alors j'ai filé ... j'ai pris mon livre et j'ai filé ! ...
MICKEY ET LE TRÉSOR

Où c'est que tu vas coucher ?
J'sais pas...
Bon !...On va étudier la question...
MICKEY

DE BARANDON, le temps presse et je suis terriblement occupé... de sorte que nous renoncerons aujourd'hui à toute périphrase, métaphore et autre formule élégante : vous êtes un ami intime du bâtonnier ROUBILLARD...
Certes, mais...

Et en général vous entretenez d'excellentes relations avec les membres influents du barreau...
Je m'en flatte, toutefois...

Dans un patelin dont le nom ne vous dira rien, un certain Arthur MÊME intente une action judiciaire contre un groupe de petits propriétaires, qu'il accuse de lui avoir volé ses terres... Je ne sais si ce type a tort ou s'il a raison ... si c'est un fou ou un homme sensé, je ne sais pas non plus si son dossier est solide ... et s'il a le droit pour lui ... Je ne sais qu'une chose : IL DOIT GAGNER SON PROCÈS !
124



...sont convoqués pour 14h et 14h30. 16h30. Le Ministre de la Santé quitte le Palais. L'entretien a duré 45 minutes. Avec BADINSKI, cela avait été plus long. 15 minutes de moins. Le Ministre de l'Intérieur est un rapide...

125

20 h. La pluie s'est arrêtée. Je me demande où est Julie. Je n'arrive pas à écrire mon journal. Je n'arrive pas à écrire. Je me demande si écrire ça s'apprend. Dehors il fait beau maintenant. Et on n'entend aucun bruit. Seulement un oiseau. Mais je ne sais quel genre d'oiseau. Je n'ai jamais su le nom des oiseaux. En tout cas il vaut mieux qu'il y ait cet oiseau (tant pis si je ne le connais pas). Je n'aime pas le silence. Surtout un silence comme celui-là. On n'entend même pas aboyer les chiens. On n'entend aucune cloche non plus...
DEPUIS CE MATIN JE N'AI PAS ENTENDU SONNER LA MOINDRE CLOCHE !...
BON DIEU !... Il se passe quelque chose...
Cette grille est ouverte !...
Celle-là aussi... et celle autre encore... ils ont craché les serrures... toutes les serrures !...
12

Pas étonnant qu'ils ne me sonnent plus !... Ils passent comme ils veulent, maintenant...
C'est la guerre !... S'ils ont eu l'audace de faire ça, ils auront l'audace de m'envoyer un coup de fusil...
Il faut croire qu'il y a du nouveau côté procès - et côté MAILLARD... on a dû leur dire qu'ils allaient gagner... peut-être ont-ils acheté mes avocats, ROUBILLARD, PALETOT et BOUGREVAL...
PALETOT d'abord !... Ça ne m'étonnerait pas qu'il cède le premier (s'il y en a un en qui je n'ai pas confiance, c'est bien PALETOT...) mais il ne faut pas se monter la tête... Dommage que l'épicier ne soit plus là, il aurait eu son idée sur toutes ces manigances... (je me demande sur quoi il n'avait pas son idée !)...
Plus j'y réfléchis, plus je pense que c'est ça : l'avocat de MORLEBOEUF a dû rassurer les MAILLARD... leur faire des promesses... du coup MORNEMONT se réveille, prend ses grands airs, les voleurs se rengorgent et se croient tout permis... je ferais peut-être aussi bien d'en finir tout de suite... et de faire le plongeon moi aussi !

Si je savais où est JULIE !... C'est une MAILLARD après tout !... Rien des manigances de sa famille ne doit lui échapper...
J'suis là, ARTHUR, et faut pas l'faire de la bile .... Les MAILLARD, y plient bagages ou presque - et moi aussi... (vu que j'suis une MAILLARD, comme tu l'dis si bien...).
Regarde sur l'lac et écoute bien c't'espèce de ronronnement... C't'un canot à moteur... c'est lui qui m'emmènera quand ça s'ra l'heure... et si c'est pas possible, j'me débrouillerai autrement - j'suis pas une empotée !...
Oh ! ne dis pas ça... surtout pas ça !
Mon Dieu, ces drôles de rêves !... on s'y croirait... c'est comme si je dormais en marchant ...(c'est peut-être ça, la maladie !...) Il faut que je voie JULIE absolument... manquerait plus qu'elle s'en aille !...
La maison des MAILLARD... il y a encore de la lumière au premier étage... peut-être JULIE est-elle dans sa chambre... ou bien là où je l'ai vue pour la première fois... dans sa salle de bains !

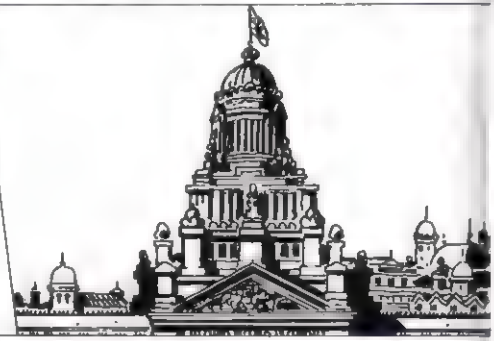
Pas de lumière dans sa chambre, mais ça m'étonnerait qu'elle dorme déjà ...
Elle est peut-être dans le parc... souvent elle s'y promène le soir. peut-être même tout au fond du parc ... du côté du vieil embarcadère... de chez moi, je l'y ai vue ... (avec mes jumelles on voit loin) ...
Il y a un canot à l'amarre... c'est la première fois depuis longtemps... alors ce bruit de moteur sur le lac ça n'était pas un rêve.. c'est incroyable comme ces choses-là m'angoissent ! ...
?
HMM MM.. HMMM..
JULIE!.. JULIE et PALETOT!..
12

En haut, en bas, partout, la profondeur, la grève,
Le silence, l'espace affreux et captivant...
Sur le fond de mes nuits Dieu de son doigt savant
Dessine un cauchemar multiforme et sans trêve.
Je vous en prie, BAUDRICOURT, à vous entendre je suis toujours pour quelque chose dans les grands événements de l'histoire contemporaine... c'est de la pure flatterie...
Nullement !... A cet instant-même notre ami dîne avec le bâtonnier ROUBILLARD et le Ministre de la Santé... Demain il fera la tournée des popotes !...
Votre expédition n'aura pas été vaine et d'avoir imaginé cette histoire de procès et de maladie contagieuse, est un véritable trait de génie!
Pfff !... Où est l'imaginaire dans tout cela ?... Où est l'imagination des hommes dans cette sinistre mécanique ?...

MAUDITS ! Plus question de justice !... de procès, d'avocats et de mensonges...
Je démolirai tous ces murs !...
... Et avec les plus lourdes pierres j'écraserai MORNEMONT, ses chiens et ses rats et jusqu'à sa dernière vipère !...
Et bientôt LE PAYS CLOS sera comme une grande éponge sanglante !...

Jeudi 20 Mai. 8 h du matin.

Hier soir il m'a prié de me rendre à son cabinet dès 6h. A 5h59 je frappe à sa porte. "Entrez BAUDRICOURT". Il est pâle mais, semble-t-il, animé d'une énergie nouvelle. Sa voix est claire, bien timbrée. "BAUDRICOURT je serai absent toute la journée. Je vous fais confiance pour éluder les questions qui pourraient nous être posées à ce sujet". Le ton est ferme, presque dur.



être posées à ce sujet". Le ton est ferme, presque dur. A 6h15 un chuissier annonce le Général DESGRIOTTES. Puis le Colonel DEMALPINE vers 6h20. HARLAN, Ministre des Armées se fait attendre. Comme pour meubler le silence, DESGRIOTTES pose une question, mais d'une voix trop basse et beaucoup trop que j'en comprenne le sens. Assommé, le Président hoche la tête : "Nous parlerons de tout cela dans la voiture, mon Général".

Finalement HARLAN se présente avec la dame de six heures. Il est accompagné d'Etienne FABRISSON, sous secrétaire d'Etat à la Défense nationale... Moins dix minutes plus tard, deux grandes limousines quittent le Palais Présidentiel. Quatre motards les précèdent, loin devant et discrets. Aux côtés du Président se présentent DESGAOTTES, HARLAN et DEMALPINE. Dans l'autre voiture, FABRISSON n'est pas seul; il y retrouve BADINSKI, sorti au dernier moment. Il est tout juste 7 h du matin. Le ciel est clair au-dessus de la ville. Il fait beau. Presque trop beau.

Aujourd'hui. 30 Mai. 7 h du matin. Rien.

16 h. Rien... plus rien...

Magnifique, mon Capitaine !... mais je doute qu'il puisse amerrir dans un verre à liqueur...

Si vous parlez de ce lac, Monsieur le Président, il s'agirait plutôt d'une coupe à champagne...

133

A SUIVRE

Il a vecu la naissance *d'Hara-Kiri*, l'avenement de *Pilote*, l'arrivee de *Charlie*, l'irruption de *l'Echo des Savanes*. Il a signe des scenarios pour Pichard, Gigi, Bielsa, Druillet, Alexis et bien d'autres. Il aurait pu se contenter d'être l'un des meilleurs scenaristes de la bande dessinee française. Mais, à 46 ans, Jacques Lob a decide de manier et la plume et le crayon. Avec succès, comme le prouvent deux de ses dernieres bandes : *l'Homme au landau* et *Roger Fringant*.

LES LIVRES DE JACQUES LOB

IMPRESSIONS D'ENFANCE

Comment es-tu devenu scenariste de bande dessinee ?
Un peu par accident... Au début des annees soixante, je faisais du dessin humoristique, notamment a *Hara Kiri* auquel j'ai collaboré du numéro 1 au numéro 7. Mais il faut bien dire que ça ne nourrissait pas son homme Alors, comme j'aimais depuis toujours la bande dessinee et que ce qui m'importait c'était de raconter des histoires sous une forme ou sous une autre, j'ai écrit deux synopsis, un humoristique et un réaliste dont j'avais dessiné pour chacun la première planche
Jean-Michel Charlier, à *Pilote*, a été interessé par une de mes histoires mais m'a demande s'il pouvait la faire dessiner par quelqu'un d'autre. J'ai fait fi de mon amour propre et j'ai accepté. L'autre synopsis a été pris par *Vaillant*. En fait je n'ai pas eu de difficulté à débuter

Tu avais une formation de dessinateur ?
Non. Etant môme, je lisais un tas de bandes dessinées et je gribouillais évidemment dans les marges de mes cahiers Mais apres la mort de mon père, j'ai dû arrêter l'école au certificat d'etudes et j'ai exerce un tas de métiers qui n'avaient pas de rapport avec le dessin

Quelles sont les premières bandes qui ont compte pour toi ?
La première, c'est une série d'histoires complètes pour *Pilote* dont le heros était un industriel Big Buck, qui avait sous ses ordres trois savants les frères Cortex... Après il y a eu *Spirou* et puis *Chouchou* où j'ai commencé *Tenebrax* avec Pichard. Je considère que c'est vraiment ma premiere bande importante

On t'a revu dans *Pilote*, avec Pichard, pour les aventures de *Submerman*...
Oui, et toujours avec lui pour *Ulysse* dans *Charlie* et *Blanche Epiphanie* dans *France-Soir*. C'est le dessinateur avec lequel j'ai le plus travaillé

Et *Superdupont* dans *Fluide Glacial*...
Superdupont, c'est une histoire assez curieuse Sans le savoir Gotlib et moi, nous avons eu au meme moment l'idee du personnage et meme de son nom C'est par Mandryka qu'on l'a su et on a travaillé ensemble avec

Alexis. Depuis sa disparition, c'est Solé qui a repris le dessin de la bande

Parlons lectures. Quest-ce qui a marqué ta jeunesse ?
Si on remonte à l'enfance et à l'adolescence, il y a donc les bandes dessinées que j'ai eu la chance de pouvoir lire librement : ma cousine, mon cousin et même ma grand-mère en lisaient
Je suis venu aux livres par l'illustration Mon premier souvenir des livres de Jules Verne, c'est d'abord les gravures, qui me fascinaient Il y a eu aussi un livre de Camille Flammarion, *Uranie* que ma mère avait dans sa bibliothèque : un mélange de faits authentiques, de fiction, d'histoires romanesques, mystiques, avec de très, très beaux dessins. Il a beaucoup déterminé mon attirance pour le fantastique, le mystère
Et puis vers 13 ans, grande révélation avec la Série noire qui débutait avec des auteurs comme Peter Cheyney et James Hadley Chase. J'y retrouvais tout ce qui m'enthousiasmait : les gens y parlaient argot, buvaient du whisky, faisaient l'amour... Après, j'ai laissé tomber Chase pour Raymond Chandler et Dashiell Hammett C'était au moment où sortaient les films avec Humphrey Bogart

Et la science-fiction ?
Je l'ai découverte au regiment en tombant sur le premier numéro de *Fu tion* que j'ai gardé et en lisant un livre de Jimmy Guieu qui devait avoir pour titre *Au-delà de l'infini*. A peine sorti de l'armée, j'ai acheté un autre de ses livres, *Black out sur les soucoupes volantes*. Je croyais que c'était un roman, mais il y affirmait que ce qu'il racontait était vrai C'était un dossier du genre : «on vous trompe, on vous cache que les soucoupes volantes existent...». A partir de ce moment-là, je me suis petit à petit intéressé au problème. J'ai dévoré des bouquins comme *Mystérieux objets célestes* d'Aimé Michel et *Les soucoupes volantes ont atterri* d'Adamski où pour la première fois un type disait être rentré en contact avec des extra-terrestres...

Tu n'as jamais eu envie d'écrire des romans ?
J'ai écrit à droite et à gauche des petites nouvelles
J'avais commencé le synopsis d'un roman, quand Goscinny m'a présenté Bielsa et m'a demandé de lui donner assez rapidement un scénario Je n'avais rien de prêt, alors j'ai pioché dans une partie de ce synopsis et on a fait les *Mange-Bitume*. Une autre partie va servir de base à une histoire pour *(A Suivre)* : le *Transperce-neige*... En fait, je rêvais d'une grande saga à la façon de *Fondation*, d'Isaac Asimov

Quels sont justement les auteurs de science-fiction préférés ?
Ray Bradbury, Sturgeon, Silverberg dont je relis *Les Mondes urbains* . J'adore créer et donc découvrir des mondes imaginaires mais logiques qui s'apparentent au nôtre . J'ai eu aussi de grands chocs avec Ballard, John Brunner *(Tous à Zanzibar)*, Alfred Bester *(Terminus les etoiles)*

Tu lis beaucoup ?
Assez. Je sors toujours avec un bouquin en poche. Je lis pas mal de livres de science-fiction qui recoupent finalement la sociologie de notre époque mais je suis aussi attiré par la littérature américaine : Faulkner, Steinbeck, Selby... Je suis très marqué par cette culture. La première fois que je me suis rendu aux Etats-Unis, j'ai vraiment concrétisé un rêve. J'adore New York, je m'y sens chez moi

Et en dehors des romans ?
Je m'intéresse toujours aux soucoupes volantes et à l'évolution de la pensée autour de ce phénomène. Je me rends compte que plus on en sait et plus c'est complexe

De cette passion sont nés les *Dossiers soucoupes volantes* ?...
Oui. J'ai toujours eu à cœur de faire des choses qui ne se faisaient pas encore en bande dessinée Depuis plusieurs années, j'accumulais de la documentation française et américaine et je recevais des petites revues confidentielles sur les O.V.N.I Il y avait des cas extraordinaires et je me disais : «si c'est vrai, il faut que les gens le sachent ; si ce n'est pas vrai, ce sont, de toute façon, des histoires sensationnelles, l'intrusion du fantastique dans la vie quotidienne.»
Alors j'ai eu l'idée d'en faire une adaptation en bande dessinée sous forme de reportage avec des croquis et des photos

Tu avais déjà tenté un pari semblable en adaptant *Ulysse* avec Pichard...
C'est différent. Je n'avais pas lu Homère. J'étais tombé sur une adaptation de *l'Illyade et l'Odyssee* pour les enfants et je m'en suis servi comme base pour cette bande. Je n'ai lu Homère qu'un petit peu avant la fin du dernier épisode. Heureusement d'ailleurs : c'est tellement beau que si j'avais su, je n'aurais pas osé l'adapter !
Le même genre de chose m'est arrivé pour *Blanche Epiphanie*. Je n'avais jamais ouvert un roman feuilleton du XIXe/début XXe siècle avant cette histoire Je me souviens seulement de certains films feuilletons du cinéma muet

Tous dessinateurs illustres pour un scenariste de talent Druillet Pichard Alexis

De même pour *Roger Fringant*, que je dessine dans *Métal Hurlant*. Je n'ai jamais lu d'histoires semblables, mais j'avais plutôt des impressions d'enfance. Or une amie m'a montré un livre d'aventures d'avant-guerre dont les illustrations évoquent absolument cette bande. On a l'impression qu'il y a une sorte de fond commun qui ne se perd jamais

Passons justement à cette nouvelle étape de ta carrière : ton retour au dessin avec *L'Homme au landau* dans *l'Echo des Savanes* et *Roger Fringant* dans *Métal*. Tu redessinais pour la première fois ?
Oui et non. J'ai illustré quelques textes à *Pilote* et une fois j'ai dessiné une page d'actualité... *L'Homme au landau*, je pensais le faire dessiner par Moebius qui était à ce moment-là débordé, puis par Pichard, mais nous travaillions déjà beaucoup ensemble. Et c'est Mandryka qui, en voyant un jour chez moi un croquis que j'avais fait pour le scénario, m'a poussé à le dessiner. J'ai réalisé un épisode de douze/quinze pages en pensant que ce serait le seul

Tu as eu plaisir à le dessiner ?
Enormément Ça faisait longtemps que je n'avais pas éprouvé une telle joie professionnelle Pendant quinze jours j'en ai oublié de boire, de manger, de dormir. . Après le premier épisode, Mandryka m'a demandé de continuer et *l'Homme au landau* est paru, plus ou moins épisodiquement, dans l'*Echo* pour finir en album. Maintenant j'ai laissé tomber parce que je ne veux pas ressasser toujours les mêmes trucs faire vingt albums avec le même personnage

Un personnage très particulier. Quand on le voit, on a un peu l'impression que c'est toi qui étais dans le landau ?...
C'est sûr. Ça recoupe mes fantasmes et c'est finalement la bande la plus consciente que j'ai faite. Je n'ai eu aucun mal pour écrire les épisodes, ça venait tout seul Du point de vue personnel je l'ai vécu comme quelque chose de très important

Tu veux donc continuer à dessiner...
Oui, je voudrais que cela devienne quelque chose de parallèle à l'écriture de scénarios Quand on est classé comme scénariste on a un peu le complexe du dessin et il n'est pas forcément facile de se faire reconnaître comme dessinateur Mais il y a bien sûr des histoires comme le futur *Transperce-neige*, qu'il ne me viendrait pas à l'idée de réaliser Le dessinateur n'est pas un simple exécutant, il donne vraiment la vie à une bande. .

Ne penses-tu pas qu'on manque de bons scenaristes ?
Absolument Mais on commence à s'en rendre compte Des gens qui étaient à fond pour les bandes dessinées fantasmes se disent aujourd'hui que rien ne vaut une histoire bien racontée avec un début et une fin. Ils sont d'ailleurs souvent fous de Jacobs ou Hergé. Mais il ne faut pas pour autant ne réaliser que ce genre de bandes Il y a place pour tout dans la bande dessinée

Propos recueillis par FRANCIS LAMBERT

LOB DE LA JUNGLE

Moi, TARZAN ! Toi, BOY !
C'EST DANS LA JUNGLE, PARMI LES GRANDS SINGES ET LES PYGMÉES BANDAR QUE J'AI VÉCU LES PLUS BELLES ANNÉES DE MON ENFANCE.
J'AI PARCOURU LA FORÊT VIERGE AVEC TARZAN. J'AI DÉCOUVERT, ENFOUIS DANS LA VÉGÉTATION LUXURIANTE, DES TRÉSORS FABULEUX, DES CITÉS OUBLIÉES. J'AI APPORTÉ MON AIDE ET MA PROTECTION AUX TRIBUS INDIGÈNES. J'AI FAIT LA CHASSE AUX TRAFIQUANTS D'IVOIRE. J'AI SAUVÉ DES EXPLORATEURS ÉGARÉS DANS LA BROUSSE...
DOCTEURS STANLEY ET LIVINGSTONE, JE PRÉSUME ?
J'AI CONNU L'OMBRE QUI MARCHE, LE FANTÔME DU BENGALE, ET J'AI PRÊTÉ SERMENT SUR LE CRÂNE DE SON ANCÊTRE...
JE JURE DE CONSACRER MON EXISTENCE À LUTTER CONTRE LE CRIME ET LA PIRATERIE.
PARFOIS, QUAND MES ACTIVITÉS AFRICAINES M'EN LAISSAIENT LE LOISIR, JE M'EMBARQUAIS POUR LA PLANÈTE MONGO, REJOINDRE GUY L'ÉCLAIR ET COMBATTRE À SES CÔTÉS LE CRUEL EMPEREUR MING. MAIS EN RÉALITÉ, CE QUI M'ATTIRAIT SUR MONGO, C'ÉTAIT CAMILLE...

C'EST EN VOYANT DANSER CAMILLE AU COURS D'UNE PETITE FÊTE IMPROVISÉE PAR LES PARTISANS DE GUY QUE J'AI CONNU MES PREMIERS ÉMOIS. SA JUPE VIROLTANT AUTOUR DE SES JAMBES ADMIRABLEMENT GALBÉES FIT CHAVIRER MON CŒUR ...

DÈS LORS, CHAQUE FOIS QU'ELLE ÉTAIT EN DANGER, JE M'INGÉNIAIS À DEVANCER SON FIANCÉ POUR PLONGER À SON SECOURS.

AH, CAMILLE! CAMILLE CHÉRIE! PARLEZ-MOI, DITES QUELQUE CHOSE! ... AH! GRÂCE AU CIEL, ELLE OUVRE LES YEUX! ELLE REVIENT À ELLE!

MAIS CAMILLE N'AVAIT D'YEUX QUE POUR GUY ET LUI ÉTAIT D'UNE FIDÉLITÉ À TOUTE ÉPREUVE

POUR ÊTRE FRANC, JE DOIS AVOUER QUE J'ÉTAIS ÉGALEMENT AMOUREUX DE LA FIANCÉE DU FANTÔME, **DIANA PALMER**

QUAND JE SERAI GRAND J'AURAI UNE FIANCÉE AUSSI BELLE QUE VOUS, MISS PALMER!

VRAIMENT?

... MAIS DIS-MOI, N'ES-TU PAS DÉJÀ FIANCÉ?

OUI, MAIS C'EST PAS PAREIL ...

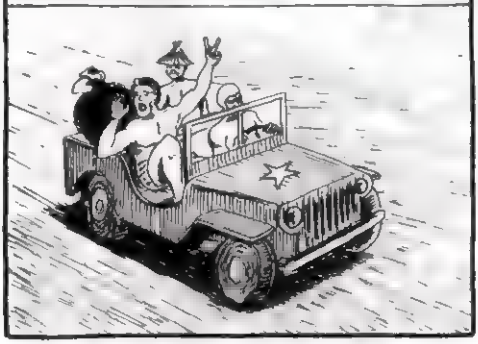
MA FIANCÉE, C'ÉTAIT DÉDÉE, LA FILLE DE LA TEINTURIÈRE EN BAS DE CHEZ MOI. JE L'AIMAIS BIEN, DÉDÉE. MAIS SA MÈRE NE L'AURAIT JAMAIS LAISSÉE PARTIR EN AFRIQUE OU SUR UNE AUTRE PLANÈTE ...

MOI, MA VIE, C'EST ICI, DANS LA JUNGLE ...

MAIS UN JOUR D'ÉTRANGES NOUVELLES VENANT D'EUROPE PÉNÉTRÈRENT JUSQU'AU CŒUR DE LA JUNGLE. ON Y PARLAIT DE COULOIR DE DANTZIG, DE MOBILISATION GÉNÉRALE... ON Y PARLAIT AUSSI D'UN PERSONNAGE NOMMÉ HITLER, PLUS CRUEL ET PLUS DANGEREUX QUE L'EMPEREUR MING DE LA PLANÈTE MONGO...

ALORS, LE SOLEIL S'OBSCURCIT. LA JUNGLE S'ESTOMPA AUTOUR DE MOI ET MES AMIS DISPARURENT... DURANT DE LONGUES ANNÉES JE NE DEVAIS PLUS LES REVOIR. MONGO ÉTAIT DEVENU INACCESSIBLE ET JAMAIS L'AFRIQUE N'AVAIT ÉTÉ AUSSI LOINTAINE.

CE N'EST QUE BIEN PLUS TARD QUE J'AI REVU MES COMPAGNONS D'AVENTURE. JE LES AI SUIVIS À NOUVEAU QUELQUES TEMPS...



MAIS JE N'AI JAMAIS RETROUVÉ LA JUNGLE DE MON ENFANCE.

SANS DOUTE ÉTAIT-CE MOI QUI AVAIS CHANGÉ... J'AVAIS FAIT MON ENTRÉE DANS LE MONDE DES ADULTES. UN MONDE DUR ET IMPLACABLE OÙ IL FAUT TRIMER POUR VIVRE, ET J'ÉTAIS EN ÂGE DE GAGNER MA VIE...

JE M'EMBARQUAI ALORS POUR L'AMÉRIQUE OÙ JE DEVINS DETECTIVE PRIVÉ SOUS LE NOM DE PHILIPPE MARLOWE.

CHRYSANTHÈMES
RÉALISATION PYM
PHOTO BÉNI DANON
INTERPRÉTATION FRANÇOIS LALANDE
PRRRRR
LINGLANG
MERCREDI
1
30

leur

BHOUUU!..
MA CHÉRIE!

UN DOSSIER COORDONNÉ PAR FRANÇOIS RIVIÈRE

LES MONSTRES

NOS FRERES MAUDITS

Noires doublures de toute vie sous le soleil, les monstres sont en négatif l'instinct même de la vie qu'ils perpétuent pathétiquement. En art comme en littérature, au théâtre et au cinéma, ils surgissent comme autant d'incarnations *d'une autre réalité.*

NESSIE... ON THE LOCH NESS

Le 23 avril 1960, un Anglais nommé Tim Dinsdale filmait à l'aide d'une caméra d'amateur un objet noir, se déplaçant à fleur d'eau, à environ 300 pieds des rives du Loch Ness. Ce film est passablement troublant du fait qu'il implique l'existence lisible, sur une pellicule, d'un «monstre» authentiquement revendiqué comme tel par la société d'hommes qui le contemple avec constance et humour depuis des siècles.

Le film de Tim Dinsdale, comme son livre intitulé banalement *Loch Ness Monster* (1), a la scrupuleuse exigence des récits d'exploration, mais cette fois, ce qui nous est décrit, avec une foule de détails confondants et qui excluent toute supercherie trop facile, c'est le reflet fixé d'une émotion passagère, d'un vertige de l'imagination enfantine mal fixé. Le monstre existe. Dinsdale l'a rencontré.

La légende, devenue en quelque sorte l'archétype du mythe soigneusement entretenu par une presse d'information gagnée par la veulerie des jours creux de l'été, s'enracine aujourd'hui profondément dans la réalité. C'est en 1969 que, me promenant sur le bord du fameux Loch aux abords de l'inquiétant château Urquhart, je vis plonger à plusieurs reprises le Yellow Submarine, au format de poche un peu ridicule, et d'ailleurs tout à fait inefficace, à bord duquel le Pr Roy Mackal de l'Université de Chicago et Harry Reucking, Président de la *World Book Encyclopedia*, s'en allaient joyeusement traquer le serpent de mer sous l'étendue fétide d'un cauchemar liquide...

Par dérision - et aussi par amitié - les habitants d'Inverness et des abords du Loch ont baptisé le monstre *Nessie*. On peut y voir une sorte de connivence assurant aux hôteliers et propriétaires de *bed and breakfast* une manière de reconnaissance de la part de la «bête», exprimée en apparitions parcimonieuses, toujours sensationnelles (les caméras de la *Loch Ness Phenomena Investigation Bureau* sont braquées en permanence sur le Loch) mais sans aucun risque d'inéluctable profanation... Il n'est pas encore né, l'inconscient Tartarin qui ramènera au cuisinier de son hôtel la dépouille de *Dear Nessie* !

Je me penche avec émotion, presque avec tendresse, sur quelques photographies (les illustrations du livre et des cartes postales achetées à l'époque) dont l'ambiance est celle des films de Cooper et Shoedsack («King-Kong»), aux effets spéciaux signés Harryhausen ... On y décèle la même ardente mise en scène de la réalité truquée, chaque détail concourant, de façon insidieuse, à créer du reel, selon la convention la plus classique. Supercheries ? Non, sublimation de ce réel par gonflement du détail et jeu avec les perceptions. Quel bonheur !

Nessie a la vie dure, ceux qui l'ont rencontrée, au détour d'une randonnée nocturne, tout au bord de l'eau brumeuse (la brume est aussi belle qu'à Hollywood ?), et dont les témoignages sonnent toujours vrai, ces personnages d'une fiction jamais écrite font penser aux figurants opulents, insouciants, des films de terreur dont l'unique rôle réside, semble-t-il, en une lente décomposition : les visages deviennent anxieux, les cheveux se décoiffent, les époux unis s'engueulent et les enfants mignons se chamaillent sous le fouet d'une épouvante sans nom. Quelque chose de l'équilibre social se disloque tout à fait, une subversion s'engage.

Bien sûr, l'été, sur le Loch Ness, des baladins venus du Kent s'attroupent et galvaudent inlassablement la mythologie - vous ne pensez tout de même pas vous faire photographier en sa compagnie ?

Les Grands Serpents de mer sont légions. Depuis la nuit des temps, ils hantent les récits de voyage des plus téméraires d'entre nous. Deux écoliers, en juin 37, s'en convaincurent, qui aperçurent au large de Fort Augustus un «bebe-monstre». Et ils se reproduisent. Ce qui me plaît, c'est de savoir que, de toute façon, quel que soit le point de vue sous lequel on l'envisage, il existe. Oui, je crois à ces témoignages comme à autant de romans qui me bercent, qui me procurent des rêves, qui flattent mon *reel*. Et ils sont peut être plusieurs sous la surface du Loch Ness, si l'on en croit les Stevenson et leurs amis Gourlay de Bristol, qui, toujours en 1937, virent apparaître trois fabuleuses créatures aisément identifiables ! Et Mr Robert Duff, d'Inverness en décembre 1960, dut lui aussi se rendre à l'évidence : c'était incroyable, il n'était pas au cinéma, *c'était vrai* !

Je n'ai jamais vu le monstre du Loch Ness, mais je pense à lui comme à un rêve à épisodes dont l'existence reste liée, pour toujours, à son imperturbable pouvoir de séduction.

FRANÇOIS RIVIÈRE

(1) Routledge & Kegan Paul, Londres Inverness, 1960

En quête de Chimère...

Lorsque Th[illegible] menç[a] un long [illegible] premières lettres de [l']histoire de [illegible] sagesse et savoir incarnés, aussi lui doit-on le multiforme éventail des sciences et des arts que couronna ce fleuron suprême l'écriture hiéroglyphique. L'énigmatique ibis initiateur précédait le mythique Hermès Trismégiste.

Le monstre exprime deux fonctions contradictoires et complémentaires. Il est le visage sombre de la peur, des questions insolubles et du passé nié. A contrario, il prête vie aux espoirs, au mouvement, à l'expression et au devenir. Il en est de même de l'écriture. L'écriture sera donc monstrueuse ou elle ne sera pas !

La Chimère décrite au Livre VI de l'Iliade et celle de la Théogonie d'Hésiode présentent des convergences manifestes. Homère nous la dépeint de race non point humaine mais divine et son souffle « cette parole élémentaire » est semblable à « l'effroyable jaillissement d'une flamme flamboyante ». Notre dragon du savoir à l'haleine destructrice. Sœur de Cerbère et de l'Hydre de Lerne, la Chimère est aussi, selon Hésiode, fille de Typhon et d'Echidna. Ses pouvoirs se répartissent déjà entre le bouillonnement des forces naturelles et l'écheveau des rets labyrinthiques de l'écriture.

Le bronze d'Arezzo, corps de lion éructant d'où émergent une queue serpentine et une tête de bouc magnicorne, nous représente la Chimère dans toute sa fureur créatrice, avant que n'intervienne cet imbécile de Bellérophon. On ne se méfie jamais assez des prophètes et des héros : ils sont toujours à l'affût de quelque sorcière à chasser, toujours à la solde de quelque obscurantisme minable. John Barth, ce Minotaure des Lettres, familier des chimères et des enfants-boucs, ne s'y est pas trompé.

Le monstre donc est mort. Le jour où la Chimère ne fut plus que chimérique naquit la littérature. L'homme partait à la conquête de sa propre essence monstrueuse. Il s'apprêtait à écouter toutes les voix divergentes, à succomber à toutes les tentations. Du monstre ou de l'éternel désir d'être autre chose que l'homme.

Ainsi s'établit la fascination indéfectible qu'exerce le chant des Sirènes « chant naturel et élémentaire », qui incite au désir de s'accoupler avec l'extraordinaire et de s'exprimer en lui. Ce désir est universel. Ulysse lui, l'homme aux mille ruses, n'est autre que le roublard de service qui se bouche les oreilles et essaye de tirer son coup sans payer.

Historiquement alors, tout s'enchaîne : les Sirènes rencontrées par Christophe Colomb, le capitaine John Smith ou le Français Maillet ; la brumeuse et blonde Lorelei, la Mélusine de Jean d'Arras ou les créatures de Guichardin ; le Dagon pisciforme de Milton, l'Hydre de Lerne et le Sirrushu babylonien de la Porte d'Ishtar ; la tarasque cornue de Tarascon et des dragons de Ronet ; les kraken, megatheria et autres glyptodontes tous appartiennent à l'itinéraire fragmentaire de la monstruosité. Et ces monstres peints par Böcklin, Dürer ou Bosch. Et la primesautière Nessie qui cabre son encolure chevaline au-dessus des rides froides des lochs

Ne[illegible] M[illegible] qui se pousse du [illegible] Moby [illegible] ses propres lettres de noblesse en [cl]aquant des mâchoires pour engouffrer cet imprudent voyageur de Melville, nouveau Jonas. Avec Moby Dick, le monstre réapprend à parler à haute voix. Avec le Borges du « Manuel de zoologie fantastique », triomphe l'histoire naturelle contre nature où s'ébattent les basilics, catoblépas, harpies, simourghs, unicornes, ouroboros, phénix, sphinx, grillons, béhémoths et léviathans aux mufles sinistres et aux naseaux fumants du catalogue de l'infamie et de l'éternité.

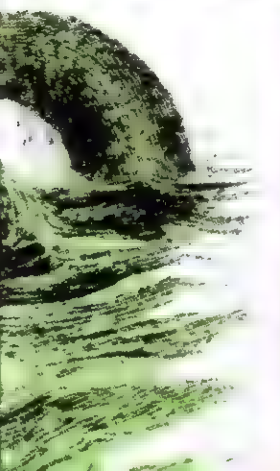
Les vrais dieux mangeurs d'hommes ressuscitent en une théophanie somptueuse, en l'écriture. Les mots, artefacts malades de la *bestia*, se gonflent de boursouflures et tirent la langue. Et les monstres, car le Verbe s'est fait Chair, peuvent enfin rédiger leurs mémoires et baisser le masque. Ils ont désormais droit à la parole.

« Tout se passe comme si l'écrivain ne pouvait poursuivre l'accomplissement de son œuvre sans se donner pour objet et pour alibi la poursuite d'autre chose », écrivait Maurice Blanchot. Poursuite chimérique s'il en est.

ALAIN DE GUELDRE

Alain de Gueldre, éditeur à Bruxelles, journaliste, [illegible]

Chimères [illegible] - Photo [illegible]



• Deux livres paraissent fin octobre :

— LES MONSTRES, de Martin Monestier - Ed. Tchou. Une histoire des monstres à travers les âges et à travers le temps, le plus précis et le plus documenté à ce jour (400 pages, 400 illustrations).

— CHERCHER LE MONSTRE, de Bertrand Visage - Ed. Hachette, coll. P.O.L. Un essai sur l'hybridité, biographies de plantes, effigies d'humains bâtards, avec une très belle «anthologie monstre».

• Un livre qui a fait date :

LE MONSTRE DANS L'ART OCCIDENTAL, de Gilbert Lascault - Ed. Klincksieck. Le monstre comme figure de notre impouvoir, image de nos rapports difficiles avec le corps, la nuit, la femme ; le monstre, cet autre continent noir.

LES ANTI-HEROS DE L'ECRAN

Le cinema a toujours fait une grande consommation de «monstres» tératologiques - c'est-a-dire non d'acteurs «normaux» maquillés, mais d'authentiques phenomenes jouant leur propre rôle. Presque systematiquement, ils incarnent des personnages soit ridicules, dont l'anormalite prete theoriquement à rire, soit antipathiques et, en ce cas, d'autant plus evidemment cruels et cerebralement detraques que leur physique indique, une fois pour toutes, leur *difference*. Nains, geants, bossus, borgnes et autres disgracies sont de spectaculaires faire-valoir pour la beauté aseptisee de la jeune premiere et pour la plastique garantie seduisante du jeune premier, puisqu'ils sont, precisement, *différents* et, en consequence, laids. Est laid, cela se verifie quotidiennement avec le terrorisme de la mode, ce qui ne correspond pas aux criteres culturels de beauté qu'on impose aux diverses majorités. Est monstrueux, dans la meme optique, ce qui est d'une laideur (physique et/ou morale) genante, qui engendre le malaise.

D innombrables acteurs nains jalonnent l'histoire du cinema depuis **Geant et Nain**, le premier film interprete par de vrais phenomenes, inscrit en 1896/97 au catalogue Lumière. En dehors de quelques «vedettes», il y a tous ceux dont les generiques omettent le nom : les clowns nains des films sur le cirque, les pygmées employes dans les films d'aventures exotiques (notamment plusieurs **Tarzan**). Il s'agit uniquement d'hommes (exception faite d Olive Brano - qui danse, avec son mari et partenaire un etonnant tango argentin dans **Charlie Chan au Cirque** - et des éventuels elements feminins des groupes) : la naine est un personnage dont se soucient peu les cineastes, le nain male n ayant, de toute façon dans la plupart des films, aucune vie amoureuse, aucune sexualite - a moins, bien sûr, d y etre un vio leur sadique. Tod Browning semble être le premier à avoir, dans **Freaks** (1932) filme une histoire d'amour ayant pour heros un couple de nains (joues par Harry Earles et sa sœur Daisy). Mais **Freaks** est un film unique, un meteore. Situe dans une galerie de phenomenes incorporee a un cirque, il a pour principaux protagonistes les pensionnaires bien reels de l une d'elles (nains, homme tronc - tete et epingles -, femme a barbe, androgyne homme-squelette, etc.) et, chose plus exceptionnelle encore, ce sont eux les personnages sympathiques, face a des partenaires «normaux», incarnant de parfaits salauds. Le regard porte par Browning sur le monde des «monstres» est charge d une tendresse, d'une compre hension dont on cherche vainement trace dans beaucoup d'autres films.

Plusieurs films sont interpretés exclusivement par des nains, le plus connu etant **Les Nains aussi...** de Werner Herzog (R.F.A., 1969) ou l'on retrouve l'ambiguite nettement raciste de films moins ambitieux : le nanisme y est utilise pour accentuer symboliquement la folie et la cruauté d'un echantillon d humanite qu'aurraient fort bien pu camper des acteurs «normaux». On cite encore un western **Terror in Tiny Town** (vers 1958), dont nous ne savons rien et j'ai retrouve plusieurs photos d'un film - un western egalement - dont le titre a vraisemblablement **J.B.** pour initiales (ce sont celles figurant comme repere sur les cliches) et qui date apparemment des annees 40 : j'offre l'apero a quicon que me tuyaute.

L'exercice d'un metier «public» ne semble guere exorciser certains problemes, et les acteurs nains s avouaient rarement heureux tel **Vu d'en bas**, les souvenirs de Pierral publies chez Laffont) Delphin, qui n'etait pas seulement ve dette de cinema mais aussi de cafe-concert et de theatre avait 56 ans quand il se suicida en 1938. C'est d'ailleurs un acteur Billy Barty (le bébe scoptophile de **Chercheuses d'Or**, 1933) qui est le leader du *Little People of America* fonde en 1957 et regroupant plus de 3 500 nains contestant leur sort de marginaux forces.

Les geants eux aussi font quelquefois du cinema : ou de la boxe, du catch ou quelqu autre metier ou le gigantisme n est pas forcement un handicap - mais en moins grand nombre que les nains. Le plus celebre ne fut pas le plus grand : Primo Carnera bucheron italien devenu champion du monde de boxe poids lourd, ne mesurait - que - 2,09 metres, alors que le plus «haut» geant recense le Suedois Cajanus (XVIIIe siècle) atteignant 3,70 metres (on y avez bien lu). Reconverti un temps dans le catch, Carnera mourut, vieux quelques annees paralyse, prematurement vieilli, squelettique.

Kamm «Big Lew» Abdull Jabbar (2,20 metres), le basketteur americain partenaire de Bruce Lee dans **Le Jeu de la Mort** (laisse inachevé par Bruce Lee en 1973, récemment complete par Robert Clouse), est sans doute le plus grand geant jamais filme, si l'on excepte Hugo (2,29 metres) et Machnov (2,83 metres), gloires de la Belle Epoque que triquèrent les premiers cameramen d'actualites.

Richard Keel, enfin, depasse a peine 2 metres mais possede une «monstruosite» supplementaire : sa machoire metallique. C'est lui le *gommack* de **l'Espion qui m'aimait**, le dernier James Bond en date, les gadgets electroniques des films precedents ne suffisant plus a satisfaire le gout du public pour le sensationnel.

En matière d'hypertrophie mammaire (au sens pathologique du mot) le record est a l ecran detenu par la strip-teaseuse Virginia Bell, qui fit les beaux jours de **Paris-Hollywood** a l'epoque des «p.o» et tourna, aux Etats-Unis quelques *nudies* dans les annees 60 et une autre effeuilleuse, Chesty Morgan (alias Zsa-Zsa) 1,83 metres de tour de poitrine vue dans **Mamell's Story** de Doris Wishman en 1972. On peut considerer encore comme des «monstres» hypertrophiques les figurants du **Salo** de Pasolini dont la bistouquette est, pour ne rien vous cacher, a peu près de la taille de mon avant-bras et l'on saluera au passage les *inches* dont John Waters peuple ses films (**Pink Flamingos, Desperate Living**).

J'ai garde pour la fin le «monstre» dont le cinema a fait l'exploitation la plus cynique : Rondo Hatton. Atteint d'acromegalie (hypertrophie osseuse de la tête des mains et des pieds), il tourna jusqu a sa mort des films d'epouvante pour la Universal, y jouant les affreux «au naturel», de plus en plus défigure de film en film et surnommé *The Creeper* par la pub (**The Pearl of Death** en 1944 **Jungle Captive** en 1945).

Il resterait a parler des «monstres» psychologiques, dont le prototype pourrait etre Mark Lewis, le heros du Q'ose l'écrire chef-d'œuvre de Michael Powell qu'est **Peeping Tom** (1959), cinaste epris de vérité il tue de femmes pour filmer leur agonie ! est bien sur, incarne par un comedien comme son emule de **The Real Thing**, film underground americain de Gerald Seth Sindell (1972), mais un entrefilet paru dans **Paris-Jour** le 14 juillet (bon !) 1965 signale l'arrestation, en Suede, d'un homme ayant *réellement* filme l'agonie de sa femme etranglee. Landru, Petiot, Jack l'éventreur, le «vampire» de Dusseldorf Burke et Hare, Charles Manson (auquel fut avant l'affaire Sharon Tate, consacre un reportage en cinema direct) et bien d'autres celebres assassins «fous» (pour ne pas remonter jusqu Gilles de Rays, la comtesse Bathory et, a tout saigneur ton honneur, le vlad Drakuli ont, a revanche, maintes fois inspire le scenaristes.

La compassion humaniste su commande est n'est-ce pas ? encore moins assee, a leur egard qu envers les «monstres» physiques. Le cinema ne les a donc ideologiquement (quel que soit d autre part l'interêt des films) que davantage malmenes, vilipendes, noircis.

Krafft-Ebing classait l'attirance de certains individus «normaux» (encore qu assurement deprivés !) pour les «monstres», parmi les «*tendances amoureuses sadiques*», y voyant un reprehensible «*amour pour les infirmes*». Krafft-Ebing etait un con. Un salaud con. Mais c'etait un con faut il croire *supreme*.

JEAN-PIERRE BOUYXOU

Jean Pierre Bouyxou, specialiste du cinema fantastique et de science-fiction vient de tourner une revue tres «fin-de-siecle» - Fascination. Il collabore régulièrement a Zoom

FRANKENSTEIN un monstre sous la langue

Frankenstein or the modern Prometheus, qui paraît en 1818 ne devait être bien dans le ton de l'époque qu'une histoire «effrayante et surnaturelle». Elle est devenue un mythe. Comme le mythe d'Oedipe, *Frankenstein* projette sur le secret des rapports familiaux une lumière plutôt crue. Comme celui de Prométhée, il révèle le nœud complexe des rapports du désir civilisateur avec son autre antagonique qui tantôt se nomme Mal, tantôt Mort que la modernité appelle Négativité et que Mary Shelley désigne par : le monstre.

Comme tout récit mythique *Frankenstein* dit la lutte infernale des doubles, la tragédie d'un conflit qui tiraille chacun à l'ange et à la bête figures inverses et identiques du même absolu et du même impossible.

C'est aussi parce que l'histoire de *Frankenstein* circule comme un mythe qu'elle ne semble pas avoir d'auteur. Ce dont elle retentit paraît tellement universel aux rêves ou aux cauchemars de l'humain qu'on s'étonne qu'elle ait été produite par quelqu'un, ce quelqu'un, plus surprenant encore étant une jeune fille de 19 ans. Mais n'est-ce pas le propre des grandes œuvres de disparaître comme texte signé pour resurgir comme réel, comme vérité de la pensée et du monde ? Le kafkaesque, le sadique, ne réfèrent plus désormais qu'à une réalité qui dépasse de très loin l'artisanat de la création romanesque.

Le monstre que Mary Shelley met en scène, cet errant en quête d'un nom qu'aucun père ne lui donne, cette chose difforme qui insiste à l'entrée du bal où dansent les parlants, dessine l'allure de ce qui hante la parole vive. Il exhibe les traits hideux, arrachés à la terre muette des cimetières, qui parfois visitent les hommes et leur désir d'apprendre d'où vient le sens quand ce n'est plus de Dieu.

C'est là la question de Victor Frankenstein, un scientifique comme la technologie moderne n'ose pas encore l'annoncer, un modèle de civilisateur. Sa devise : défier la nature, soustraire l'humanité à l'imperfection qui la voue à pourrir. Or dans sa fébrilité à découvrir «le principe même de la vie» (1), tandis qu'il passe «des jours et des nuits parmi les tombeaux et les charniers» ou «dans la salle de dissection et les abattoirs», il ne voit pas que ce qu'il cherche, la source incessante de la génération, il l'a déjà trouvée. Elle est là, dans l'humidité des tombes profilée dans la chair décomposée, au sein même du non reconnaissable de l'étrangeté totale.

La protestation de Frankenstein contre l'extinction de l'identique (son désir d'immortalité) constitue l'équivalent de sa réticence sublime en ardeur scientifique à être père. Qu'est-ce que la paternité, sinon *nommer* ? Qu'est-ce que nommer, sinon donner à la différence même, à l'inconnu, concession d'inscription au registre de la communauté ! Reconnaître, c'est accepter de prendre en charge dans le nom ce qui ne procède pas de lui, c'est accueillir ce qui est autre parmi ce qui est même. Si le terme de «création littéraire» a un sens, c'est celui-ci. Nommer être père, c'est prendre le risque d'une rencontre avec l'éjecté de l'ordre des parlants, c'est-à-dire justement avec le monstre. Du monstre, qui ne voulait pas voir Frankenstein en a plein la vue : «Va-t'en, délivre-moi de ton horrible présence» crie-t-il à sa créature. Et l'autre répond lui posant les mains devant les yeux : «Vois comment je te délivre mon créateur (...), vois comme je te retire une vue que tu hais».

Pessimisme de la philosophie anglaise (Hobbes, Swift) lamentations des romantiques, toute une tradition dont témoigne le roman de Mary Shelley : l'brillant le malaise inhérent à une culture où Dieu échoue à guérir les hommes de ce qui ne va pas, les romantiques (Byron, Shelley, Wordsworth) ont analysé la difficile accession à l'ordre paternel du Nom. Ils ont fouillé ce savoir d'une impossible déchéance du Mal persistant comme trace de l'inhumanité, ce savoir que la tragédie moderne qu'est Frankenstein exhume des caveaux.

Que la nature n'enfante que des demi-bêtes que sa progéniture humaine se dresse encore inachevée, Mary Shelley n'est pas seule à le dire. Sa mère Mary Wollstonecraft, la pionnière de l'histoire du féminisme dont le livre *Défense des droits de la femme* (2) servait de bible à Flora Tristan, a déjà clamé bien haut son aversion pour «la beauté relâchée» des femmes, pour la «grâce due à l'impuissance». Mais alors que Mrs Wollstonecraft esquisse, dans l'implicite de sa revendication d'une égalité des sexes, une humanité nouvelle semblable à la sculpture antique, autrement dit modelée non pas d'après nature mais «à partir de divers corps pour former un tout harmonieux», alors qu'elle rêve l'idéalité d'un monde échappant à la génération bâclée que produit une nature insouciante d'unité et de superbe, Mary, sa fille, reçoit ce rêve comme un cauchemar. Et l'imaginaire maternel va exalter la fer vente rationaliste de Victor Frankenstein. Vaincre l'accident. Obsession d'une maîtrise totale. Vaincre l'obstacle d'une souveraineté dont les lois se dérobent aux lois. *Vaincre Dieu* ? Une question qui occupe entièrement Mary Shelley : son père est Sir William *Godwin* (*God win* : Dieu vaincre). Un brillant théoricien politique dont la pensée porte les germes de la pensée communiste et anarchiste.

Ce qui fait tragédie dans le roman de Mary Shelley, c'est le désastre auquel conduit paradoxalement (ce est ce qu'on appelle la fatalité), la victoire du vainqueur. La tentative du savant d'avoir raison de la mort échoue au moment précis où elle réussit. Le moment où le monstre incarnation de la révolte contre la violence, représentant de la force de résistance à la rupture, le moment où l'« animé est aussi le moment où la violence triomphe. Frankenstein et le monstre, le Bien et le Mal, deux colosses jumeaux qui se combattent en miroir et se repoussent, se disputant l'exclusivité du pouvoir. Se la disputant en vain, puisque l'Un monde qui devrait résulter de l'issue du conflit des Deux, ce n'est ni le paradis que gouverne le premier, ni l'enfer où règne le second, c'est le néant même, le sans lieu, l'utopie. Mary Shelley dit la vanité d'une rivalité qui agite le désir sinistre de l'Un seul. Elle dit qu'il n'est de postérité que gagnée sur fond de putréfaction, de savoir que sillonne sur mer d'ignorance. Elle dit qu'il n'est d'éternité que de Deux. Jamais d'Un.

Un monstre travaille l'œuvre littéraire. La littérature parle-t-elle d'autre chose que de ce qui n'a pas de nom, ouvrant une brèche dans le monde par laquelle l'immonde se fait entendre : «Les beaux livres, dit Proust, sont écrits dans une sorte de langue étrangère». Dans ce «toujours de hors» de la langue, dans cette dimension infiniment perdue, elle trouve la condition de son énonciation infime. Frankenstein, le savant, c'est «l'anti littéraire».

CATHERINE FRANCBLIN

(1) Les citations sont extraites de la traduction française publiée en 1976.

(2) Petite bibliothèque Payot.

Catherine Francblin appartient à l'équipe rédactionnelle de la revue Art-Press.

Photo Christian Vincenot

UNE FICTION DE GABRIELLE WITTKOP

Rapport d'un observateur bénévole sur les conditions régnant dans l'établissement du r...

puisqu'il s agit d'une fondation catholique, initiee en 1896 par une certaine Senora Rodriguez veuve de son etat bossue par nature et adonnee aux œuvres pies par temperament. Cette dame voulut ainsi soustraire les phenomenes à la cupidite des montreurs et, depuis lors, tous les monstres humains ou parahumains que personne ne reclame echouent dans cet asile qui, ne disposant d au cune sorte de capital, se soutient au hasard des aumones. Par bonheur les visiteurs sont nombreux un institut de ce genre etant plus rare et par ailleurs plus riche en singularites que n importe quel jardin zoologique. Les religieuses de l'ordre de Sainte Viola-la-Stigmatisee - font preuve de beaucoup d habilete dans leur façon de presenter les monstres, de donner les details interessants de leurs sorts particuliers, de demontrer au besoin le mecanisme de leurs carences ou de leurs difformites, afin d eveiller la generosite du public.

Les religieuses deplorent beaucoup le décès de l'une d'elles Sœur Glaire, qui faisait preuve d'une verve impayable lorsqu elle incitait les pensionnaires à se produire de la maniere la plus burlesque possible. Depuis sa mort, les recettes ont beaucoup baisse. Toutefois, ces dames ont assez d'esprit pour ne pas faire voir tous les phenomenes d'un seul coup, pour garder les plus curieux dans les caves ou ne penetrent que les bienfaiteurs distingues. (La Mère Superieure m'a meme cite l'exemple d'un riche Américain qui grace a son intervention reussit a convaincre un obese dont il voulait assurer la fortune, de le suivre aux Etats-Unis ou malheureusement le jeune phenomene (193 kilos !) mourut bientot d inexplicable façon.)

Les religieuses avouent qu'elles ont beaucoup de peine a entretenir leurs pensionnaires dont presque tous sont affliges de boulimie. On les alimente donc du rebut des restaurants et des marchés, ce qui est loin de suffire a calmer leur voracite. Cependant, il est moins difficile de nourrir les monstres que de les surveiller. Tous se salissent terriblement et certains sont d une extreme turbulence, c'est pourquoi on a peint les murs en marron. Quelques pensionnaires du fait de leur anatomie aberrante exigent même des attentions spéciales, tel celui qui, prive de mains, a la bouche si petite qu'on ne peut le nourrir que de riz presente grain par grain.

Naturellement, le probleme majeur consiste à empêcher toute fornication des pensionnaires, leurs appetits, exacerbes par la reclusion etant absolument insatiables. Il faut même prendre soin d eloigner d'eux certains objets inanimes. Une des religieuses m'a judicieusement fait observer le cas d un microcephale unijambiste qui toujours assis a la même place au fond d un corridor, s'adonne a longueur de jour aux plaisirs solitaires. On s'étonne que sa constitution y résiste. Il est au demeurant très difficile de maintenir la decence lorsque les monstres se trouvent a la chapelle. C'est paraît il comme si leurs instincts etaient decuples par la musique de l harmonium et la vue des cierges. Ce sont surtout les services funèbres qui donnent lieu a des scènes scandaleuses, mais, d'autre part, la charite interdit d'éloigner les monstres du sanctuaire.

L établissement héberge actuellement sept religieuses professes et une postulante, trois femmes de charge dont l une est débile mentale, neuf vieillards des deux sexes, expulsés d'autres hospices pour des raisons diverses : dix-huit phenomenes des deux sexes et de genres tres varies. Pour ne citer que quelques exemples : il y a la une geante microcephale, un microcephale unijambiste trois nains dont l'un est bossu, deux phocomeliques dont l'un tend nettement a l'hermaphroditisme, un cas d'hypertrichose tout a fait confondant, un gnome squelettique dont les penchants coprophiliques donnent beaucoup de tablature aux religieux, divers boiteux contrefaits de façon parfois tres singuliere, un homme portant son frere parasitaire et depourvu de tete, attache a son propre thorax. Cet homme a sans cesse les mains liees, depuis que la Mère Superieure l'a surpris en train d exercer sur son frere incomplet des attouchements revoltants ; or, la question théologique du libre arbitre respectif et de la delimitation des responsabilites individuelles chez des jumeaux de ce genre n ayant pas encore ete traitée par Rome, il importe donc d observer la prudence. J'ai eu l'occasion d'échanger quelques mots avec l'une des vieilles femmes gardées ici et elle m'a vaguement parle d'une fille-araignee qui aurait subitement disparu, devenue folle a la suite de violences exercées sur elle. Mais quand je voulus questionner la vieille plus avant, elle eluda le sujet et ses propos adopterent un tour incoherent, parmi d autres invraisemblances du même genre, je retins seulement l'allusion à une orgie qui aurait ete instiguee par des personnes etrangeres à l'établissement etc etc etc.

Coll. Martin Monestier

D'ailleurs, une religieuse soupçonnant les paroles insensees de la vieille, vint lui imposer silence et l'envoya coudre à la lingerie. Après le dîner, qui ce soir la se composait d'un potage paraissant de lentilles ou autre denree de même genre, j'assistai a la priere et au départ des pensionnaires vers les dortoirs qui leur sont reserves. Ce sont des pièces vastes bien aerees et dont les fenetres sont munies de barreaux. Chaque lit comporte un système de courroies permettant d'attacher ceux dont le comportement necessite tait cette mesure. Chaque dortoir est eclaire toute la nuit d une ampoule fixée au plafond. L'étage des dortoirs possede deux fontaines d'eau courante. Tout m'a semble très fonctionnel et très bien organisé. J'ai trouve les locaux tres propres, dans la mesure du possible et j'admire au-dela de toute expression le devouement et la longanimité des dames de Sainte Viola-la-Stigmatisee, la seule critique que l'on pourrait formuler concernant les toilettes. A vrai dire, je ne suis pas certain qu'il s'agisse vraiment de toilettes la decence m'avant interdit de questionner les religieuses à ce sujet. Chose extrement bizarre ces lieux d aisance - pourvu qu'ils soient vraiment ce qu ils ont l air d etre - sont amenages dans une ancienne buanderie de teinturier et pour y acceder il faut traverser

GABRIELLE WITTKOP

Gabrielle Wittkop, romancière (LA MORT DE C... Bourgois ed.) auteur de nouvelles (HOLOCAUSTES, Veyrier ed.), se passionne depuis longtemps pour les etrangetes de la nature. Son œuvre flirte avec le fantastique et le naturalisme venemeux. Il faut parfois songer, dans son symbolisme décadent au regretté Jean Lorrain.

Martin Monestier - journaliste et photographe depuis l'âge de dix-huit ans, il est l'auteur d'études remarquées sur Le Suicide, Les Nains (Simoen ed.) *et* La Parapsychologie végétale (Tchou ed.). *Il plonge à nouveau dans la «marginalité» avec* Les Monstres *qui paraît chez Tchou*

Nos monstres intimes

On les appelle «Monstres». Dans l'esprit du public, ce mot angoissant, presque mythique sert de couverture à tous les desseins incompréhensibles de la nature. Pêle-mêle s'y rassemblent tous les types d'handicapés cérébraux ou physiques. On évalue cette humanité à 200 millions d'individus. La France a elle seule en abrite 1 million et demi. Chacun d'eux ayant un père et une mère, c'est donc 4 millions et demi de personnes qui sont directement concernées par la monstruosité.

A l'issue du Congrès Mondial de Génétique qui réunissait, en août 1978, à Moscou, les grands noms de la discipline, le biologiste soviétique N.P. Dubinin déclarait qu'il ressortait des travaux menés par ses confrères étrangers, que le taux des nouveaux-nés malformés avait doublé en 25 ans. Il était de 4 % en 1956 ; 6 % en 1966 ; et atteignait aujourd'hui presque 11 %.

Assiste-t-on à la progression mathématique d'une nouvelle humanité ? Question d'autant plus troublante que le professeur Degenhard déclarait récemment «20 % des anomalies ont des origines génétiques ; 10 % résultent d'aberrations chromosomiques ; 10 % ont une autre origine définie. Donc il reste 60 % dont les causes demeurent mystérieuses». Le Congrès de Moscou conclua que cette dégradation du patrimoine génétique faisait peser une sérieuse menace sur l'avenir de l'homme.

Est-ce que la répulsion viscérale, inexplicable, que procurent les monstres, n'est pas la connaissance et le refus subconscient de ce chemin inéluctable ? Celui d'une humanité, qui, en passant par les monstres, va vers son anéantissement !

La fameuse phrase de Georges Canguilhem revient alors en mémoire non comme un fantasme, mais comme une réalité : «Non seulement j'aurais pu naître monstrueux, non seulement je le suis peut-être de manière cachée, organes déplacés, manquant de symétrie, non seulement je peux le devenir, mais alors même que je fais l'amour, que la jouissance s'estompe en moi à l'horizon de l'acte sexuel, un monstre potentiel se profile. Chacune de mes tentatives pour transmettre la vie constitue un risque de la fausser.» C'est là une des peur intimes de la plupart des femmes enceintes.

Comment se faire-il, qu'épouvantables, crachés, vomis par les profondeurs, les ténèbres et la malfaisance, les monstres de fiction, par la presse, la littérature, le cinéma, viennent à nous de plus en plus nombreux ?

Le monde actuel s'est-il approprié les monstres ? Non ! car il existe une différence fondamentale entre les monstres de fiction et les monstres réels. Les premiers servent à exorciser, à projeter à l'extérieur nos débris, alors qu'au contraire, la vision des seconds confirme, cristallise enfin nos craintes ancestrales et vient se heurter au mur infranchissable qu'est le refus de la différence et de la détérioration de l'image humaine. A l'heure actuelle existe autour des monstres réels une véritable conspiration du silence, imposée par une société qui veut gommer jusqu'à leur silhouette. Aussi, notre attention s'est détournée de ces frères humains désormais perdus de vue, endormis dans leur lit de douleur et cachés dans leur marginalité. Leur exode forcé vers les ténèbres, nous oblige bien souvent à les considérer comme en dehors de l'harmonie des choses et des êtres.

Si leur rencontre, rare et ahurissante de nos jours, nous chavire, nous donne l'impression d'un monde du «panique», n'est-ce pas aussi parce qu'ils sont révélateurs de nos psychoses, de nos déséquilibres, de nos réflexions confuses et multiples, sur la vie, l'amour, la mort. Ne sont-ils pas la preuve tangible que les existences ont des ombres ? Leur rencontre n'étayent-elles pas le fantastique pouvoir de l'imagination qui permet d'avoir la moitié de soi-même dans le visible, l'autre dans l'invisible, dans le rêve, dans la contradiction réalisant ainsi les désirs les plus inconcevables ? La rencontre avec un monstre, n'est-ce pas nos deux pieds dans la sécurité du moment et notre tête dans le risque et la folie ? N'est-ce pas la matérialisation de notre dualité ? N'est-ce pas l'accord diplomatique le moins probable enfin réalisé, le Dr. Jekill et le Mister Hyde qui existe en chacun de nous se tenant bras-dessus bras-dessous ?

Au cours des siècles, des millions de monstres, demi-dieux, rois, héros, ou phénomènes de foire, ont été adulés. Triomphants, inspirateurs de multiples chefs-d'œuvre, certains ont représenté les plus hautes facultés de l'esprit. A des millions d'autres, leurs frères, les mêmes, déshérités, craints et maudits, on a prêté une intense méchanceté et des vices violents. Mais tous, qu'ils fussent repoussants ou d'une beauté presque magique, devinrent à un titre ou à un autre les balises de certains chemins spirituels, matérialisant les malédictions et vieilles superstitions encore en vigueur.

Ces monstres qui nous révulsent et nous fascinent à la fois, ne forment pas un peuple indiscernable, confiné aux extrémités de nos préoccupations. Toulouse Lautrec, Œsope, Scarron, Pope et des milliers d'autres nous répètent : «nous les monstres, nous sommes la rencontre du plus scandaleux, du plus obscur, nous sommes l'association des contraires, des différences, nous sommes l'histoire qui concilie l'inconciliable, nous sommes un monde où l'entendement et la raison se compromettent. Nous sommes hommes.»

Pour une fois, écoutons les monstres ! Que disent-ils encore ! Une femme «porc-épic» martyrisée par Georges II, Roi d'Angleterre, nous avertit : «notre nombre constant au cours des époques, notre omniprésence qui jouxte intimement l'histoire des hommes qui vivent au soleil devrait vous avertir que nous ne sommes pas sur la planète par accident, par une inadvertance de cette nature dont vos philosophes admettent qu'elle ne fait point d'erreurs. Nous les monstres, aujourd'hui chefs-d'œuvre de l'insolite, ne sommes-nous pas les éclaireurs avancés de l'humanité de demain ?

La femme a deux têtes, favorite d'un empereur chinois, nous explique ce qu'est l'amour quand on a deux âmes.

Tripps, le manchot sa adroit de ces pieds dans les exercices d'adresse, nous parle de sa femme qui il n'a jamais pu serrer dans ses bras.

D'autres de ces élégies, peintres comme Kettel ou Ducornet, nous conseillent avec humilité, le pinceau tel un sceptre tenu entre les orteils, d'aller au Louvre voir leur œuvre.

Lionel, l'homme-lion, couvert de poils du front aux orteils, nous rappelle sa célébritée passée, quand tout New-York venait l'entendre aboyer, lui qui parlait 5 langues.

Des nains gladiateurs, misérables gargouilles, le ventre ouvert pissant le sang, nous content comment Domicien les fêtait après leur combat contre les amazones.

Des siamois nous parlent, ensemble ou simultanément, du bonheur d'être pere, simultanément ou ensemble.

Géants, cyclopes, hommes-tronc, femmes-grenouilles, hommes à 3 ou 4 jambes, et des centaines d'autres semblables, aux phénomènes imaginés par les mythologies, nous livrent un ensemble indissoluble de raisons et de déraisons pour éveiller en nous discernement et lumières en ce qui concerne les réalités de la vie sous des formes difficilement acceptables.

Ces monstres n'ont-ils pas raison ? N'est-il pas salutaire et profitable de disséquer une fois dans sa vie, son entendement du bien et du mal, du beau et du laid, pour tenter de pénétrer le mystère des productions de la nature.

Ainsi peut-être certains, en cherchant à découvrir l'essence des monstres, se trouveront-ils enfin eux-mêmes.

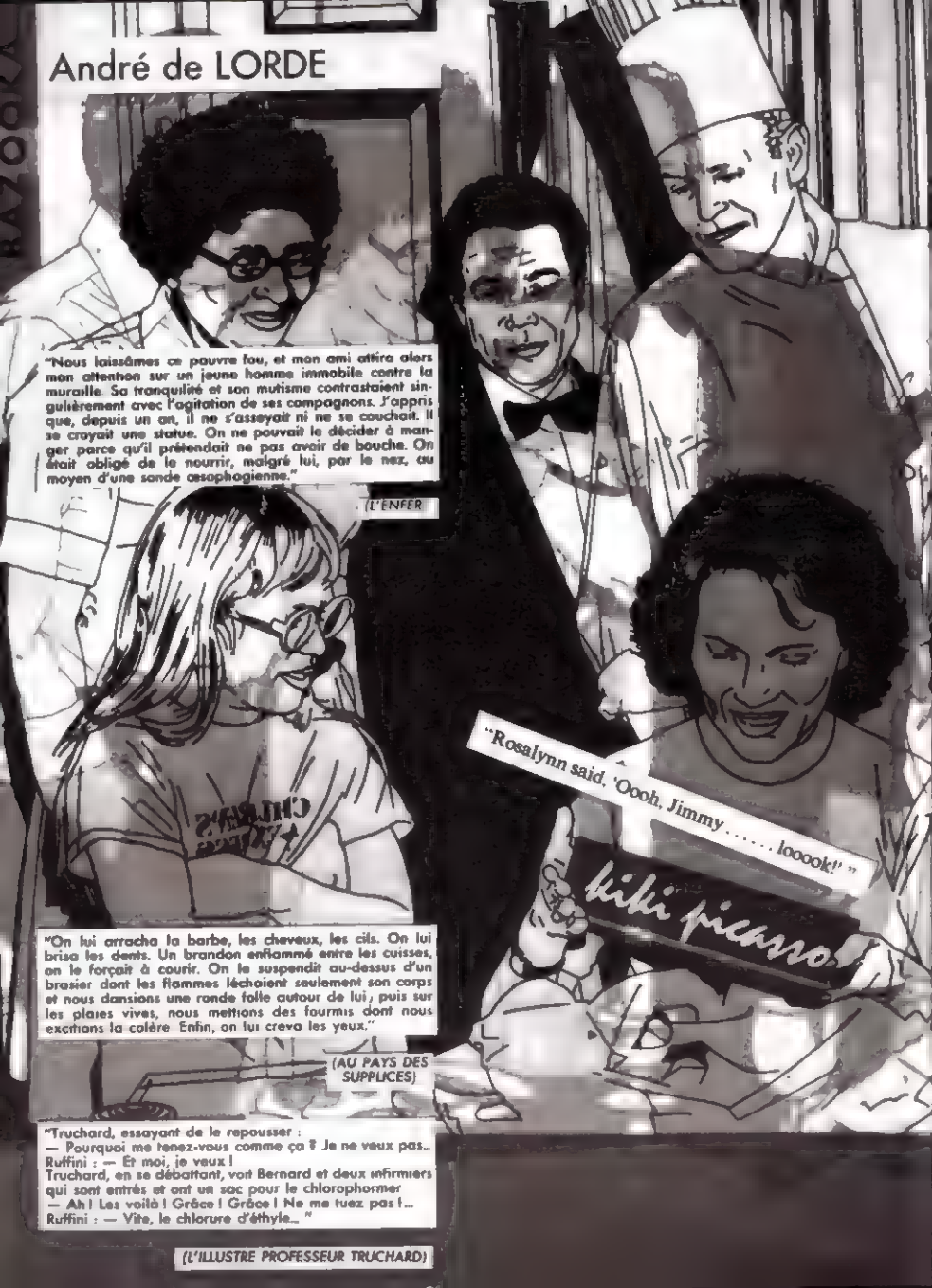
Luigi Pirandello n'a-t-il pas écrit : «La vérité est pleine d'absurdités qui peuvent avoir l'effronterie de ne pas paraître vraisemblables, et savons-nous pourquoi ? Parce que ces absurdités sont vraies.»

MARTIN MONESTIER

Coll. Martin Monestier

André de Lorde, pourvoyeur attitré du Grand Guignol fut l'un des dramaturges les plus étranges du début de ce siècle. On lui doit d'innombrables pièces, réunies en différents volumes aujourd'hui très recherchés. Théâtre Noir, Théâtre Rouge, Théâtre d'épouvante, *etc ainsi que des recueils de contes et des textes théoriques.*

André de LORDE



« CHARRIER — (Rentre précipitamment, l'air égaré, portant dans ses bras le cadavre de sa fille dont la tête est tournée vers le public.)

— Non... Non... Laissez-moi !

(Il la dépose sur la table, en passant derrière celle-ci, et se trouve face au public. Jeanne porte la même robe blanche du premier acte (*sic.*) La ceinture et les rubans qui l'ornaient ont été seulement enlevés. Les bras sont pendants, les cheveux dénoués et les pieds sont sans bottines, dans des bas de couleur pareille à la robe. Elle est étendue sur la table, les pieds tournés vers le public.)

JEAN — Non... C'est impossible, vous ne voudrez pas !

CHARRIER — Je veux tenter l'expérience.

JEAN — Sur votre fille ?

CHARRIER — (Ramenant sur la table les bras pendants de la morte.)

— Sur ma fille... Passez-moi les ciseaux !... »

UN FRERE MONSTRUEUX

Une nouvelle inédite de EUGENE SAVITZKAYA

Mon frère vit toujours. Il me ressemble beaucoup.

Dans la chambre qu'il occupe au deuxième étage d'une vieille maison jaune, assis dans la pénombre sur une chaise blanche devant la fenêtre close, malade ou fatigué, il mange ou il lit. Il cherche depuis longtemps déjà un livre abondamment illustré, une sorte de manuel à l'usage des mécaniciens ou des menuisiers, un ouvrage de plus de trois cents pages, sans reliure luxueuse, un livre de chevet ou de travail. Il est heureux.

Jamais je ne lui parle ni ne lui rends visite. Je ne suis pas le gardien de mon frère. J'ai horreur de sa chambre exiguë à l'étage d'une vieille maison rose ou grise de plus de cinq étages plantée au fond d'un horrible jardinet. J'ai horreur des végétaux, je ne voudrais pour rien au monde y patauger. De plus, mon frère me ressemble. De toute façon, on m'a interdit de le voir.

Je crois qu'il vit seul et sans bouger, qu'il souffre, qu'il ne mange que du sucre au soir et toujours dans l'obscurité. Il a les mêmes cheveux que moi, les mêmes yeux, mais d'autres cicatrices.

C'est dans une banlieue. La ville sous un épais brouillard, une brume dense qu'aucun vent ne dissipe. Au soir, différentes personnes inconnues, innommées, font du feu dans leur jardin, la plupart du temps des feux de paille. Ils brûlent de sales choses, ils se débarrassent de leurs loques, de leurs journaux, ils entassent et mettent le feu aux tas. Des papillons noirs partout. Ils ont des fourches ou des râteaux. Ils brûlent leurs livres. Ils font leur travail comme il faut, puis ils rentrent chez eux et la fumée stagne la nuit durant. Je crois que c'est notamment à cause de cette pestilence que la fenêtre de la chambre où se repose mon frère est toujours soigneusement fermée. Les gens aiment répandre leurs odeurs mais quelques individus préfèrent ne respirer que la leur.

Régulièrement, une voisine toujours vêtue de rouge, rouge sang, toujours coiffée d'un capuchon incarnat, fume de longues cigarettes adossée à un palmier ou au tronc d'un caroubier.

La plupart du temps, il fait chaud, l'air est moite ou trop odorant à cause des fleurs et des fruits tombés un peu partout, il n'y a pas de fontaine, d'ombre non plus. Mais les parfums ne parviennent jamais dans la chambre où mon frère travaille ou cherche ce livre d'images très utile et précis, ce manuel des métiers, autour de lui de nombreuses photographies d'animaux de toutes espèces, de nombreux livres consacrés aux reptiles. La fenêtre trop bien fermée et le rideau soigneusement tiré sur la lumière.

S'il pleut, ce ne sont que de courtes averses que le feuillage a tôt fait d'absorber. S'il neige, c'est de la poudre, pollen et pétales en alternance dans l'air. Aucun déluge et pas de gel. A tel point que les insectes abondent et colportent toutes sortes de maladies, sidéa pas les animaux à fourrure et les perroquets.

Je ne sais pas pourquoi il n'y a pas de fenêtres ni au rez-de-chaussée ni au premier étage, non plus pourquoi la porte principale, en bois pourpre ou blanc, est située au sommet d'un perron si haut à la rambarde métallique colorée de fiente, non plus pourquoi on n'entend que les pleurs d'un chat, non plus pourquoi l'entrée du jardin et de la maison est interdite aux enfants, aux petites filles surtout qui portent un chapeau rose et une ombrelle jaune. Je n'ai même pas perçu le déclic d'une serrure ni le bruit de tasses brisées sur la pierre.

En tout cas, il y a des lézards sur les murs, je les ai vus, pas bien grands ni très beaux, mais d'une incroyable agilité. J'ignore si mon frère entretient des rapports avec eux, j'ignore s'il les aime. Moi, d'aucune façon. Ils puent comme des tortues d'eau douce.

Il y a sûrement un perroquet à l'intérieur, mais comment le savoir s'il ne se manifeste jamais.

Voilà pour la maison. Maison de malheur, à toute figure obscure et silencieuse, fenêtres closes.

Elle a été bâtie bizarrement de l'autre côté de la rivière, sur un terrain peu favorable, un peu marécageux à quelques pas des vestiges d'un immense manège ou d'un temple, je ne sais plus, un bâtiment circulaire avec pour toit une verrière en cône et un faîte métallique toujours brillant. Les chevaux devaient y courir parfois au galop, soulever la sciure de bois, souffler, répandre leur crottin. Il devait y en avoir beaucoup. Maintenant, tous morts et pourris et on ne retrouve même plus la poudre de leurs déjections. Maintenant, il y aurait plutôt des rats en train de ronger les poutres ou bien les débris de porcelaine.

Pour accéder sur cette berge, puis au jardin, il faut emprunter une passerelle noire métallique, traverser beaucoup d'orties et de plantes grasses peuplées d'animaux répugnants visqueux ou poilus. Au fond du jardin, se dresse la bâtisse.

C'est là qu'il vit maintenant. Depuis [illegible]

Dans sa chambre dont je n'aime pas le décor, il s'occupe du stock de papier. Il noue et dénoue les ficelles. C'est un travail simple, en rien fatigant, qui le réjouit. Par ailleurs, dans un coin de la pièce, je crois qu'il fabrique une petite machine, une pompe manuelle qui permettrait d'élever l'eau de la citerne au deuxième étage, ou bien une radio à transistors.

Il a, je crois, beaucoup de goût pour son travail. Il aime le papier, les différentes couleurs, les différents grains et faire des nœuds, comme les défaire d'ailleurs lui procure énormément de plaisir.

Lorsque les paquets sont achevés et soigneusement rangés en piles dans un coin sec, car l'humidité suinte les murs étant composés en grande partie de sable suivant une ancienne méthode de construction, lorsqu'il n'y a plus de papier à emballer, il se penche à son établi et monte la machine, lentement, avec manivelle de laiton et fils de cuivre, ses doigts pinçant et triant les menus matériaux. Seule la fatigue l'immobilise.

Je crois qu'il ne dort jamais à cause du vent dans le feuillage, de la rumeur du fleuve. A moins qu'il n'absorbe,

MICHEL DUVEAUX

[illegible] ne pas dormir, une poudre blanche dissoute dans du lait. Je dois dire qu'il adore le lait et qu'il en boit en grande quantité, car il ne manque de rien, on le traite mieux que moi. Régulièrement quelqu'un lui apporte du sucre et toutes sortes de produits. C'est toujours une femme, elle m'est familière.

C'est ainsi que [illegible] mon frère, chaque et gâté. Il ne [illegible] que la musique et l'eau dans sa chambre. Il est [illegible] d'une sorte de chemise ample en lin ou en soie blanche, tachée de couleurs, colorée par le thé et le tabac. Il a de nouvelles pantoufles, mais ce n'est pas moi qui les [illegible] et offertes, je ne suis pas le gardien de mon frère, ni son serviteur, ni son ami. J'ai horreur de ses vêtements et [illegible] nourriture m'écœure. De son corps, je ne peux pas en parler, on me l'a interdit. De toute [illegible] je ne tiens pas à en parler. Il me ressemble.

Il m'est [illegible] difficile de parler de son travail, une activité vague, une sorte d'errance le conduisant à commencer divers travaux, à entreprendre n'importe quoi. La plupart du temps, il est assis presque sans bouger.

Ses bras sont très longs, ses mains maigres et [illegible], son cou frêle, délicat, ses cheveux, ses yeux...

De temps à autre, il chausse des bottines jaunes et [illegible] dans la maison, parfois s'assied sur le sol [illegible] à cause de diverses pestilences. Avant son accident, il possédait une bicyclette qui doit rouiller dans l'appentis avec les loques des cerfs-volants rouges ou jaunes. Sur sa bicyclette, il parcourait de grandes distances, il aimait rouler au soir et faire fonctionner sa lampe, il rendait visite à ses nombreux amis qu'il invitait fréquemment chez lui, chez nous. Ensemble, ils buvaient des limonades en plaisantant.

Ce fut un été que le changement se produisit, au milieu de l'été. Il fut mordu par un animal, une sorte de chat ou de chien à crinière avec une dentition proéminente et un pelage rouge, une bête très souple et silencieuse. Ou bien cela se produisit après qu'il eût marché sur un morceau de porcelaine, un débris d'une tasse brisée contre un mur ou sur le pavement noir du corridor. Il a une cicatrice au pied droit, du talon aux orteils.

On dit également qu'il blesse une petite fille, une de ses petites filles à manteau rouge et à chaussures blanches.

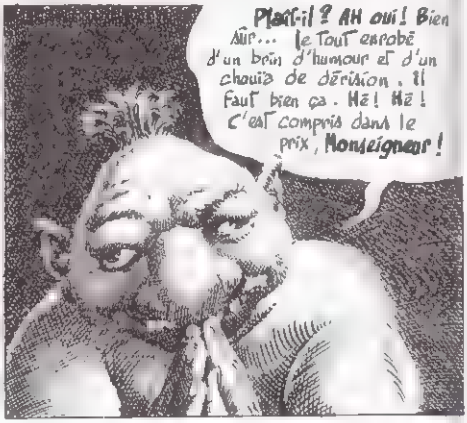
Il aurait éliminé son frère.

Maintenant, on s'occupe de lui. C'est [illegible] femme, elle m'est familière. Dans le jardin [illegible] toujours le même, brûle des [illegible].

J'irai un jour le visiter.

EUGÈNE SAVITZKAYA, poète et romancier, vient de publier, aux éditions de Minuit, Un jeune homme trop gros.

Du chevalier qui sentait mauvais des mains...



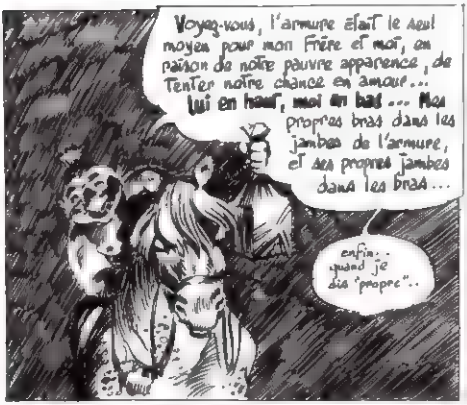
Je le vois déjà, celui qui va vous intriguer, le voici... il chevauche, grand et fier...
TAGADA
Hi! hi! Voyez comme son cheval est petit! c'est pour la dérision, monseigneur...
TAGADA
Attention, point de mépris. Ce qui nous paraît drôle ne l'est point forcément pour les acteurs de notre histoire : notre chevalier fait peur à la cantonnade.
Garez vos glandes! v'là l'chevalier qui sent mauvais des mains!
Holà! Renaud! Sais-tu où se trouve la plus belle fille du pays?
car l'amour me brûle la gorge!
vite!
Allons! Parle!
ce... certainement... au... château de... not' seigneur Gauthier-Sans-Avoir... Sa fille est la plus... la plus...
...la plus flippée du coin...
Ce chevalier emporte des mains que c'en est point possible...
ouf!
A nous deux, l'Amour, j'arrive!
TAGADA
TAGADA

Six pieds six pouces ?! Dites à ce chevalier que c'est le ciel qui nous l'envoie. Qu'il aille franco vers ma fille sans qu'il soit question de tournoi et autres querelles. Cette gouvernante a 25 berges bien sonnées et il est grand temps pour elle de connaître d'autres affaires que des trombones qui coulissent !

Dites lui aussi que je lui fais ce défi : S'il parvient à faire cesser cette cacophonie trombonesque pendant 30 secondes, (ça nous fera du bien) il aura ce qu'il veut. S'il faillit à sa tâche, il aura la tête passée au carré dans la machine réservée à cet effet !

Mon Seigneur dit que vous pouvez vous Taper sa fille sans avoir à lui casser la figure ! En échange ce serait sympa de votre part si vous bloquiez le son de ce maudit Tromblone pendant disons 30 secondes. Si vous faillez, il vous serait fait des misères! OK?
?
OK! j'accepte le défi!
Dernier étage, première porte à droite!
Gente Damoiselle, écoutez ma requête! Je l'ai formulée moi-même en vers à votre aimable attention...
Pouap!
Arrêtez 30 secondes SVP! je suis venu de fort loin pour ça, et...
POUAPOUAA
POUAP!
TRENTE SECONDES!
PITIÉ!
Au petit jour, la damoiselle Tromblonait encore. Le chevalier avait failli. Gauthier-Sans-Avoir lui passa donc la TÊTE au carré et cela lui fit très mal!
POUAPOUA
AÏE AÏE
Las, l'un des deux compères, qui constituaient le chevalier en mou-mut. Celui du haut. Plaît-il ? Vous n'y comprenez goutte ?
RAAAAAaaa

Je vais vous expliquer Monseigneur...


Voyez-vous, l'armure était le seul moyen pour mon Frère et moi, en raison de notre pauvre apparence, de Tenter notre chance en amour...
Lui en haut, moi en bas ... Mes propres bras dans les jambes de l'armure, et ses propres jambes dans les bras...
enfin... quand je dis "propre"...

Hein? S'pèce d'argoulin! Si Tu Te les Etais lavés Tes pieds... T'aître qu'on l'aurait eue la demoiselle au Tromblone... Hein?

Mais, vous-même, Monseigneur, vous vous lavez les pieds, s'pas? C'est bien... bien...
...Et puis je constate, Monseigneur, que vous voilà doté de fort belles jambes, saines et robustes...

Nous allons juste enlever ces deux vilains petits bras qui ne vous servent plus d'aucun usage... hé!
Nous allons voir... juste une petite opération, Monseigneur.. Rien de bien méchant...
hé!

Non... oh non... Inutile d'essayer de Fuir, Tout est bien Fermé, ici, Monseigneur...
Clop
clop
clop

Vous verrez... Nous ferons une Fameuse équipe Tous les deux... Vous les bras, moi les jambes!
A NOUS LES PLUS BELLES FILLES DU ROYAUME! S'PAS MONSEIGNEUR?

FIN

H.P. ET GIUSEPPE BERGMAN

CHAPITRE II :
LE BATEAU DE L'ORENOQUE

MANARA

Un "groupe de production" vient de choisir Giuseppe Bergman pour vivre "la grande aventure". Giuseppe accepte donc de tout plaquer, pour se réveiller tous les matins complètement libre. Il part à la recherche de celui qu'on lui a donné comme maître d'aventures. C'est dans une Venise mystérieuse que Giuseppe retrouve H.P...

JE SUIS ICI POUR L'AVENTURE...
ON SE TUTOIE, NON ?
COMME TU DOIS LE SAVOIR, C'EST LE PRODUCTEUR QUI M'A ENVOYÉ ICI EN DISANT QUE...
TU ES PRÊT À PARTIR ?
NON, C'EST À DIRE OUI
VOILÀ, TU VOIS J'AI ICI UNE CONVOCATION..
C'EST UNE CONVOCATION DU TRIBUNAL DE LUCCA DU JUGE DE LUCCA POUR UNE HISTOIRE D'ASSURANCES ENFIN, IL PARAÎT QUE JE N'AURAIS PAS MIS LA VIGNETTE TU SAIS IL FAUDRAIT QUE JE ME PRÉSENTE DANS UN MOIS, TU VOIS.
JE CROYAIS T'AVOIR POSÉ UNE QUESTION SIMPLE ET TU ES EN TRAIN DE ME FAIRE UNE CONFÉRENCE TU ES PRÊT À PARTIR ?
OUI, OUI, BIEN SÛR ! QUAND TU VEUX... IMMÉDIATEMENT.. TOUT DE SUITE... MAINTENANT..

TU M'EXPLIQUERAS ÇA EN ROUTE !
EH OUI ! QUAND L'AVENTURE APPELLE JE N'HÉSITE PAS ! JE M'EN TAPE DES TRIBUNAUX !
JE PLAQUE TOUT ET JE M'EN VAIS ! ON PLAQUE TOUS LES TRIBUNAUX, N'EST-CE PAS, MAÎTRE ?
TOUT LE MONDE A SOIF D'AVENTURE ET NOUS ÉTANCHERONS CETTE SOIF
D'AVENTURE LUE OU VÉCUE ?
IL A LAISSÉ UNE LUMIÈRE ALLUMÉE...
MAIS NON, MAINTENANT ELLE S'EST ÉTEINTE
NATURELLEMENT, JE T'EN FOUS ! JE LUI A EXPLIQUÉ QUELQUE CHOSE IL SAVAIT DÉJÀ TOUT.

JE VOUS ÉPARGNE LE VOYAGE JUSQU'ICI. TOUT CE QU'IL Y A DE BARBANT NOUS NOUS TROUVONS MAINTENANT À PUERTO AYACUCHO DANS LE HAUT-ORÉNOQUE. SI VOUS CONNAISSEZ PLUS OU MOINS L'ENDROIT, JE COMPTE ARRIVER
JUSQU'À PRATIQUEMENT LA SOURCE DE L'ORÉNOQUE PAR UN MOYEN QUELCONQUE. IL VA BIEN FALLOIR QUE JE LA COMMENCE, CETTE PASSIONNANTE AVENTURE !
PARDON.
OUI, JE VOUS DISAIS QUE JE VOUDRAIS REMONTER L'ORÉNOQUE ET CONTINUER VERS LE SUD JUSQU'AUX SOURCES DU RIO NEGRO, ET DE LÀ DESCENDRE JUSQU'À MAIS ÉCARTONS-NOUS ET ALLONS PLUS LOIN
VOILÀ D'ICI DANS PEU DE TEMPS, À SEPT HEURES ET DEMIE, PARTIRA LE SEUL BATEAU QUI VA VERS LE SUD MAIS IL N'EST PAS ENCORE LÀ MAIS IL M'A PROMIS QUE...
VOUS PERMETTEZ ?
SANS LE VOULOIR J'AI ENTENDU LA DERNIÈRE PARTIE DE VOTRE PHRASE, MONSIEUR...
GIUSEPPE BERGMAN
AH ! TRÈS HEUREUX ! EDWARD GOLDSMITH !
SANS LE VOULOIR, M. BERGMAN J'AI ENTENDU LA DERNIÈRE PARTIE DE VOTRE PHRASE. À PROPOS, À QUI PARLIEZ VOUS M. BERGMAN ?
CELA ME REGARDE, M. GOLDSMITH
TOUT À FAIT JUSTE, M. BERGMAN TOUTEFOIS, JE ME SENS LE DEVOIR DE VOUS AVERTIR QUE VOUS ATTENDREZ EN VAIN VOTRE BATEAU EN FAIT ET C'EST ABSOLUMENT EXCEPTIONNEL DANS L'HISTOIRE DES VOYAGES EN AMAZONIE IL EST PARTI EN AVANCE !
MON DIEU.

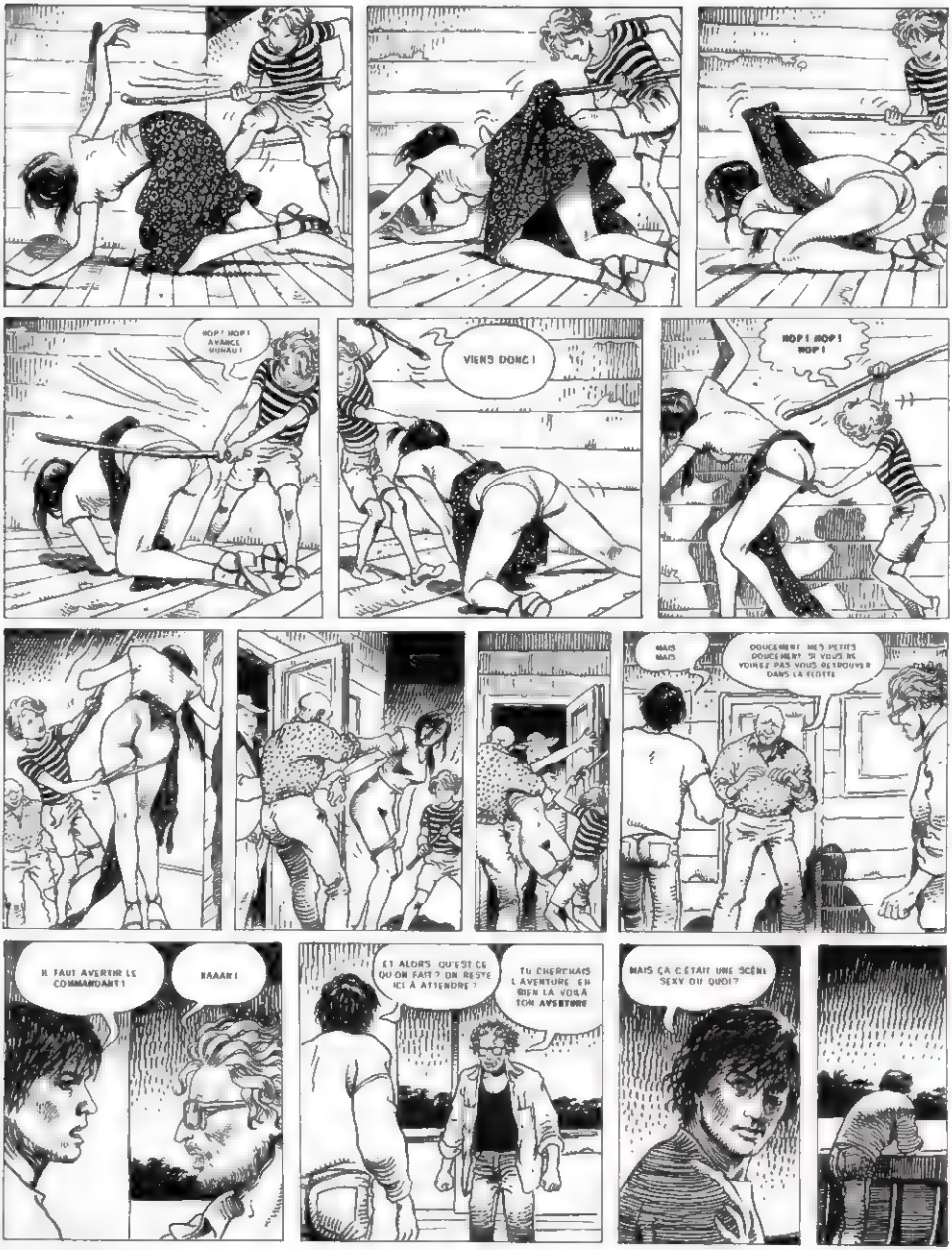
MAINTENANT, HP DOIT ÊTRE PARTI ET MOI JE RESTE ICI COMME DEUX RONDS DE FLAN
HOSTA
VOUS NE SAVEZ PAS SI M. HP EST PART ?
JE N'EN AI AUCUNE IDÉE, MONSIEUR
SALOPERIE DE CHIENNE DE VIE, QUELLE MISÈRE !
VOTRE BATEAU VA BIENTÔT PARTIR M BERGMAN
IL Y A QUELQUE CHOSE DE CASSÉ — NOUS NE PARTIRONS PAS AVANT DEMAIN.
ON PART IMMÉDIATEMENT !
TLANK
TLANK TLANK

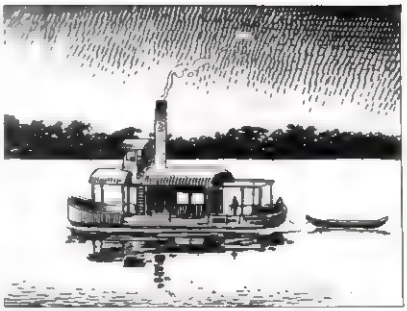
ET HP, OÙ PEUT-IL ÊTRE ? AURAIT-IL PRIS LE BATEAU ?
TU CHERCHES QUELQU'UN ?
BIEN... OUI ! MON MAÎTRE D'AVENTURE...
AH ENCORE UN QUI CHERCHE L'ÉVASION ! VOUS NE PARLEZ QUE DE ÇA, HEIN ? VOUS LES JUNKIES LA CIGARETTE DE HASCH LA PIQÛRE L'AVENTURE TOUT EST BON, DU MOMENT QUE ÇA PERMET DE FUIR AU GRAND GALOP !
CE SONT TOUJOURS LES MÊMES QUI NE S'ÉVADENT JAMAIS ET QUI PAYENT EN PLUS POUR VOS ÉVASIONS À LA CON
MINUTE..
LE CINÉMA, LES CHANSONS, LE STADE, LES BANDES DESSINÉES TOUTE LA FOUTUE INDUSTRIE DE L'ÉVASION QUI TE FAIT RÊVER À CONDITION QUE TU PAYES ET TE TIENT CLOUÉ À LA CHAÎNE DE MONTAGE ! BELLE ÉVASION !
ET TA SŒUR !
MAIS REGARDE AUTOUR DE TOI COMBIEN D'OUVRIERS VOIS-TU SUR LE BATEAU ? CELUI-LÀ, PAR EXEMPLE...
C'EST LE FILS D'UN MAGNAT DU PÉTROLE VÉNÉZUÉLIEN IL VA S'AMUSER UN PEU À VISITER LES DERNIERS INVESTISSEMENTS DE SON PÈRE
...ET CELUI-LÀ C'EST SON GARDE DU CORPS...
LUI, AU CONTRAIRE C'EST UN SUD-AFRICAIN PLEIN D'ARGENT QUI VA À LA CHASSE AUX PAPILLONS...
...TANDIS QUE L'AUTRE, LÀ, EST UN PETIT AVENTURIER QUI VIT D'EXPÉDIENTS
...LUI C'EST LE PIRE DE TOUS, C'EST LE TERRIBLE
ÇA VA, ÇA VA, J'AI COMPRIS PAS UN OUVRIER MAIS ALORS, SI QUELQU'UN EST CONDAMNÉ POUR TOUJOURS À UNE VIE DE MERDE TU VOUDRAIS EN PLUS L'EMPÊCHER DE SE DISTRAIRE, MÊME AVEC DES BANDES DESSINÉES D'AVENTURE COMME CELLE-CI !

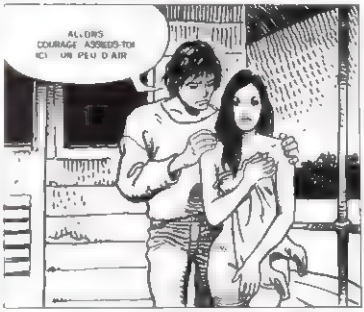
NE DIS PAS DE CONNERIES ! CELUI QUI VIT EN USINE C'EST LÀ QU'IL DOIT LA TROUVER SON ÉVASION EN USINE D'UNE MANIÈRE OU D'UNE AUTRE ET TOI, SI TU VIS DANS UNE VILLE D'EUROPE QU'EST-CE QUE, BORDEL, TU VIENS CHERCHER ICI ?
EXCUSE-MOI, MAIS ET TOI ?
EH ! ARRÊTEZ-VOUS ! ARRÊTEZ VOUS.
EH ! ARRÊTEZ VOUS ! ARRÊTEZ VOUS !
ATTACHEZ CETTE PIROGUE AU BATEAU !
OH ! FORMIDABLE ! JE PEUX FAIRE LE QUATRIÈME ?
BIEN SI TU SAIS JOUER ET SI TU AS DU LIQUIDE, POURQUOI PAS ?
AH ! AH ! AIE
BIEN SÛR MONSIEUR VOUS ALLEZ VOIR ÇA TOUT DE SUITE
MAIS, MADEMOISELLE, VOUS PERMETTEZ À VOTRE FRÈRE DE JOUER AVEC CES GENS-LÀ ?
AH, BIEN SÛR ! PARCE QUE SI UN HOMME VOIT UNE FEMME AVEC UN JEUNE GARÇON, CE DOIT ÊTRE OBLIGATOIREMENT SON FRÈRE
NON C'EST QUE VOUS ME SEMBLEZ TROP JEUNE POUR ÊTRE SA MÈRE !
MON DIEU, COMME C'EST ORIGINAL COMME COMPLIMENT !

VOUS VOYEZ...
ECOUTEZ VOIR, ÇA VOUS EMBÊTERAIT DE VOUS OCCUPER DE VOS AFFAIRES ET DE ME LAISSER TRANQUILLE ? D'AILLEURS, NE VOUS FAITES PAS DE SOUCI POUR MATT, IL PERD RAREMENT AUX CARTES !
FÉMINISTE DE CHOC...
MAIS TOI, QU'EST CE QUE TU VEUX, BORDEL, QU'EST-CE QUE TU VEUX ?
AUJOURD'HUI, TU N'AS VRAIMENT PAS DE CHANCE MON PETIT.
NON...
POURVU QU'IL NE JOUE PAS, POURVU QU'IL NE JOUE PAS
VOUS ME SEMBLEZ BOULEVERSÉE, MADEMOISELLE. QU'EST-CE QU'IL Y A ?
RIEN... RIEN...
SEULEMENT JE NE VEUX PAS QUE MATT JOUE AVEC CET HOMME
ET ALORS QU'EST-CE QUE CELA PEUT VOUS FAIRE ? TOUTE FAÇON MATT GAGNE TOUJOURS, VOUS L'AVEZ DIT..
VOUS NE POUVEZ PAS COMPRENDRE. QUAND MATT PERD, IL SE MET TRÈS EN COLÈRE. VOUS NE SAVEZ PAS, MONSIEUR...
MAIS QUI EST CET HOMME ?
ALLEZ JETER UN COUP D'ŒIL, DANS SA MALLE, LÀ, EN BAS...

CE SONT DES SQUELETTES D'INDIENS. IL LES VEND COMME SOUVENIRS. IL EST PROBABLEMENT EN TRAIN D'ALLER REMONTER SON STOCK
BIEN SÛR TOUT LE MONDE SAIT ÇA
TOUT LE MONDE TOUT LE MONDE
A UNE PROPOSITION À VOUS FAIRE
L'ASSASSIN NE JOUE PAS MAIS PAR CONTRE J'AI L'IMPRESSION QUE VOTRE MATT EST SALEMENT EN TRAIN DE PERDRE !
OH NODONNN NODONNN
ALLEZ VITE ENTRE ET DÉSHABILLE TO
OÙ CROIS-TU ALLER SALE CONNE !
NON ! NON
AVANCE NE FAIS PAS D'HISTOIRES ENTRE !
AVANCE HUUUE HUUUE !


HOP! HOP! AVANCE MINAUT
VIENS DONC !
HOP! HOP! HOP!
MAIS MAIS
DOUCEMENT MES PETITS DOUCEMENT SI VOUS NE VOULEZ PAS VOUS RETROUVER DANS LA FLOTTE
IL FAUT AVERTIR LE COMMANDANT !
NAAAN !
ET ALORS QU'EST CE QU'ON FAIT ? ON RESTE ICI À ATTENDRE ?
TU CHERCHAIS L'AVENTURE EH BIEN LA VOILÀ TON AVENTURE
MAIS ÇA C'ÉTAIT UNE SCÈNE SEXY OU QUOI ?




ALLONS COURAGE ASSEOIS-TOI ICI UN PEU D'AIR

ÔTEZ IMMÉDIATEMENT VOS MAINS DE LÀ ! ET PERSONNE NE VOUS A AUTORISÉ À ME TUTOYER !

SOUS LES YEUX DE CE SALAUD

TÔT OU TARD MATT JOUERA AUSSI AVEC LUI

LES INDIENNES DISENT QUE SON SPERME EST GLACIAL

BELLE EVASION !

TU CROIS FAIRE UN BAIN PURIFICATEUR DANS LA NATURE SAUVAGE ET VIERGE LE RETOUR À L'INNOCENCE ORIGINELLE

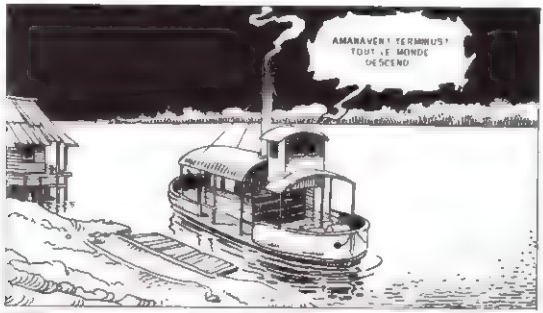
TOUS TOUS ESPÈCE DE FOU À LA TÊTE PLEINE DE VENT

TU CHERCHAIS LES "INDIOS BRAVOS" NAAAN DÉSORMAIS ILS SE SONT RENDUS EUX AUSSI L'AVENTURE N'EXISTE PLUS LES INDIENS SAUVAGES N'EXISTENT PLUS

PLOP

S 40 TAV 10

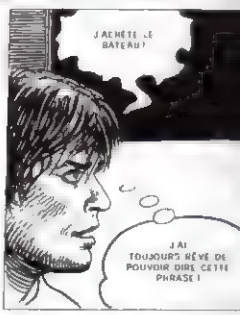
AÏE, AÏE! J'AI MAL! AAAÏE! J'AI MAL! J'AI MAL!
AAAHHH! GLUBGLUB
SPLAFF
ARRÊTEZ! ARRÊTEZ!
C'EST VOUS LE COMMANDANT?
POURQUOI À QUI TU T'ATTENDAIS AU CAPITAINE ACHAB?
ARRÊTEZ LE BATEAU! IL Y A UN HOMME À LA MER!
NE DIS PAS DE BÊTISES, JEUNE HOMME. ON N'A MÊME JAMAIS VU LA MER ICI. ÇA C'EST L'ORÉNOQUE, JEUNE HOMME L'ORÉNOQUE
NE SOYEZ PAS STUPÉFAIT, IL Y A UN HOMME DANS L'EAU!
IL DOIT CERTAINEMENT SAVOIR NAGER. JE CONNAIS LE GENRE!
MAIS... LES PIRANHAS
AH! AH! AH! TU AS LU TROP DE ROMANS, JEUNE HOMME! JE N'AI JAMAIS VU UN SEUL PIRANHA DANS UN BOURBIER INFESTÉ DE CAÏMANS COMME CELUI-CI!
NE T'AGITE PAS YAN! JEUNE HOMME! IL S'EN TIRERA. JE CONNAIS LE GENRE

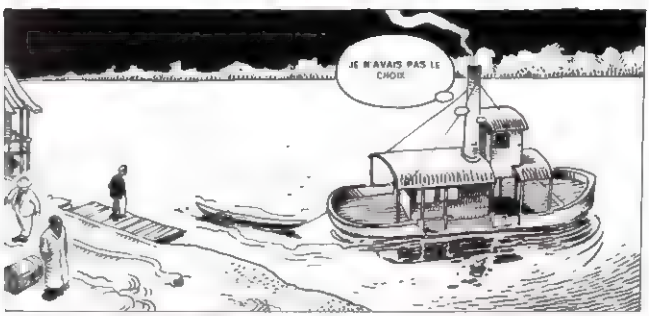

AMARAVENT TERMINUS ! TOUT LE MONDE DESCEND

MAIS MOI JE DOIS CONTINUER !

JE DOIS POURSUIVRE MA ROUTE COMMANDANT !
VAS Y JEUNE HOMME MAIS PAS AVEC CE BATEAU

JE M'ARRÊTE ICI DEUX JOURS ET ENSUITE JE REPARS EN SENS INVERSE


J'ACHÈTE LE BATEAU !
J'AI TOUJOURS RÊVÉ DE POUVOIR DIRE CETTE PHRASE !

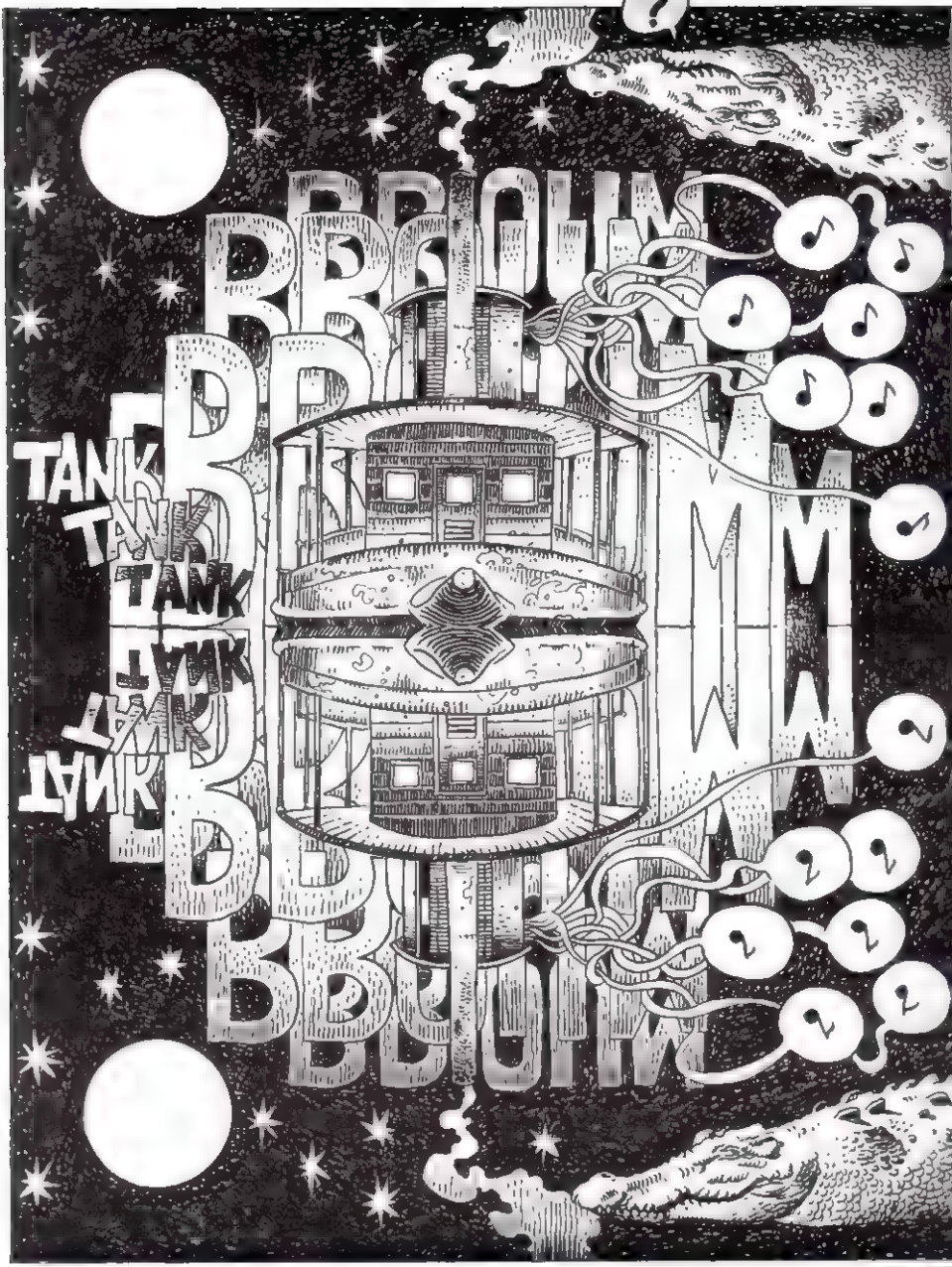

JE N'AVAIS PAS LE CHOIX

N'EST-CE PAS ?

JE NE SAIS PAS SI TU AS FAIT UNE SI BONNE AFFAIRE QUE ÇA

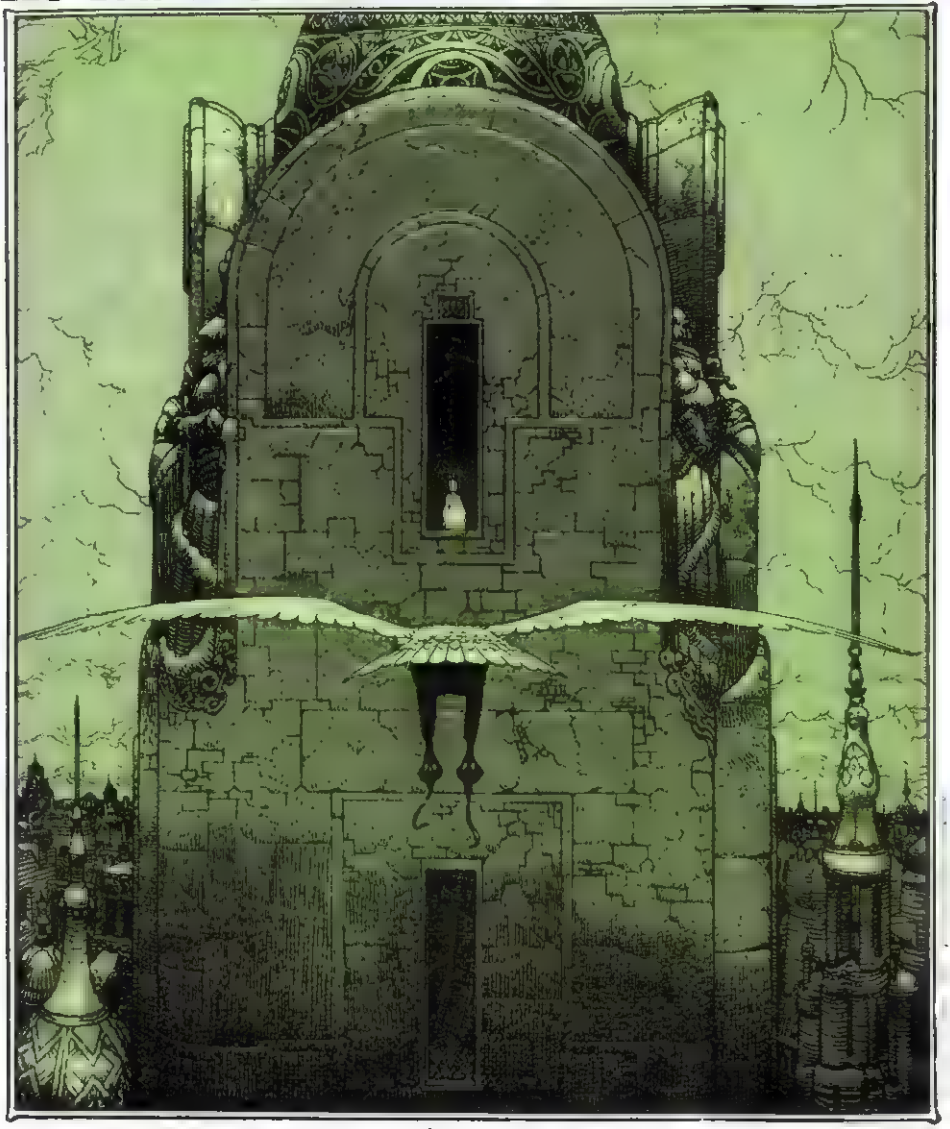
HP !

MAIS OÙ T'ÉTAIS TU FOURRÉ ? SI TU AVAIS ÉTÉ LÀ TU AURAIS PEUT ÊTRE PU ÉVITER
PEUT ÊTRE MAIS JE N'Y ÉTAIS PAS ET PUIS C'ÉTAIT ENCORE TROP TÔT POUR MOI ÇA CE N'ÉTAIT PAS L'AVENTURE
D'ACCORD MAÎTRE LAISSONS TOUT DERRIÈRE NOUS ET ALLONS DE L'AVANT ! DE L'AVANT VERS L'AVENTURE ET LA LIBERTÉ !!!
VOUS VOULEZ BIEN VOUS ARRÊTER DE CRIER ?!
MAIS COMMENT AVEZ VOUS FAIT POUR ÊTRE ICI ?
CHUT J'AI L'IMPRESSION D'ENTENDRE UN BRUIT ÉTRANGE LÀ BAS SUR LE FLEUVE
VOUS ÊTES ARRIVÉE À VOUS LIBÉRER DU PETIT GARÇON ALORS ?
VOUS VOULEZ ARRÊTER DE FAIRE CE BRUIT S'IL VOUS PLAÎT ?
BROUM BROU
IL Y A VRAIMENT UN BRUIT ET IL DEVIENT DE PLUS EN PLUS FORT QU'EST-CE QUE ÇA PEUT ÊTRE ?
BROU BROU
MATT AVAIT COMMENCÉ À JOUER AVEC L'ASSASSIN



(A SUIVRE

LES BANDES DESSINEES DE GERARD KLEIN



L'HOMME EST-IL BOND ? OU LA RÉVOLUTION DE L'ART ZACH

MOEBIUS

Il y a dans la vie d'un artiste deux moments délicats. Celui où il débute et choisit, ou croit choisir, ce qu'il va faire, de la musique électronique ou de la bande dessinée. Il peut tâtonner un bon moment mais un jour la pression des nécessités internes et des fatalités extérieures va lui assigner une voie. Dans cette direction, s'il a quelque respect pour son art, il va se perfectionner, acquérir une maîtrise et, ce faisant, courir un peu plus chaque jour le risque de s'enfermer dans un artisanat.

Alors peut survenir le second moment critique, où il va subir sa maîtrise comme

GÉRARD KLEIN : économiste, spécialisé dans la prospective. Écrivain : *Les seigneurs de la guerre*, *La loi du Talion* (Laffont), *Histoires comme si...* (10 x 18). Éditeur, il dirige la collection *Ailleurs et demain*, une autre collection récente, destinée aux jeunes, *L'âge des étoiles*, et depuis cette année, une collection de prospective: *Les visages de l'avenir* (Laffont) Il fait également partie du comité de rédaction de la revue *Futurs*, consacrée, on s'en doute, à l'avenir sous toutes ses formes.

Arzach

Photo Ulf Andersen

un maître borné, comme un tyran, et va s'efforcer de la briser ou de la soumettre. Cela coïncide parfois avec un épisode dépressif, avec un ébranlement de soi si décisif qu'il fait redouter l'impuissance ou la folie. L'angoisse. Il n'est pas aisé d'abandonner la sécurité des chemins familiers.

Mais c'est une étape essentielle, celle de la naissance d'un créateur. Jusque-là, l'artiste a bien fait, il a fait de mieux en mieux. Au-delà, il va faire ce qu'il ne se sait pas capable de faire. Il va accepter de ne plus savoir où il va, ce qu'il fait, de ne plus contrôler d'avance la marche des événements. Il va introduire dans son œuvre, et peut-être dans tout son domaine, l'imprévisible et l'incertitude. La liberté, si le mot a un sens, c'est-à-dire un ordre plus profond de déterminations.

Cette rupture intervient pour moi dans l'œuvre de Moebius avec *Arzach*. Cet album est un événement considérable, non seulement dans l'évolution personnelle de Giraud mais aussi dans celle de la bande dessinée. Et je vais essayer de dire pourquoi.

Certes, le bouleversement d'*Arzach* était déjà en germe dans des œuvres plus anciennes, alors considérées comme marginales et réunies notamment dans *Cauchemar blanc* et *John Watercolor*. Il est donc possible que Moebius ne considère pas *Arzach* comme le moment du bond, mais le situe antérieurement.

Mais jusque-là, l'œuvre maîtresse de Gir était l'interminable saga de *Blueberry*, que je n'ai jamais beaucoup aimée, pour ma part, tout en reconnaissant son incroyable habileté formelle, qui n'a guère d'équivalent. J'y vois à l'œuvre un grand artisan. Peut-être ma réticence vient-elle de ce que je n'ai jamais été très sensible au charme du western. Mais aussi, sans doute, de ce que ces scénarios élaborés et parfois incroyablement complexes me paraissaient engager la bande dessinée dans une impasse, celle du roman illustré. Il vient un moment où anecdote, dans sa recherche même, tue le dessin, où la bande semble balancer entre le film et la littérature et paraît renoncer à toute spécificité. Alors, il faut rompre avec les tentations du réalisme forcené (tous les boutons de guêtre) et de la belle machine travellinguant qui noie chaque plan dans la houle de l'objectif.

Arzach rend au dessin la première place. Chaque planche peut être contemplée pour elle-même. Mais cet album, en même temps, n'élimine pas la narration, ce qui ramènerait la bande dessinée au statisme et la confronterait vainement à la peinture. Chaque planche est appuyée sur la précédente et appelle la suivante, mais il subsiste entre elles une forte relation d'incertitude. Au contraire de ce qui se passe dans le roman illustré, chaque planche implique la suivante mais ne la détermine pas. Tourner la page est l'occasion d'une surprise, ce qui en soi est une forme de réalisme car la réalité est imprévisible, et une affirmation révolutionnaire car l'avenir n'est plus simple conséquence du passé. Chaque dessin « tient » isolément, et il suffit d'avoir vu exposées certaines planches pour en être convaincu — mais la séquence constitue en plus un ensemble dynamique qui a un sens.

Sens tout entier suspendu entre la première et la dernière planches, qui peuvent être qualifiées d'arbitraires, en ce qu'il n'y réside ni commencement ni fin selon les conventions habituelles. Sens qui demeure énigmatique en ce qu'il exclut la résolution apaisante d'une intrigue préméditée. Où veut-il en venir? Il n'y a pas d'autre réponse possible que : *là*.

Et du coup, la bande dessinée qui tournait au moyen de raconter une *autre* histoire, préalablement définie sur un autre mode narratif, commence à exister par elle-même. Genre automone. A mes yeux incultes, *Arzach* marque l'entrée irrécusable de la bande dessinée dans le domaine de l'art.

Un art serait en effet caractérisé par un développement imprévisible et une individualité inviolable. On peut transposer Blueberry à l'écran si on le souhaite. Je doute qu'on puisse transcrire aucune des séquences d'*Arzach* dans un autre mode d'expression. Essayez seulement de *raconter Arzach*. A un aveugle par exemple.

Certains qui se sont aventurés dès avant dans la même voie avec moins de maîtrise ont, dans leur solution, tenté de biffer la narration au profit du trait. Mais la succession des planches apparaît alors comme forcée, arbitraire et décousue. Quelle que soit leur qualité académique, sans qu'on puisse aussitôt ou aisément dire pourquoi, elles suscitent l'ennui. L'intention manque. Je crois que le coup de génie de Moebius, sans doute exempt de calcul, a été de satisfaire à la fois deux régions de notre esprit, l'une qui est emplie de curiosité et excitée par l'attente, et l'autre qui se réjouit de la contemplation. L'intellectuelle et l'esthétique, la séquentielle et l'atemporelle.

Il faut jeter en pâture quelque aliment aux démons impatients de l'intelligence, pour qu'ils laissent s'opérer ailleurs le travail de la jouissance esthétique, qui, au demeurant, les nourrira par une voie souterraine. Travail qui s'effectue hors du temps, qui exclut l'impatience et que contrarie et déchire d'ordinaire notre appétit de variété, notre incapacité à l'attention. C'est peut-être dans un équilibre aussi subtil que réside le grand art.

Arzach, comme *Les yeux du chat* et la plupart des bandes récentes de Moebius, satisfait les deux yeux, le droit et le gauche.

Je suis loin de partager toutes les vues philosophiques de Moebius, et il le sait bien. Mais par leurs voies propres, elles l'ont conduit là où deux des catégories antithétiques de notre pensée occidentale se confondent, l'instant et le processus. Tout l'œuvre antérieur de Jean Giraud l'y menait probablement, mais il y fallait un bond supplémentaire. Car l'homme est bond.

Quoiqu'on ne puisse jamais rien affirmer en cette matière, il a peut-être reçu de quelqu'un que nous connaissons bien tous les deux, le coup de pouce qui l'a amené à faire le fou, à sauter dans l'inconnu, et c'est à cet alchimiste de l'humain que je voudrais rendre ici un indirect et silencieux hommage.

Regardez par les yeux du chat. Vous le verrez.

GERARD KLEIN

QUI EST-CE QUI VOUS L'A AMENÉ ?
LA POLICE. IL S'EXHIBAIT IL PARAÎT QU'IL EST VIOLENT !
EST-CE QUE VOUS SAVEZ S'IL A DE LA FAMILLE ?
HEU OUI. IL A UNE SOEUR UNE SOEUR CADETTE !
BON ON PEUT LA JOINDRE QUEL QUE PART ?
MM OUI ELLE TRAVAILLE DANS UN CABARET ELLE EST "ANIMATRICE"

IL N'A PAS D'AUTRE PARENT ?

NON, AVANT IL VIVAIT AVEC SA MÈRE. MAIS ELLE VIENT DE DÉCÉDER.

C'EST SA PREMIÈRE HOSPITALISATION ?
NON, IL A DÉJÀ ÉTÉ INTERNÉ PLUSIEURS FOIS. IL A SUBI DE NOMBREUSES SÉANCES D'ÉLECTROCHOCS.

PUSSY, PUSSY A UNE LANGUE ROSE ! OOOH ! LA LANGUE ROSE DE PUSSY !

OOOH ! PUSSY
PUSSY
PUSSY

les dossiers de
l'étudiant

un ensemble de publications indispensables

Le guide annuel :

Pratique, complet, détaillé. **Tout** (ou presque...) sur (presque) **tout** ce qui constitue la vie d'un étudiant, ou d'un lycéen.

Les dossiers :

Compléments du guide pour qui veut en savoir encore plus sur... **les jobs** (n° 1), **le service national** (n° 2), **les grandes écoles** (n° 3), **les vacances-voyages** (n° 4), **le logement** (n° 5), **les loisirs** (n° 6).

Le spécial premier emploi :

Le **guide de l'entrée dans la vie active**, offres d'emploi, qui contacter, les impôts, le logement, la paperasserie, etc... (parution mai 79).

Bon à retourner à
L'ÉTUDIANT, 7, rue Thorel, 75002 Paris

Veuillez me faire parvenir

- *Le guide l'Étudiant 78 79* (500 pages 16 F) .... ☐ 79
- *Les dossiers suivants (chaque dossier 10 F) :*

n° 1	☐	n° 4	☐
n° 2	☐	n° 5	☐
n° 3	☐	n° 6	☐

- *Le spécial premier emploi (200 pages 15 F)* .. ☐ 91

et/ou

- *Une documentation détaillée sur vos publications (gratuit)* ☐

Nom _____ *Prénom*

Adresse (en capitales)

Mon règlement de . . *F ci-joint*

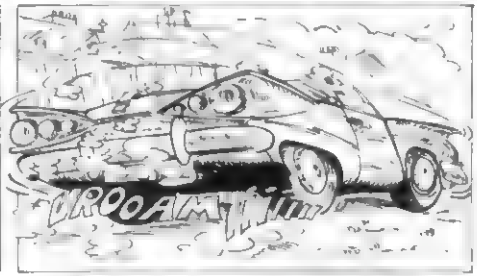
CANARDO: HISTOIRE POUR PLEURER DANS LES CHAUMIERES

SOKAL

...ATTENDS ! IL RESTE ENCORE UN SAC !
...PAS LE TEMPS ! ON EN A ASSEZ COMME ÇA. DÉPÊCHE-TOI !

...CE SERAIT VRAIMENT DOM...
PAN

AAAAAAAARRRGH...
MERDE ! LES SALAUDS ! MONTE VITE !


VROOAM

T'EN FAIS PAS, COLUMBIA, JE CONNAIS UNE PLANQUE PAS LOIN D'ICI... DÈS QU'ON Y SERA, J'IRAI CHERCHER UN MÉDECIN.

VOILÀ, NOUS SOMMES ARRIVÉS...

. ET QUELQUES HEURES PLUS TARD ..
J'VOUS AURAI PRÉVENU · SI VOUS NE L'EMMENEZ PAS RAPIDEMENT À L'HOPITAL JE NE LUI DONNE GUÈRE DE CHANCE DE S'EN SORTIR !
T'AS REÇU TON FRIC, ALORS T'OCCUPE PAS DE ÇA ET TIRE -TOI ! TIENS TA LANGUE AUSSI C'EST UN CONSEIL !
CANARDO...
VOILÀ J'ARRIVE..
TOUT VA BIEN, CLARA.. D'APRÈS LE DOCTEUR, TU SERAS SUR PIED D'ICI DEUX OU TROIS SEMAINES
QUAND TU M'APPELLES CLARA, C'EST QUE TU ME CACHES QUELQUE CHOSE.. TE FATIGUE PAS J'SUIS FOUTUE
.. NE DIS PAS DE BÊTISES, BIENTÔT TU POURRAS TE LEVER ... ON VIVRA HONÊTEMENT ON A BIEN ASSEZ DE FRIC POUR ÇA, À PRÉSENT
ON AURA UNE PETITE MAISON BLANCHE, LÀ-BAS, SUR LA COLLINE AVEC DES VIGNES VIERGES ET DES HERBES FOLLES OÙ GAMBADERONT NOS ENFANTS AUXQUELS TU RACONTERAS, LE SOIR VENU, NOS AVENTURES PASSÉES ..
TAIS-TOI, IMBÉCILE.. TU VAS ME FAIRE PLEURER.. CE GENRE DE TRUC C'EST VRAIMENT PAS TON STYLE ...
BANG
CLING

TU ES COINCÉ, CANARDO. TOI ET LA FILLE, REND-EZ VOUS SANS HISTOIRE OU ON MET LE FEU À LA BARAQUE'
LE DOCTEUR IL NOUS A TRAHIS
. SI ON SORT, ILS NOUS LYNCHENT SUR LE CHAMP, MAIS ILS NE NOUS TIENNENT PAS ENCORE' IL EXISTE UN PASSAGE SECRET PAR OÙ ON PEUT S'ÉCHAPPER À LEUR INSU.
VA-T'EN, CANARDO SEUL, TU T'EN SORTIRAS PEUT-ÊTRE... AVEC MOI, TU N'AS AUCUNE CHANCE. JE SERAIS UN POIDS MORT POUR TOI ! OS TOUTE FAÇON JE N'EN AI PLUS POUR TRÈS LONGTEMPS... FAUT SE FAIRE UNE RAISON'
MAIS
LAISSE-MOI PARLER : UNE DERNIÈRE CHOSE : DONNE-MOI UN REVOLVER, . JE NE VEUX PAS MOURIR BRÛLÉE...
NB EN CAS DE DÉCÈS DE L'AUTEUR CETTE VIGNETTE PEUT ÊTRE APPOSÉE EN VIS-À-VIS DE SON ÉPITAPHE ET CELA POUR TOUS PAYS Y COMPRIS L'URSS...
O.K. LES GARS. METTONS-Y LE FEU PUISQU'ILS NE VEULENT RIEN ENTENDRE
FILE IMBÉCILE'
MERDE
PAN
J'AI OUBLIÉ MES CIGARETTES DANS LA CABANE..

SECTION DU JOURNAL. POSER LA SECTION, CE N'EST PAS LA RÉSOUDRE.

Le petit loup

C'était un petit loup des bois, le plus joli qu'on eût pu voir. Par un petit jour frissonnant d'automne, sa bonne mère louve, l'ayant rempli d'un panier garni d'un pot de rillettes et d'un saucisson d'âne, l'envoya à l'autre bout de la forêt pour y visiter sa mère-grand, présentement souffrante au douillet de sa tanière.

Chemin faisant, il rencontra une belle fille. Elle portait chaperon vermillon fort sevant et sa bouche sourrait de façon carnassière. « Où allez-vous d'un si bon pas, petit loup? » dit-elle. « Je vais porter un pot de rillettes et un saucisson d'âne à ma mère-grand qui est malade bien chenue. » « Demeure-t-elle bien loin? » « Et si vous faisait au loupiot l'échine toute frisselante d'innocence. « Oh! Oui » dit-il, « c'est tout au bout du bois. » « Eh bien! » dit la fille, « je veux aller voir aussi, je m'y en vais par ce chemin-ci et toi par ce chemin-là, et nous verrons à qui plus tôt y sera. »

La belle, retroussant prestement ses cottes, se mit à courir par le chemin qui était le plus court, et le petit loup s'en alla tout autant et flanant par le chemin le plus long. Elle ne fut pas longtemps à joindre la tanière de l'aïeule. Et de heurter: toc, toc. « Qui est là? » « C'est votre petit loup » dit la fille, rendant sa voix plus fluette. « Je vous apporte un pot de rillettes et un saucisson d'âne. » « Tire la chevillette, la bobinette cherra » répondit la vieille.

Ainsi fut fait, et la porte s'ouvrit. Sortant un grand couteau de mentge des plus de sa robe, la fille bondit sur la louve édentée, lui porta cent coups fatals, et en dissimula les restes au fond de la huche. Après quoi elle fit disparaître toute trace du carnage à grand renfort de torchons, serpillieres, raclettes et bois de Panama. Puis elle

JAUNES LES NONNES ÉPAULENT, MA CARTE NAÎT.

IL JAUNIT À L'IDÉE QUE S'IL VIT, LE VAR TEND.

le petit Loup (SUITE)

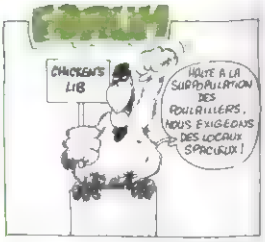
ferma la porte et s'alla musser dedans les couvertures.

Vint alors Petit Loup, heurtant à la porte : toc, toc. « C'est votre petit loup qui vous apporte un pot de rillettes et un saucisson d'âne ». « Tire la chevillette, la bobinette cherra » dit-elle en

cassant la voix. Du fond de la couche, elle ajoute : « Pose tout cela, et viens vite te coucher avec moi ». Le petit obéit et se glisse au chaud, bien étonné de voir comment sa grand-mère était faite en son déshabille.

Il lui dit : « Ma mère-grand, que vous avez des pattes bien rondes et bien lisses, et point griffues! » «C'est pour mieux t'embrasser, mon enfant ». Et de l'enlacer, ce qui le fit hérisser de douceur trouble. « Ma mère-grand, que vous avez de longues jambes, et glabres, et tièdes ». « C'est pour mieux courir! » Et de l'enfermer de ses cuisses mottes et dodues, ce qui le fit chavirer sans qu'il sût bien pourquoi. « Ma mère-grand, quelles belles noreilles ourlées et point adornées de piquantes soies, comme il nous est coutume ». « C'est pour mieux écouter! » « Et de beaux yeux fendus en amandes ». « C'est pour mieux voir! » « Et de beaux... » « C'est pour... » « Et un... » « C'est » « Et, ma mère-grand » dit-il dans un souffle, « que vous avez de belles dents! » « C'est pour te manger! » Et la belle se jeta sur lui et le mangea.

Hausman

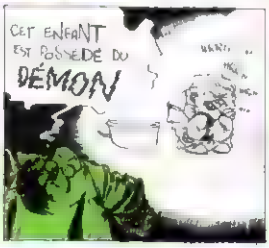


REBUS par Gotlib

C'EST UNE FRANCHE GALE POUR LES MICHES ET LE BORGER.

LADY CRIE: "VERSE!" QUAND L'AIDE IMITE SHELL.

LA SCIENCE MYSTÉRIEUSE DES GRANDS ANCIENS



LES HISTOIRES PÂLES DE L'ONCLE VRAI

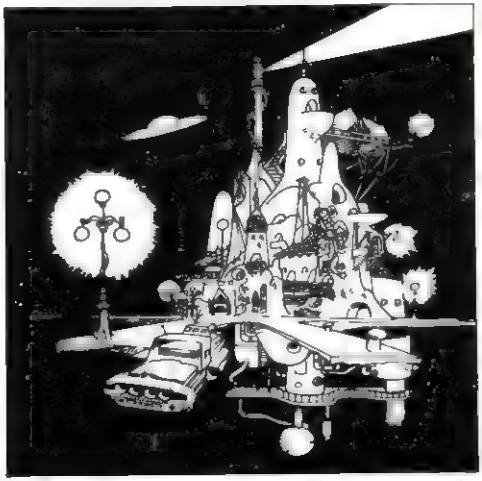
AUJOURD'HUI, GARÇONS, JE VOUS NARRERAI

LA PRODIGIEUSE ÉPOPÉE DU CONSULAT ET DE L'EMPIRE

FORUM

AU CONCERT, JE LA MANIE : COLLE, CROIS-Y !

UN CHAR LES TRAÎNAIT, LES CONS, FANIONS DE L'ÉCHANSON.



MAIS UNE MÈRE COURUT EN VOYANT QU'UN ÂNE À MOSCOU PIT.

LES LOUPS RIDENT D'AVIDES BEAUX, OUI.

NOUS DIT [illegible] QUI EN A ÉCLUSÉ

AU RENDEZ-VOUS DU Ciel

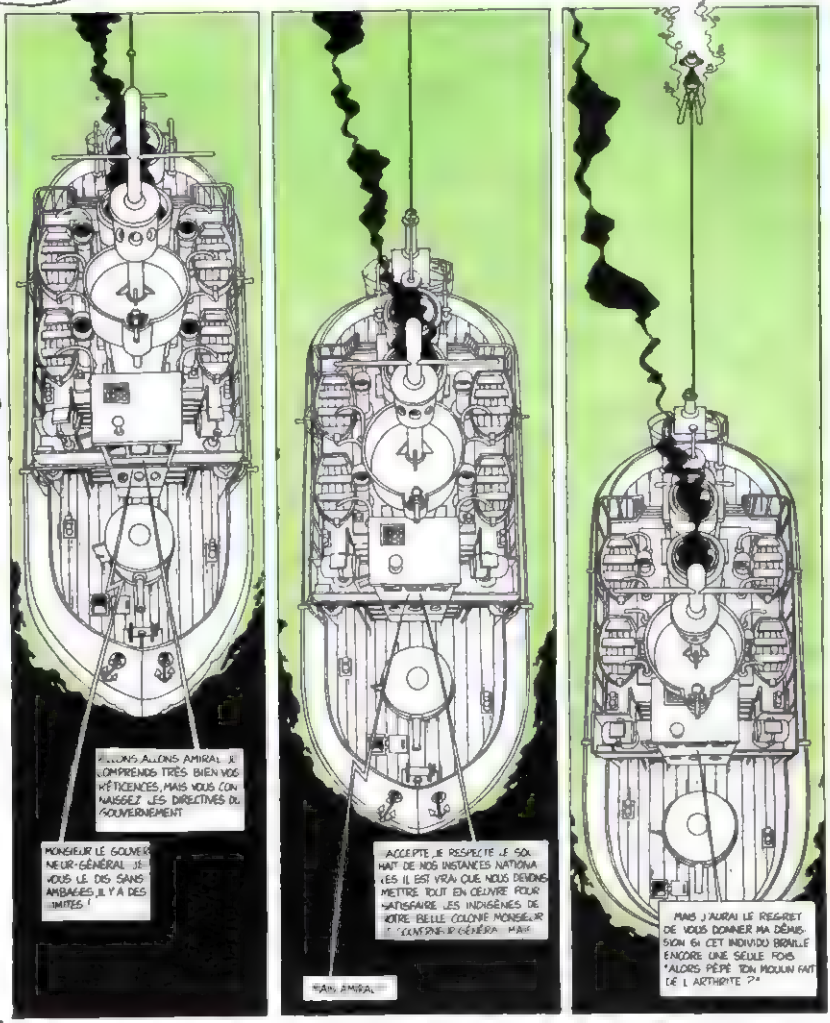
LA MANNE EST QUAND RIT D'APPÉTIT. CHAMP D'HEURE À LAC, ROI DE BOIS.

LE CUIRASSÉ HONNEUR ET PATRIE

Le Gouverneur-Général a bien du mal à concilier le respect des ordres de la mère-Patrie et les exigences des indigènes de la Colonie bien-aimée. Si en plus il doit écouter les doléances de l'amiral, où allons-nous ?

PETER DE SMET

ÇA GÊNE BYRRH : QUI NE SE CHERCHE, GAIN SE BOURRE



Camille le Camé

Leçon 1 - Comment ne pas mourir

Il suffit pour cela de respirer sans en avoir l'air

Histoire

- Un poisson entre les dents, le noye entre deux eaux. Il passe au fil du courant et les herbes et les joncs lui cedent le passage -

Le noye eternue et c'est le monde qui se mouche

Leçon 2

On dit - A vos souhaits -

Exemple : dans son cocon le ver a souhait s'assoir

F'Murrrr

AGILE, PÈRE, BECAUSE CHAR LASSE : N'AVOUE !

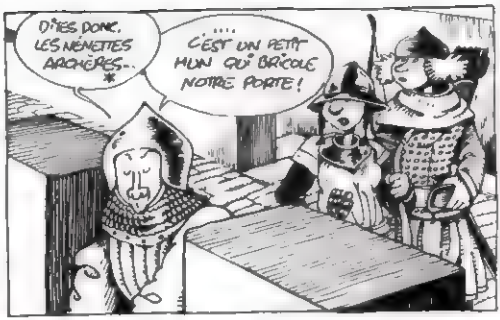
RIS, CASE À RAILS, DE CE QUE LA NIQUE-OR DIT.

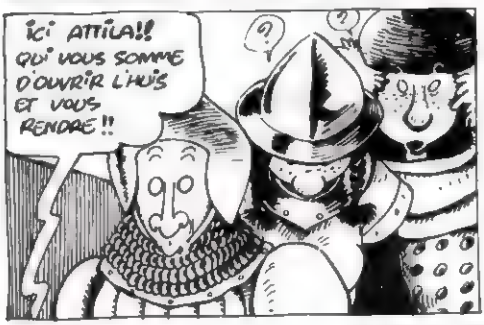
LES AMOURS FUGACES DE GÉRARD-JULIEN...

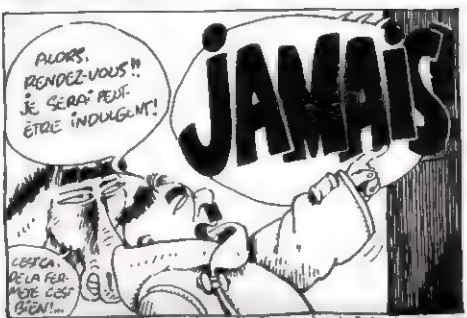
VA, S'IL Y EUT, MAIS QUELLE MOUCHE T'ACQUIT?

ET DITES: "PIAFFE, BARBE À RATS!"

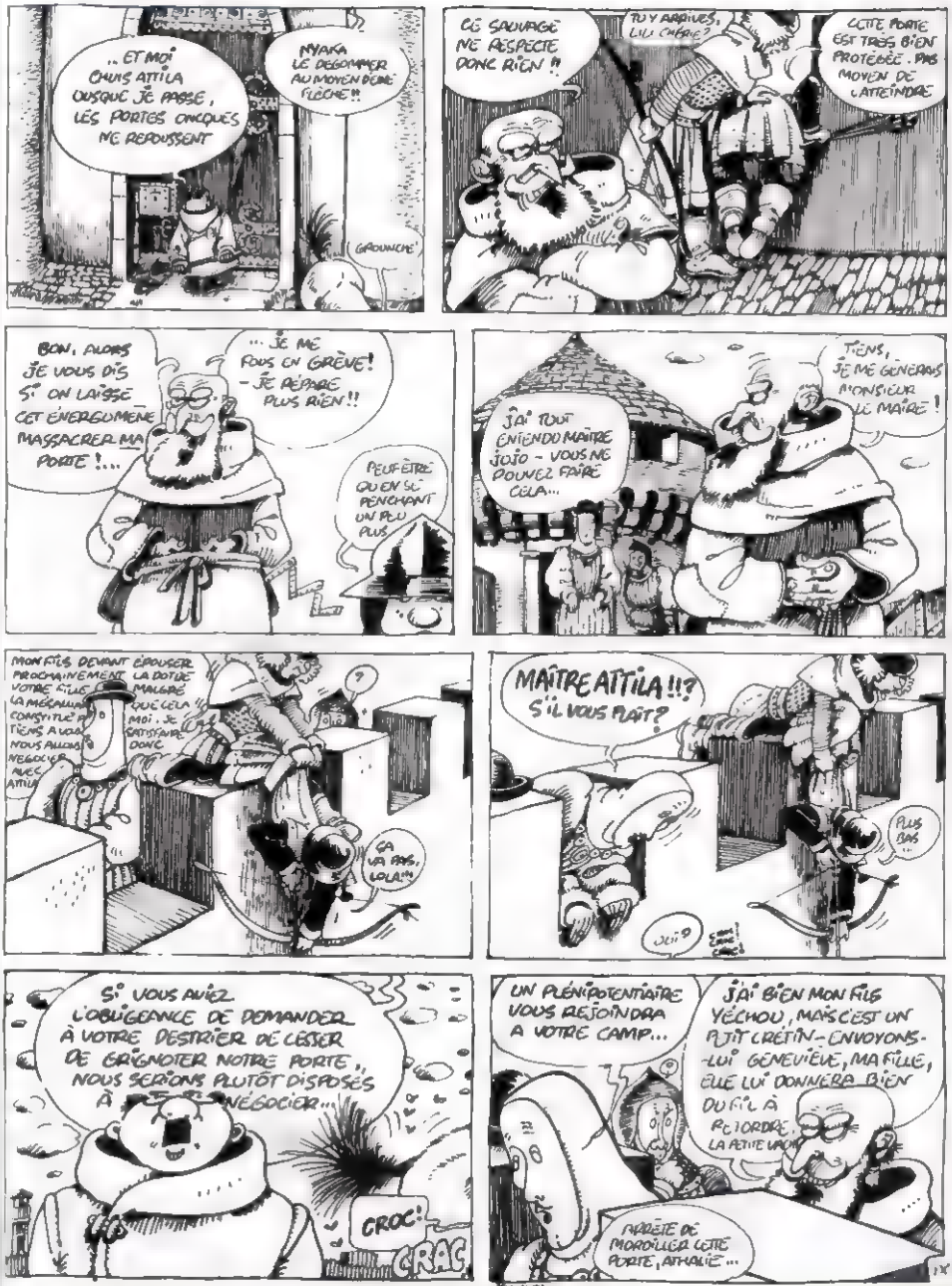
A L'A
LES MIROBOLANTES ZAVENTURES DE JEHANNE D'ARK
(LAQUELLE COMPTE BIEN S'EMPARER DE LA HALLE AUX VINS DE BERCY)
AAA
A PARIS!!!
À PARIS!
POS FINI DE HURLER COMME ÇA?
MASSACRE ET PILLAGE!
HÉ! JEHANNE!
ATTENDS-MOI!!!
?
JE VIENS UNIQUEMENT POUR T'EMPÊCHER DE BOIRE
SACRÉ
JE SAVAIS BIEN QUE TU NE POURRAIS TE PASSER DE MOI!!!
AILLEURS
ET SIMULTANÉMENT
HMPFFF!







* Nénettes Archères - Milice féminine de volontaires durant le siège de Paris en 1432. (Dictionnaire Médiéval de Luigi Cicolini page 237, [illegible])



.. ET MOI CHUIS ATTILA OUSQUE JE PASSE, LES PORTES ONCQUES NE REPOUSSENT
NYAKA LE DÉGOMMER AU MOYEN D'ÈME FLÈCHE !!
GROUNCHE
CE SAUVAGE NE RESPECTE DONC RIEN !!
TU Y ARRIVES, LILI CHÉRIE ?
CETTE PORTE EST TRÈS BIEN PROTÉGÉE. PAS MOYEN DE L'ATTEINDRE
BON, ALORS JE VOUS DIS SI ON LAISSE CET ÉNERGUMÈNE MASSACRER MA PORTE !...
... JE ME FOUS EN GRÈVE ! - JE RÉPARE PLUS RIEN !!
PEUT-ÊTRE QU'EN SE PENCHANT UN PEU PLUS
J'AI TOUT ENTENDU MAÎTRE JOJO - VOUS NE POUVEZ FAIRE CELA...
TIENS, JE ME GÉNÉRAIS MONSIEUR LE MAIRE !
MON FILS DEVANT ÉPOUSER PROCHAINEMENT LA DOTTE VOTRE FILLE MALGRÉ LA MÉSALLIA QUE CELA CONSTITUE MOI. JE TIENS À VOUS SATISFAIRE NOUS ALLONS DONC NÉGOCIER AVEC ATTILA
?
ÇA VA PAS, LOLA !!!
MAÎTRE ATTILA !!? S'IL VOUS PLAÎT ?
PLUS BAS ...
OUI ?
SI VOUS AVIEZ L'OBLIGEANCE DE DEMANDER À VOTRE DESTRIER DE CESSER DE GRIGNOTER NOTRE PORTE, NOUS SERIONS PLUTÔT DISPOSÉS À NÉGOCIER...
CROC !
CRAC
UN PLÉNIPOTENTIAIRE VOUS REJOINDRA À VOTRE CAMP...
J'AI BIEN MON FILS YÉCHOU, MAIS C'EST UN PETIT CRÉTIN - ENVOYONS-LUI GENEVIÈVE, MA FILLE, ELLE LUI DONNERA BIEN DU FIL À RETORDRE, LA PETITE VACHE
ARRÊTE DE MOROILLER CETTE PORTE, ATHALIE...

PHOTO VIOLLET

PONSON DU TERRAIL

LA DEMESURE POETIQUE

Le chevalier sans peur et sans reproche, Bayard, avait laissé jusqu'en ce milieu du XIXe siècle une descendance qui portait son nom de noblesse : Du Terrail. C'est du moins ce que se plaisait à dire le vicomte Pierre Alexis Ferdinand Joseph de Ponson du Terrail.

Né le 8 juillet 1829 à Montmaur, dans les Hautes Alpes, ce jeune imaginatif s'ennuyait au fond de sa province et poursuivait difficilement le cours de ses études.

L'Histoire vint à son secours avec les événements de février 1848. Il avait alors à peine 19 ans : il s'engagea dans les gardes mobiles pour lutter contre les émeutes populaires, gagna vite le grade d'officier; mais, avec le retour de l'ordre, les troupes furent licenciées. Comme beaucoup de ses pairs, le jeune aristocrate se retrouva sur le pavé parisien, seul, sans ressources. C'est alors qu'il décida de remplacer l'épée par la plume et parvint à se faire engager au journal d'Alfred Nettement, *L'Opinion Publique*.

En peu de temps, les feuilletons de Ponson du Terrail conquièrent le public. Dès 1853, son roman *Les Coulisses du Monde* le rend célèbre. Son imagination inépuisable devient proverbiale et lui permet de nourrir les feuilles de plusieurs journaux à la fois.

Le feuilletonniste de ces années 1850-1860 a une situation tout à fait particulière. Le roman-feuilleton est en pleine maturité. Certains auteurs en ont fait pour ainsi dire leur spécialité : Soulié, Sûe, Dumas, Féval, etc... Aussi, lorsque Ponson du Terrail arrive en 1850 à l'assaut de cette citadelle, il a fort à faire. Mais son habileté à entremêler des intrigues et son ingéniosité à inventer des rebondissements de toute sorte lui gagnent la faveur populaire et lui donnent les moyens de concurrencer les exploits d'un Dumas. Le tirage des journaux dans lesquels paraissent ses feuilletons augmente dans des proportions telles que Pierre Larousse salue ainsi l'œuvre de Ponson du Terrail : « C'est quelque chose que de donner le goût de la lecture aux masses, de créer des couches nouvelles de lecteurs, et les plus sérieux chefs d'œuvre auraient été impuissants à cet égard. » Il faut ajouter ici que l'engouement pour notre auteur gagne un public moins profane. Ainsi Prosper Mérimée fut un grand admirateur du feuilletonniste. C'est ce qu'il écrivit à Stendhal en 1865 : « Il n'y a qu'un homme de génie à présent, c'est M. Ponson du Terrail. Avez-vous lu quelques-uns de ses feuilletons? Personne ne manie comme lui le crime et l'assassinat. J'en fais mes délices. »

Tels sont les quelques témoignages directs du succès de Ponson du Terrail. Cela lui permit largement de vivre de sa plume. Mais ses ressources s'améliorèrent aussi de l'alliance qu'il fit, par son mariage en 1857, avec une famille orléanaise qui possédait un fief à Donnery, sur le canal d'Orléans.

Il mourut le 20 janvier 1871 d'une attaque de la petite vérole.

Mais parlons de Rocambole. Rocambole est d'abord un personnage insignifiant. Son vrai nom est Joseph Fipart. Lorsque débute la série des *Drames de Paris*, avec *L'Héritage mystérieux*, c'est un jeune garçon de 13/14 ans, plein d'astuce, pas méchant, et qui se trouve par hasard dans le clan du diabolique vicomte Andréa. Dans la deuxième partie, *Le Club des Valets de Cœur*, Rocambole est devenu un dandy orgueilleux qui va désormais aider le même vicomte, son père spirituel, à usurper les fortunes, abuser des âmes tendres et assouvir son désir de vengeance. C'est à ce moment qu'il acquiert une personnalité propre, qu'il transformera au point de devenir le défenseur des opprimés.

C'est autour de ce personnage que nous découvrons tous les thèmes du roman d'intrigue. Pour donner une définition de ce genre de roman, pour saisir tous les détours qu'il peut mettre en œuvre, il faut relire un passage des *Chants de Maldoror* (VI). Car, quel que soit le sens de la parodie qui s'y développe, il est bien évident que Lautréamont s'inspire des romans feuilletons et plus précisément de ceux de Ponson du Terrail qu'il a particulièrement lus. Maldoror évoque les « exploits de ce poétique Rocambole », de ce bandit qui « est peut-être à sept cents lieux de ce pays; peut-être à quelques pas de vous », de l'homme-aux-mille-ruses, aux-mille-déguisements, qui mène plusieurs intrigues de front et joue, avec ses différents masques, à tromper les autres, espèce de Protée au service d'une intelligence diabolique.

Car les intrigues reposent le plus souvent sur un vaste dessein conçu par les incarnations du mal, par des fils de Satan. Ces génies du mal n'hésitent devant aucun moyen : rapts, viols, assassinats, mutilations, magie...tous éléments qu'on retrouve dans le roman noir. La société humaine est une sorte d'arène où les deux principes moraux — le Bien et le Mal — s'affrontent au détriment des individus.

Cette vision manichéenne, fondamentalement romantique, domine les *Drames de Paris*. Ainsi Armand et Andréa sont respectivement les incarnations du bien et du mal, et de plus ils sont frères, ou du moins nés de la même mère : l'un est le double de l'autre; ils sont comme les deux cavaliers de Victor Hugo, ils cheminent sur la même route mais parlent un langage différent. Ils ont aimé les mêmes femmes qui étaient toutes des anges de douceur. Poussés par la haine ils se sont partagé Paris : « A nous deux donc, frère vertueux, nous verrons qui l'emportera entre nous, du philanthrope ou du bandit, de l'enfer ou du ciel... Paris sera notre champ de bataille. » (Prologue de *l'Héritage Mystérieux*).

Oui, Paris! Car il n'est aucun autre lieu plus propice au mystère, aux crimes, aux ruses. Les intrigues peuvent s'y nouer dans l'anonymat de ses méandres, sur ses quais déserts, lorsque tombe la brume, dans ses quartiers ouvriers où l'on n'entend, la nuit, que le fracassement d'une calèche qui s'emballe, emportant le secret de quelque mauvais crime. C'est le lieu de la perversion, où les ombres suivent les hardis promeneurs. Laissons encore parler le terrible Andréa : « O Paris! tu es la vraie Babylone, à la fois le champ de bataille des intelligences, le vrai temple où le mal a son culte et ses pontifes, et je crois que le souffle de l'archange des ténèbres passe éternellement sur toi comme les brises sur l'infini des mers. » Ces images, ces décors, il faudrait aller en chercher les échos chez Lautréamont : « Dis-moi, vieil océan, si le souffle de Satan crée les tempêtes qui soulèvent tes eaux salées jusqu'aux nuages... ».

Ponson du Terrail-Lautréamont : le lien est plus qu'anecdotique et permet de lire les *Chants de Maldoror* avec un certain sens de la parodie, du burlesque et du bouffon. Il faut au contraire prendre très au sérieux les déclamations poétiques et romantiques de notre feuilletonniste. Bien sûr on peut rire des invraisemblances, des incohérences de Ponson du Terrail. Bien sûr elles sont fréquentes, parfois énormes, à la fois dans le domaine de l'histoire, dans celui du style ou de la psychologie des personnages. Qu'importe! L'essentiel est de se laisser porter par la folie des personnages. Il est des cas où la démesure est source de poésie.

CLAUDE CANTEGRIT

Les Éditions Garnier rééditent *Rocambole*, dans leur collection " Les Classiques populaires " Actuellement disponibles : *L'héritage mystérieux* et *Le Club des Valets de cœur*.

Andrea, qui se proclame fils de Satan, voue une haine inconditionnelle à son demi-frère, Armand de Kergaz, qui a, lui, mis sa fortune au service du Bien. Grâce à une mise en scène de génie, telle que lui seul en a le secret, Andrea réussit pourtant à persuader Armand de son repentir et à se faire recueillir par lui... Mieux, il parvient à se faire confier le soin de démanteler l'abominable société secrète du "Club des valets de cœur", spécialisée dans le chantage... et dont il est en fait le chef ! C'est Rocambole en personne, son homme de main, qui préside les assemblées du "Club". Une de ces réunions s'achève, qu'Andrea a surveillée secrètement... vertu oblige !

PONSON DU TERRAIL

ROCAMBOLE

ILLUSTRATION JEAN-CLAUDE CLAEYS

LE CLUB DES VALETS DE CŒUR

Le président leva la séance et congédia les six Valets de Cœur, qui tous, s'en allèrent l'un après l'autre et disparurent dans l'épais brouillard qui couvrait Paris.

Quand la porte d'entrée de la salle souterraine se fut refermée sur le dernier, le jeune homme qui avait présidé la séance alla pousser de nouveau les verrous, puis, bien assuré qu'il était seul, il frappa contre une cloison en planches qui séparait ce compartiment de cave d'un autre compartiment, et dit :

— Maître, vous pouvez entrer.

Aussitôt la cloison tourna sur elle-même, faisant l'office d'une porte, et un homme enveloppé dans un grand manteau, pareil à celui que portaient les six Valets de Cœur, apparut, et dit d'une voix railleuse :

— Ma parole d'honneur, tu présides comme un juge, Rocambole.

— N'est-ce pas, capitaine?

Et Rocambole, car c'était lui que nous retrouvons ainsi métamorphosé, salua avec respect le capitaine sir Williams, c'est-à-dire le vicomte Andrea, le frère du trop crédule Armand de Kergaz.

— Oui, continua le capitaine, tu présides comme un vrai magistrat, et, l'œil collé à une fente de la cloison, je ne t'ai pas perdu de vue un seul instant... C'est à ne jamais croire que tu as été cet affreux vaurien qui fit tomber la tête innocente du pauvre Nicolo.

— Ah! capitaine, murmura Rocambole avec humilité, vous savez bien...

— Le fils adoptif de la veuve Fipart, poursuivit le baronnet sir Williams, qui vendit la mèche du capitaine au dernier moment pour quelques billets de mille...

Et le baronnet accentuait ce reproche sans la moindre aigreur.

— Cependant, répliqua Rocambole avec flegme, vous êtes un esprit trop supérieur pour ne point comprendre et excuser ma conduite d'alors. Alors, voyez-vous, je n'étais qu'un de vos agents subalternes, vous ne m'aviez pas fait mon éducation comme aujourd'hui; enfin je n'étais point votre fils .

— C'est vrai, drôle...

— Et puis, vous ne saviez pas ce que je deviendrais, et moi, j'ignorais ce que vous étiez . un homme *fort !*

— Heu! Heu! fit Andrea d'un air modeste.

— Vous veniez de perdre la partie, vous étiez ruiné; je trouvais mon compte à vous vendre, je vous ai vendu. A ma place vous en eussiez fait autant...

— Parbleu! dit froidement le baronnet.

— Depuis, acheva Rocambole, nous avons fait la paix, en gens qui s'aiment et s'estiment; vous avez fait de moi un élégant, un homme du monde, vous m'avez doté comme votre fils A New York, où nous avons travaillé, vous m'avez initié à tous les mystères de notre art.. Bref, aujourd'hui, c'est, entre nous, à la vie et à la mort, je suis votre esclave... Je me ferais *faucher* vingt fois pour vous.

— Allons donc! fit le baronnet avec dédain, est-ce qu'on fauche des gens comme nous?

Et il ajouta, avec ce terrible sourire qui jadis faisait frissonner Armand de Kergaz lui-même.

— Mais, trêve de reconnaissance aujourd'hui, monsieur le vicomte de Cambolh... Eh! eh! s'interrompit-il, avoue que je t'ai joliment redressé ton nom.

— Vous êtes un homme de génie, fit Rocambole avec admiration.

— Monsieur le vicomte de Cambolh, avec un h à la fin, cela frise la noblesse historique Tu es d'origine suédoise, entends-tu bien?

— Mon père, répliqua gravement le vaurien devenu gentleman, mon père, le général marquis de Cambolh, a quitté la Suède lors de l'avènement de Bernadotte au trône. Il était trop fier pour servir un étranger.

— Parfait! dit sir Williams; l'accent est simple, convaincu, le geste est digne. Parfait! mais en attendant, mon drôle, donne-moi à souper, car le *chef* des Valets de Cœur meurt de faim.

— Venez, dit Rocambole; montons chez moi. Vous allez trouver le couvert mis et de quoi vous refaire de vos austérités de la journée. Oh! le saint homme, ajouta-t-il en riant, que mon pauvre père adoptif!. . il vit de haricots et se donne la discipline...

— C'est l'incendie de ma vengeance qui couve! répondit sir Williams, dont l'œil étincela comme un charbon ardent. Armand de Kergaz n'en est pas quitte avec moi.

Rocambole alla à la porte et l'ouvrit.

— Venez, répéta-t-il en prenant sir Williams par la main et l'entraînant

Il lui fit gravir sans lumière l'escalier qui conduisait à l'allée noire, puis, au lieu de suivre cette allée, il posa le pied sur les marches d'un autre escalier.

Celui-là conduisait au premier étage de la maison, qui paraissait, du reste, inhabitée.

En sortant de la cave, Rocambole avait soufflé la lampe; de telle façon qu'il marchait avec Andrea dans une obscurité complète.

Mais, au premier étage, le président des Valets de Cœur s'arrêta, chercha une porte et une serrure à tâtons, introduisit une clef, et aux ténèbres de l'escalier succédèrent presque aussitôt les clartés douteuses d'une lampe à abat-jour, que le capitaine aperçut à l'extrémité d'une sorte de cabinet de toilette encombré de vêtements, de malles et de tous les objets qu'entasse un garçon dans une pièce de débarras.

Rocambole entra. Le capitaine le suivit, et, quand la porte mystérieuse se fut refermée sur eux, ce dernier put remarquer qu'elle était si parfaitement dissimulée par un porte-manteau qu'il était impossible, à ceux qui entraient dans le cabinet de toilette par une autre issue, d'en soupçonner même l'existence.

— Vous voyez, mon oncle, dit Rocambole, qu'à présent monsieur le vicomte de Cambolh n'a plus rien de commun avec cet affreux vaurien qui préside les Valets de Cœur et se glisse dans une cave par un escalier borgne.

Ce disant, Rocambole se mit à rire et poussa une seconde porte. Le baronnet sir Williams se trouva alors sur le seuil de la chambre à coucher du lion, une chambre coquette, mignonne, respirant un luxe sobre et délicat, tel qu'aurait pu le rêver une femme du monde artistique et galant.

Un grand feu flambait dans la cheminée. Une épaisse moquette à fleurs d'un rouge pâle se détachant sur un fond blanc, jonchait le sol; une étoffe de même couleur servait de rideaux et de portières. Le lit était un bijou de sculpture imitant le vieux chêne; un meuble de Boule se dressait entre les deux croisées, surmonté d'une petite glace de Venise. Çà et là des tableaux de maîtres de petite dimension, une panoplie dans le fond du lit, dont les tentures étaient semblables aux rideaux, aux tapis et aux meubles.

— Capitaine, dit Rocambole en avançant à son chef un immense fauteuil confortable, je vais vous faire servir auprès du feu. Nous serons plus à notre aise ici que dans le salon. Je me défie fort de mon valet de chambre. C'est une canaille d'honnête homme que je vais chasser au premier jour.

— Comme tu voudras, mon fils, répondit le baronnet avec une indulgence toute paternelle.

Rocambole passa dans le salon, une fort belle pièce, un peu basse de plafond, comme la chambre à coucher et gagna une toute petite salle à manger dans laquelle un valet sommeillait sur une banquette, et où était dressé une petite table toute servie.

— Jacques, dit-il en éveillant le laquais, roule cette table dans ma chambre, je soupera! au coin du feu... avec mon oncle.

C'était ainsi que Rocambole désignait le baronnet.

Le valet obéit et transporta dans la chambre à coucher le souper de son maître, qui consistait en une volaille froide, un pâté, quelques douzaines d'huîtres et deux flacons de vieux vin d'une couleur jaunâtre merveilleuse.

Le baronnet, qui, sans doute, ne venait point chez son élève pour la première fois, avait repris, dans son fauteuil, cette attitude pleine d'humilité et de bonhomie craintive qu'il avait chez le comte Armand de Kergaz. Pour le valet de Rocambole, le baronnet sir Williams n'était plus que l'oncle Guillaume, un provincial dévôt et riche dont on cultivait l'héritage.

— Tu peux aller te coucher, Jacques, dit Rocambole.

Le valet s'inclina et sortit.

Rocambole ferma la porte, fit glisser la portière sur sa tringle et revint s'asseoir près du feu, de l'autre côté de la table. Le baronnet avait déjà entamé bravement la volaille froide et décoiffé l'un des flacons.

— Nous sommes seuls, mon oncle, dit Rocambole; nous pouvons causer.

— Et nous causerons, mon fils, car j'ai de longues instructions à te donner. Mais, d'abord, où en sont tes finances?

— Les miennes ou celles du club?

— Les tiennes, parbleu!

— Dame! fit Rocambole avec ingénuité, elles sont basses, mon oncle. J'ai perdu hier cent louis... à mon cercle; vous me l'aviez conseillé.

— Bien! très bien! il faut savoir perdre; c'est semer pour récolter beaucoup.

— J'ai trois chevaux à l'écurie, poursuivit Rocambole, un valet de chambre, un garçon. Titine me coûte les yeux de la tête...

— Tu la quitteras, Titine est une femme vulgaire, elle engraisse au moral comme au physique, et j'ai renoncé aux projets que j'avais sur elle. Je te trouverai mieux.

— Tout cela, poursuivit Rocambole, sagement additionné, compose bien un budget de quatre mille livres de rente.

— Comment! drôle, fit le baronnet sans trop d'aigreur, tu dépasses ce chiffre?

— Pas encore, mais vous pourriez bien, mon oncle, faire quelque chose de plus.

— Soit, si tu travailles en conséquence.

— Dame! il me semble que je vais assez bien jusqu'ici...

— Peuh! c'est selon...

Et sir Williams eut un sourire bonhomme, tout en plongeant sa fourchette jusqu'au manche dans le pâté de foie gras.

— Quand vous donneriez un billet de mille de plus...

— Par an ou par mois?

— Par mois, mon oncle.

— Mon fils, dit gravement le baronnet, Dieu m'est témoin que je ne suis pas un de ces ladres qui lésinent en affaires et font des économies de bouts de chandelle...

— Oh! je le sais bien, dit Rocambole.

— Mais, cependant, j'entends ce que nous appelons le *commerce*, et j'ai un principe invariable : *à chacun selon ses œuvres.*

— Ceci est une maxime évangélique, mon oncle.

— C'est la mienne, fit le baronnet qui redevint par son attitude, le grand coupable repenti, le *saint* dont le comte et la

comtesse de Kergaz vantaient les vertus. Donc, poursuivit-il, si tu gagnes le billet de mille francs mensuel que tu demandes, je ne vois aucun inconvénient à te l'accorder.

— Vous savez bien, mon oncle, que je ne boude pas à l'ouvrage.

— Ah! c'est que, dit sir Williams, il ne s'agit plus aujourd'hui d'une besogne vulgaire, de quelques chiffons amoureux à soustraire de droite et de gauche pour les revendre; nous avons mieux que cela à faire.

— Je m'en doute, mon oncle, car vous m'avez dit que l'affaire était bonne...

— Elle est colossale... gigantesque... répondit froidement le baronnet.

— Peut-on savoir?...

— Certainement, puisque j'ai toute confiance en toi.

— Elle est assez bien placée votre confiance, mon oncle, dit Rocambole avec calme; je ne suis plus assez bête pour vous trahir; on ne se brouille pas avec le génie.

— Il est certain, dit le baronnet avec son calme habituel, qu'entre gens comme nous, le dévouement, la reconnaissance, l'affection sont autant de mots vides de sens. De toi à moi, il y a des intérêts. L'amitié n'a pas d'autre loi.

— Vous parlez d'or, mon oncle.

— Si tu trouves mieux que moi, c'est-à-dire un homme plus fort, plus intelligent, qui t'estime autant que je le fais et t'offre plus d'avantages, tu serais un niais de me rester fidèle.

— Je n'ai jamais été niais, dit Rocambole en versant à boire au baronnet.

— Mais comme tu ne trouveras pas, je ne vois aucun inconvénient à te confier une partie de mes plans.

— Voyons!

— D'abord, dit sir Williams, procédons par ordre et remontons un peu haut. Comment as-tu trouvé ma petite comédie pour rentrer dans le domicile fraternel?

— Oh! parfaite, dit Rocambole avec l'accent d'une sincère admiration. L'évanouissement sur la route était si merveilleusement joué, que si je n'avais été précisément le postillon, vous eussiez été écrasé... La scène de reconnaissance, le repentir, le remords, la vie pénitente, tout cela est très fort, mon oncle.

— N'est-ce pas? fit sir Williams, satisfait des éloges.

— Seulement, reprit Rocambole, je ne comprends pas que vous ayez la fantaisie de continuer longtemps ce rôle. Ce doit être assommant de vivre éternellement au sein de la vertu.

— Peuh! on s'y fait. Il faut bien, du reste, que je prépare ma petite vengeance, et ils sont sur ma liste.

Et le baronnet compta sur ses doigts.

— Il y a d'abord Armand : à tout seigneur tout honneur.

— Vous savez, dit Rocambole, que j'ai à son service un joli coup de couteau.

— Pas encore... Diable! comme tu y vas... L'enfant hériterait... et puis, Jeanne ne m'aime pas encore, et il faut que Jeanne m'aime.

Le sourire infernal qui passa alors sur les lèvres du baronnet eût glacé d'épouvante le comte Armand de Kergaz.

— Après lui, dit sir Williams continuant son énumération, nous avons mademoiselle Baccarat. Oh! celle-là, le jour où je la tiendrai, elle versera des larmes de feu, et regrettera de s'être évadée de chez Blanche.

— Une belle fille, cependant, observa Rocambole, mais qui a fait une vilaine fin. Si elle avait été gentille, elle avait un bel avenir... Une femme comme elle dans vos mains, mon oncle, aurait fait un fier chemin!

— J'en ai une de ce genre à ma dévotion.

— Oh! oh! la verrai-je?

— On vous la donnera si vous êtes sage, répliqua le baronnet avec cet accent bonhomme d'un père qui promet un jouet à son fils.

— Ma parole d'honneur, mon oncle! s'écria Rocambole ému, si la sensibilité n'était pas une bêtise indigne de gens comme nous, je vous baiserais les mains. Vous êtes une crème d'oncle!

— A la mode bretonne, répondit sir Williams en riant. Mais comptons toujours... Après Baccarat, tu penses bien que je n'oublierai pas notre ami Fernand Rocher. Celui-là n'a pas voulu aller au bagne innocent... eh bien! on l'y enverra coupable. Il est trop riche pour devenir voleur, mais on en fera un assassin... Tu le sais, l'amour est une chose utile...

— Et mademoiselle Hermine? interrogea Rocambole.

— Mon cher, dit le baronnet avec un calme terrible, quand j'ai daigné songer à une femme que je n'aimais pas pour en faire la mienne, et que cette femme m'a refusé, elle peut être assurée d'une chose, c'est que je creuse à ses pieds, et peu à peu, un gouffre où elle engloutira son honneur, sa réputation, son repos, et toute sa vie à venir.

— Et de trois, fit Rocambole.

— Puis, continua le baronnet, nous ferons évidemment quelque chose pour cet honnête Léon Rolland, un imbécile qui m'a fait tuer mon pauvre Colar.

— Et Cerise? demanda le vaurien.

— Entre nous, dit sir Williams, je n'en veux pas à Cerise. Seulement, cette vieille canaille de Beaupréau, pour qui j'ai toujours un faible, en est amoureux comme au premier jour, et je lui ai fait des promesses.

— Est-ce tout? demanda Rocambole.

— Oui... je crois.

— Mais... Jeanne?

— Oh! celle-là, dit sir Williams, je ne la hais pas... je l'aime!

Ce mot, dans la bouche du terrible chef des Valets de Cœur, c'était dans un ténébreux avenir, l'arrêt de mort du comte de Kergaz.

— Mon oncle, dit Rocambole, pourrait-on savoir ce que vous comptez faire à l'endroit de tous ces gens-là.

— Non, répondit nettement le baronnet, et cette question est une niaiserie dans ta bouche. Tu ne sais donc pas, mon fils, que l'homme qui veut se venger doit se taire à lui-même le secret de sa vengeance? On peut dire à un associé le mot d'une affaire; l'énigme d'une vengeance, jamais.

— Ainsi, vous continuerez à porter la nuit un cilice inoffensif?

— Sans doute.

— A vous affubler de cette houppelande, et à coucher, l'hiver, dans une chambre sans feu?

— Oui.

— A travailler douze heures par jour pour tenir les écritures d'un boutiquier?

— Non, car mon bien-aimé frère Armand vient de me donner une autre besogne.

— Vous aurait-il fait son intendant? demanda railleusement Rocambole.

— Mieux que cela, mon fils. Il m'a nommé le chef de sa police.

Rocambole, qui élevait son verre à ses lèvres en ce moment, le reposa brusquement sur la table et partit d'un grand éclat de rire.

— Pas possible! s'écria-t-il.

— Oui, mon fils, continua le baronnet dont l'œil brillait d'une infernale joie, voilà jusqu'à quel point cet homme est fort : il a une police... tu sais, par Satan, quelle police! une réunion de sourds et d'aveugles. Cette police a mis la main sur le seul document que j'aie cru devoir laisser courir le monde, c'est-à-dire une petite note concernant les Valets de Cœur.

— Sangdieu! fit Rocambole en sautant sur son siège, qu'avez-vous fait là, mon oncle?

— Une bien belle chose, mon fils... J'ai posé un paratonnerre, car, écoute-moi bien, si bête que soit la police d'un philanthrope, elle peut avoir des hasards, de la chance, laisser couler un avis utile dans l'oreille d'un préfet de police —, enfin devenir embêtante à un moment donné...

— C'est vrai, dit Rocambole, touché de la justesse du raisonnement.

— Or, poursuivit sir Williams, le meilleur moyen de paralyser cette police était de la diriger. J'ai adopté ce moyen. J'ai laissé traîner un document en bon lieu. Ce document parlait des Valets de Cœur, de leur association et de leur but. Là s'arrêtaient les détails. Armand, cet homme fort, s'est empressé de me confier la grave mission de découvrir les chefs de la bande, ses moyens d'action, ses statuts.

— Eh bien, demanda le président des Valets de Cœur, qu'en ferez-vous?

— Je démasquerai ces bandits.

— Hein? fit Rocambole stupéfait.

— C'est-à-dire que tu affilierais quatre ou cinq drôles auxquels nous ne dirons que peu de chose, à qui nous donnerons une besogne insignifiante... puis je les prendrai sur le fait, et la police correctionnelle ou le tribunal mystérieux de mon bien-aimé frère en feront bonne justice. Cela fait, l'association des Valets de Cœur n'existera plus. Elle aura été la réunion de quatre ou cinq drôles de bas étage, et la société sera sauvée... grâce à moi. Hein! qu'en dis-tu?

— Mon oncle, murmura Rocambole stupéfait d'admiration, vous êtes un homme de génie!

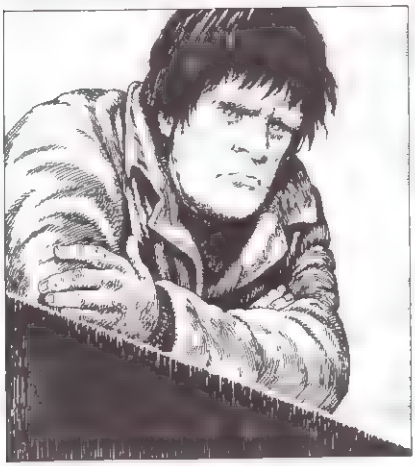
— Il faut bien être quelque chose en ce monde, répondit modestement sir Williams. ■

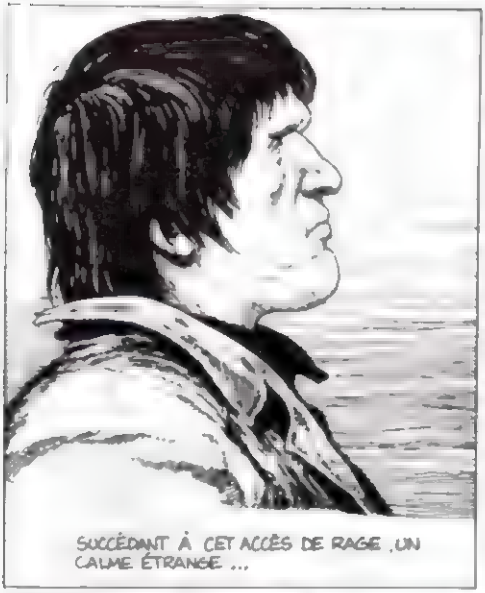
ROMANCERO 1

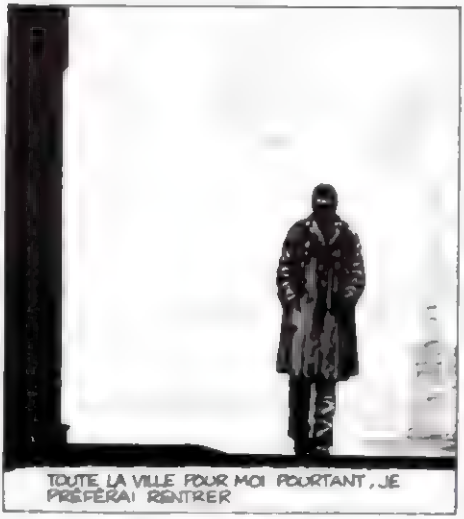
LE JEU DE LA MORT

DESSINS: FRANCISCO SOLANO LOPEZ
D'APRES UN CONTE DE GABRIEL SOLANO LOPEZ

LES LUEURS GLAUQUES DES PREMIERS BARS QUI OUVRAIENT, DANS LA PUANTEUR DE L'EAU CROUPIE DU FLEUVE.

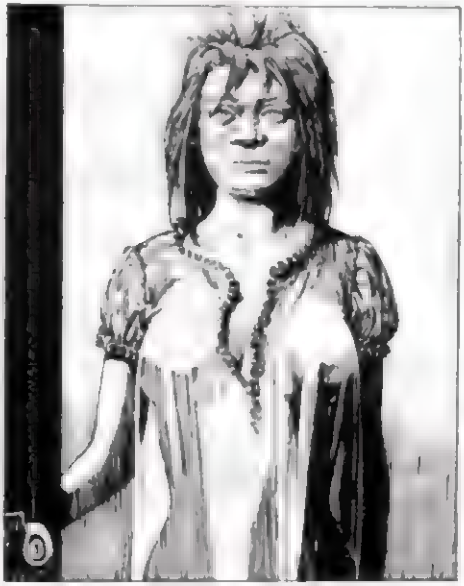


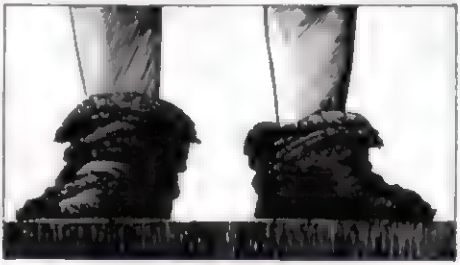

SUCCÉDANT À CET ACCÈS DE RAGE, UN CALME ÉTRANGE ...

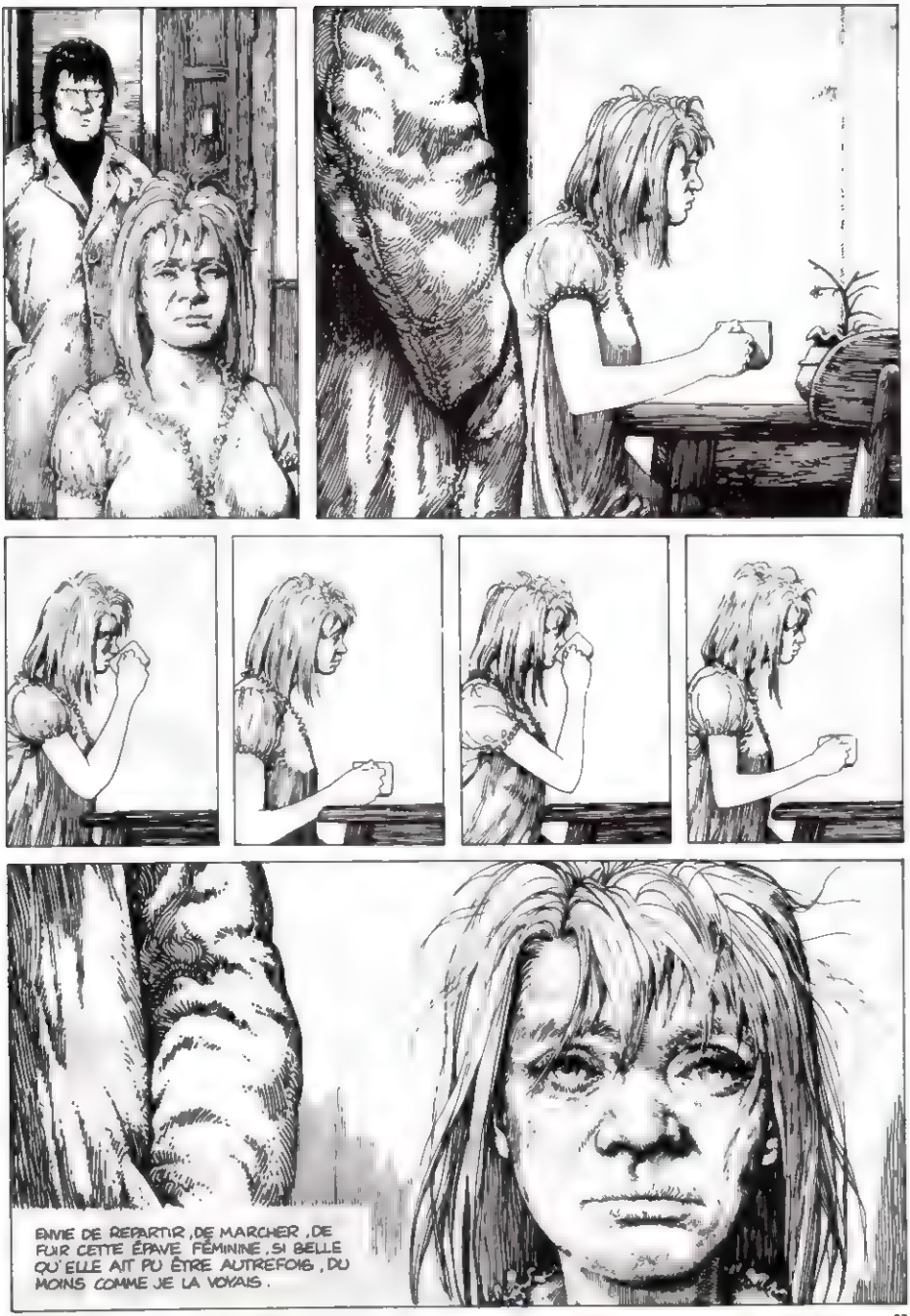

TOUTE LA VILLE POUR MOI POURTANT, JE PRÉFÉRAI RENTRER

JE SONNAI, UNIQUEMENT POUR RÉVEILLER HÉLÈNE

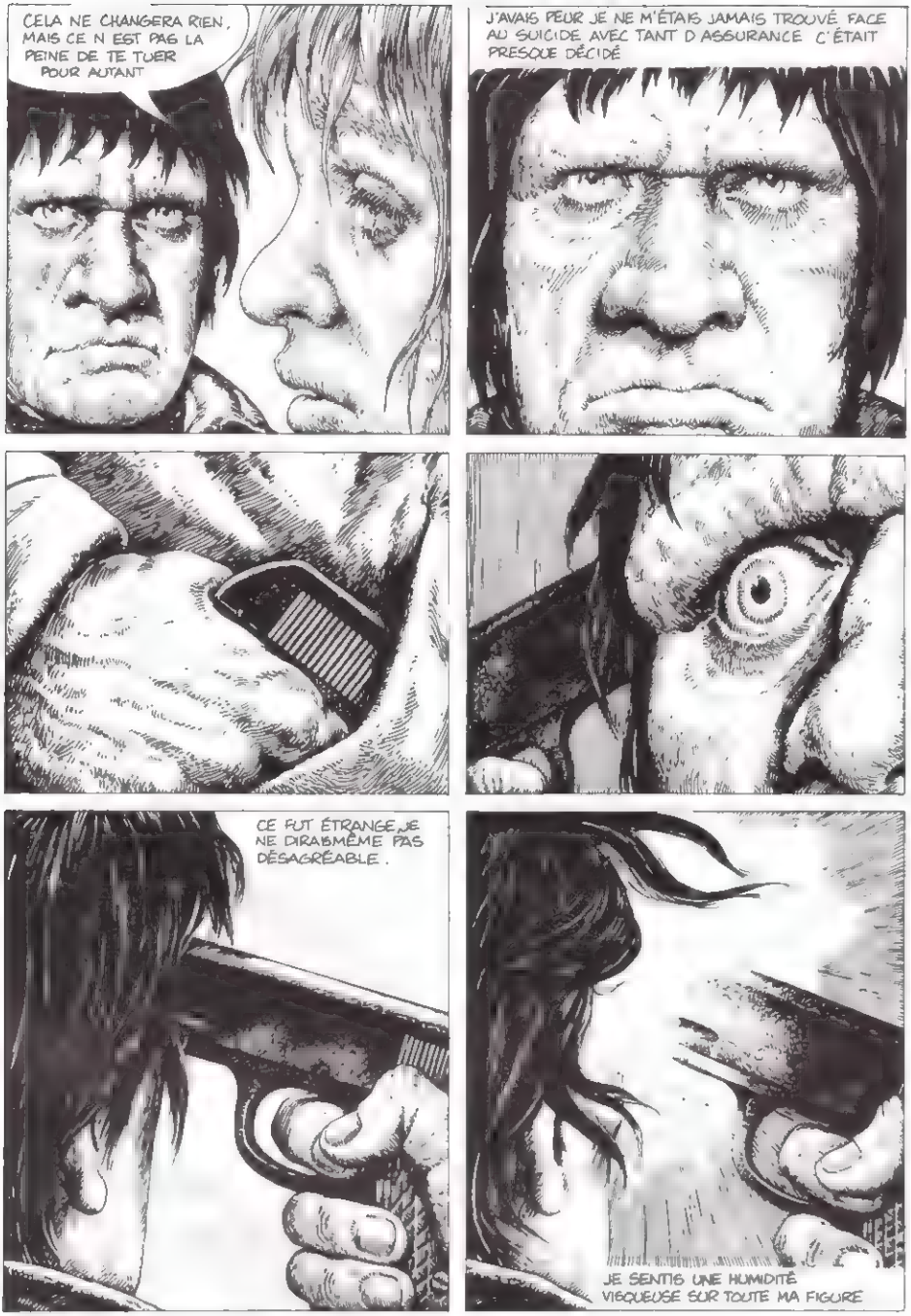
MAIS ELLE NE DORMAIT PAS.



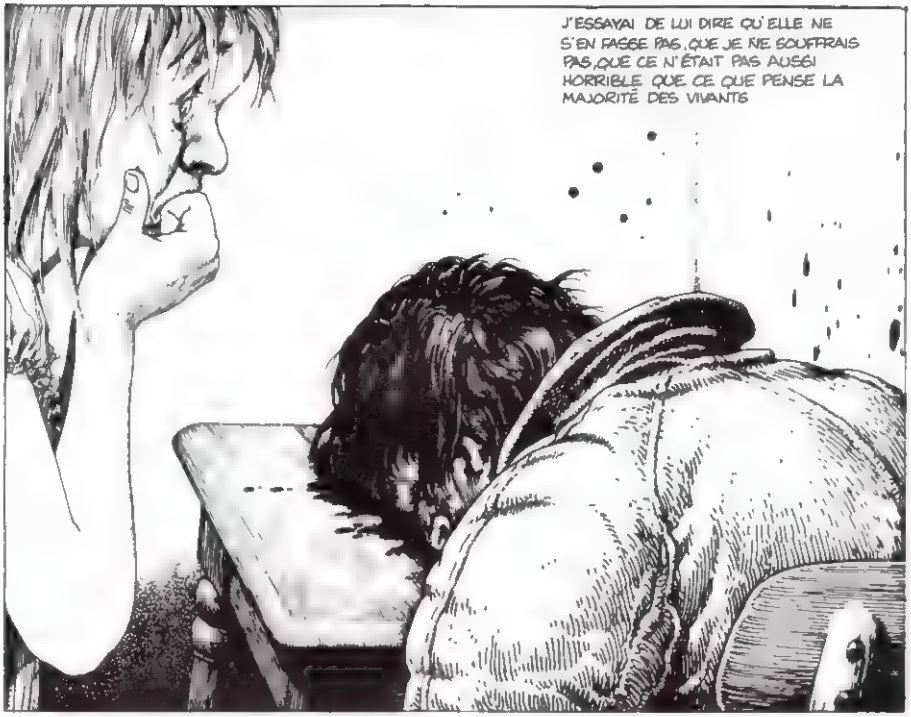



ENVIE DE REPARTIR, DE MARCHER, DE FUIR CETTE ÉPAVE FÉMININE, SI BELLE QU'ELLE AIT PU ÊTRE AUTREFOIS, DU MOINS COMME JE LA VOYAIS.

J'AURAIS PEUT-ÊTRE AIMÉ AVOIR ENVIE DE L'EMBRASSER, MÊME SUR LE FRONT OU SUR LA JOUE, POUR TROMPER LE DÉSENCHANTEMENT DE NOS DEUX VIES MORTES.
CE N'ÉTAIT PAS POUR M'ATTENDRE QU'ELLE ÉTAIT RESTÉE ÉVEILLÉE, J'EN ÉTAIS SÛR. ELLE AVAIT PROBABLEMENT ÉTÉ TIRÉE DU SOMMEIL PAR L'ENNUI OU PAR LES CHIENS DE LA RUE.
HÉLÈNE, QUE FERAIS-TU SI JE ME TIRAIS UNE BALLE DANS LA TÊTE ?
PARCE QUE JE CROIS QUE SI LES CHOSES CONTINUENT COMME ÇA, JE VAIS ME TUER.


CELA NE CHANGERA RIEN, MAIS CE N EST PAS LA PEINE DE TE TUER POUR AUTANT
J'AVAIS PEUR JE NE M'ÉTAIS JAMAIS TROUVÉ FACE AU SUICIDE AVEC TANT D'ASSURANCE C'ÉTAIT PRESQUE DÉCIDÉ
CE FUT ÉTRANGE JE NE DIRAIS MÊME PAS DÉSAGRÉABLE.
JE SENTIS UNE HUMIDITÉ VISQUEUSE SUR TOUTE MA FIGURE

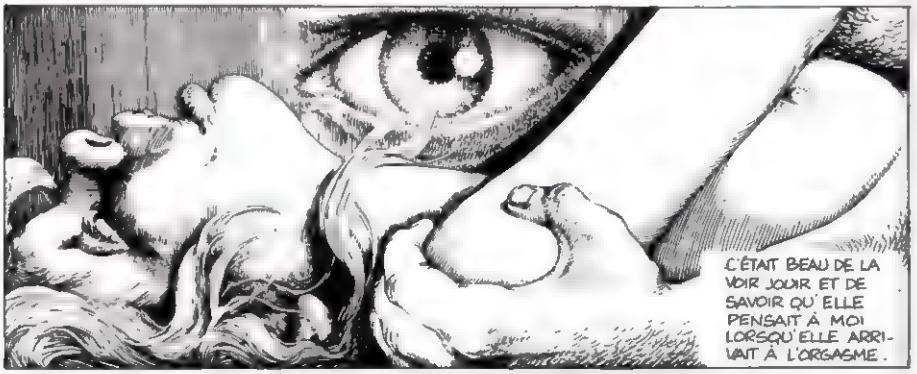
EN UN INSTANT, JE SUS COMBIEN JE L'AIMAIS, SANS COMPRENDRE POURQUOI J'AVAIS RETARDÉ AUSSI LONGTEMPS MA DÉCISION


J'ESSAYAI DE LUI DIRE QU'ELLE NE S'EN FASSE PAS, QUE JE NE SOUFFRAIS PAS, QUE CE N'ÉTAIT PAS AUSSI HORRIBLE QUE CE QUE PENSE LA MAJORITÉ DES VIVANTS

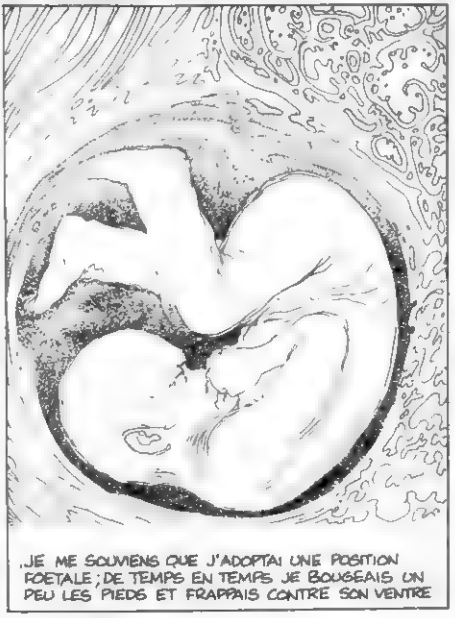
JE CROIS QUE C'EST À PARTIR DE CE MOMENT-LÀ QUE NOTRE RELATION A COMMENCÉ À S'AMÉLIORER

JE NE RECHIGNAIS PLUS À ME LEVER POUR PRENDRE LE PETIT DÉJEUNER AVEC ELLE AVANT QU'ELLE PARTE TRAVAILLER

QUAND ELLE ME TROMPA AVEC UN COLLÈGUE DE BUREAU JE N'EN ÉPROUVAI PAS LA MOINDRE JALOUSIE.


C'ÉTAIT BEAU DE LA VOIR JOUIR ET DE SAVOIR QU'ELLE PENSAIT À MOI LORSQU'ELLE ARRIVAIT À L'ORGASME.

C'ÉTAIT COMME SI JE CHERCHAIS À M'INTRODUIRE EN ELLE, POUR RETROUVER LE VENTRE DE MAMAN, OÙ J'ÉTAIS SI BIEN.


JE ME SOUVIENS QUE J'ADOPTAI UNE POSITION FOETALE; DE TEMPS EN TEMPS JE BOUGEAIS UN PEU LES PIEDS ET FRAPPAIS CONTRE SON VENTRE

HÉLÈNE SE FIT TRÈS VITE À NOTRE NOUVEAU MODE DE VIE. BIEN SÛR, AU DÉBUT, ELLE EUT QUELQUE MAL À PRENDRE SES MONOLOGUES POUR DES DIALOGUES DE ROUTINE CONJUGALE.

EN FAIT, C'ÉTAIT LA PREMIÈRE FOIS QUE NOUS NOUS ENTENDIONS AUSSI BIEN : NOS PROBLÈMES N'AVAIENT PLUS LA MÊME IMPORTANCE QU'AVANT, AU CONTRAIRE, ILS SE RÉSOLVAIENT D'EUX-MÊMES. JE NE REVENAIS PLUS JAMAIS SAOÛL À LA MAISON. ET J'ÉTAIS TOUJOURS LÀ QUAND ELLE AVAIT BESOIN DE MOI

ET SI ELLE NE VOULAIT PLUS ME VOIR, JE SAVAIS DISPARAÎTRE ET REVENIR QUAND ELLE ME LE DEMANDAIT. C'ÉTAIT L'HARMONIE CHIMÉRIQUE

HARMONIE FUGACE DANS LE MONDE COURANT, PERMANENTE POUR NOUS, DEPUIS LE JOUR DE MA MORT.

LES DIFFICULTÉS SURGIRENT QUAND HÉLÈNE TOMBA ENCEINTE. BIEN SÛR, IL NE FAISAIT AUCUN DOUTE QUE LE PÈRE AUTORISÉ, C'ÉTAIT MOI. NON SEULEMENT PARCE QUE CET ENFANT ME REVENAIT DE DROIT, MAIS AUSSI POUR ÉVITER À HÉLÈNE DE SE POSER LA QUESTION DU GÉNITEUR. LE PROBLÈME, EN FAIT, C'ÉTAIT QUE L'ENFANT ACCEPTE LA RELATION DE SES PARENTS COMME QUELQUE CHOSE DE TOUT À FAIT NORMAL ET NATUREL

NOUS CHOISÎMES DONC L'ATTENTISME, CONCERNANT L'ATTITUDE QUE NOUS AURIONS AVEC L'ENFANT. NOUS CONSIDÉRÂMES QUE LE MIEUX SERAIT QU'IL S'HABITUE À LA VIE QUE NOUS LUI OFFRIONS, SANS LUI DONNER D'EXPLICATIONS.

CE FUT UNE FILLE ET SI BELLE QUE JE ME TROUVAI PRESQUE CONSOLÉ QUE CE NE SOIT PAS MOI QUI L'AIE ENGENDRÉE, PARCE QUE DANS CE CAS ELLE NE SERAIT JAMAIS NÉE SI BELLE

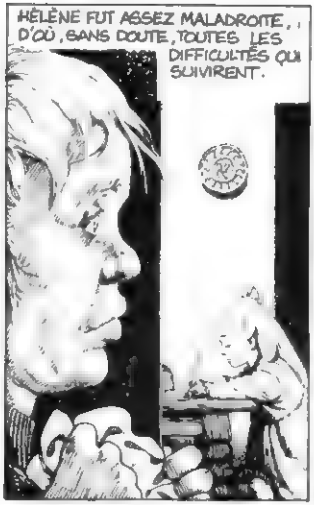
NOUS ÉTIONS SANS CESSE ÉTONNÉS DE LA DISCRÉTION DE SA CONDUITE, TOUJOURS RESPECTUEUSE DE NOTRE INTIMITÉ, À HÉLÈNE ET À MOI.

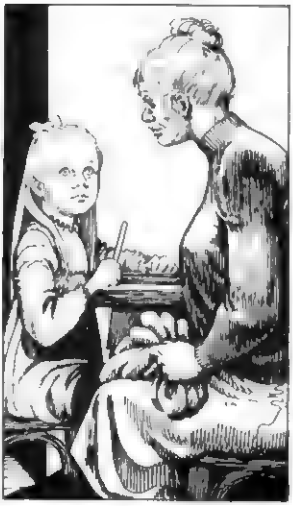
DIS BONSOIR À TON PAPA AVANT D'ALLER AU LIT

MAIS LA LOGIQUE DES ENFANTS EST UNE LOGIQUE CRUELLE ET MA FILLE NE FUT PAS UNE EXCEPTION LORSQU'ELLE ATTEIGNIT L'ÂGE SCOLAIRE ELLE RACONTA À TOUTES SES PETITES CAMARADES QUE SA MÈRE ÉTAIT FOLLE, QU'ELLE PARLAIT TOUTE SEULE ET ESSAYAIT DE LUI FAIRE CROIRE QU'ELLE PARLAIT AVEC MOI.

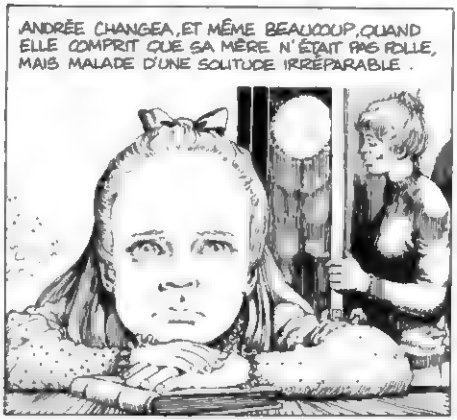
J'ÉTAIS TOUJOURS PRÉSENT À SES BAVARDAGES POUR POUVOIR ENSUITE LES COMMENTER AVEC MA FEMME, ET TROUVER UNE SOLUTION À CE PROBLÈME SINCÈREMENT, JE NE COMPRENDS PAS COMMENT NOUS AVONS PU ARRIVER À UNE CONCLUSION AUSSI ROCAMBOLESQUE ET INSENSÉE

EN EFFET, NOUS AVIONS DÉCIDÉ QUE NOTRE PETITE ANDRÉE DEVAIT SAVOIR LA VÉRITÉ C'ÉTAIT PEUT ÊTRE LA SOLUTION LA PLUS HONNÊTE, MAIS AUSSI LA MOINS ADAPTÉE AU PROBLÈME AUQUEL NOUS ÉTIONS CONFRONTÉS


HÉLÈNE FUT ASSEZ MALADROITE, D'OÙ, SANS DOUTE, TOUTES LES DIFFICULTÉS QUI SUIVIRENT.



ELLE INSISTAIT SUR LES DÉTAILS LES PLUS SCABREUX, ALLANT JUSQU'À LUI MONTRER LA CHEMISE DE NUIT TACHÉE DE SANG QU'ELLE GARDAIT DEPUIS LORS EN SOUVENIR DE NOTRE SECONDE UNION.


ANDRÉE CHANGEA, ET MÊME BEAUCOUP, QUAND ELLE COMPRIT QUE SA MÈRE N'ÉTAIT PAS FOLLE, MAIS MALADE D'UNE SOLITUDE IRRÉPARABLE.

ELLE VOYAIT SA MÈRE VIEILLIR DE JOUR EN JOUR SANS PERDRE L'HABITUDE DE ME PARLER À MOI, MORT DEPUIS QUINZE ANS DÉJÀ

ELLE DEVINT REBELLE ET SECRÈTE. ELLE NE ME DISAIT PLUS BONSOIR AVANT D'ALLER DORMIR ET NE COMMENTAIT PLUS LA FOLIE D'HÉLÈNE.

C'EST ALORS QU'ELLE COMMENÇA À CROIRE EN MA MORT ET EN LA RÉSURRECTION DE MON AMOUR POUR HÉLÈNE

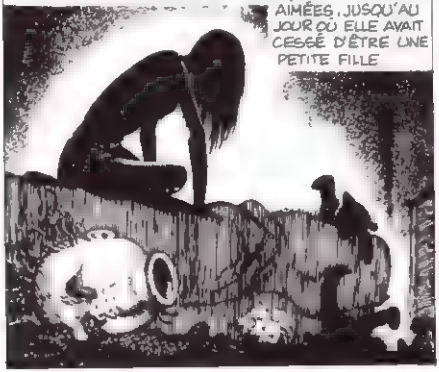
JE CROIS QUE JE NE M'ÉTAIS JAMAIS SENTI PLUS INUTILE

ELLE FAISAIT DES EFFORTS DÉSESPÉRÉS POUR COMMUNIQUER AVEC MOI, LAISSANT DE CÔTÉ LA PARODIE DE DIALOGUE QUE JE MAINTENAIS AVEC MA FEMME

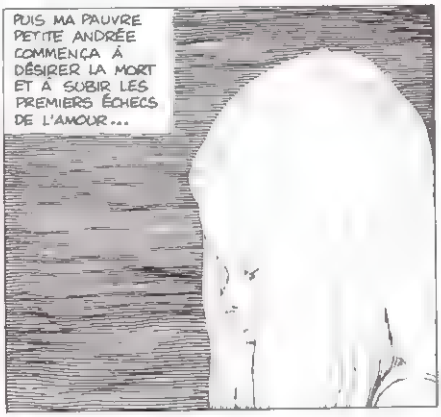
POUR ELLE, ROMPRE AVEC LES RITES QUOTIDIENS (ME DIRE BON SOIR, ME MONTRER SES NOTES D'ÉCOLE) NE SIGNIFIAIT EN RIEN QU'ELLE VOULAIT NIER MON EXISTENCE, TOUT AU CONTRAIRE

ELLE AVAIT BESOIN DE ME VOIR, DE SENTIR UN APPUI RÉEL ET SOLIDE, QUE JE NE POUVAIS LUI OFFRIR

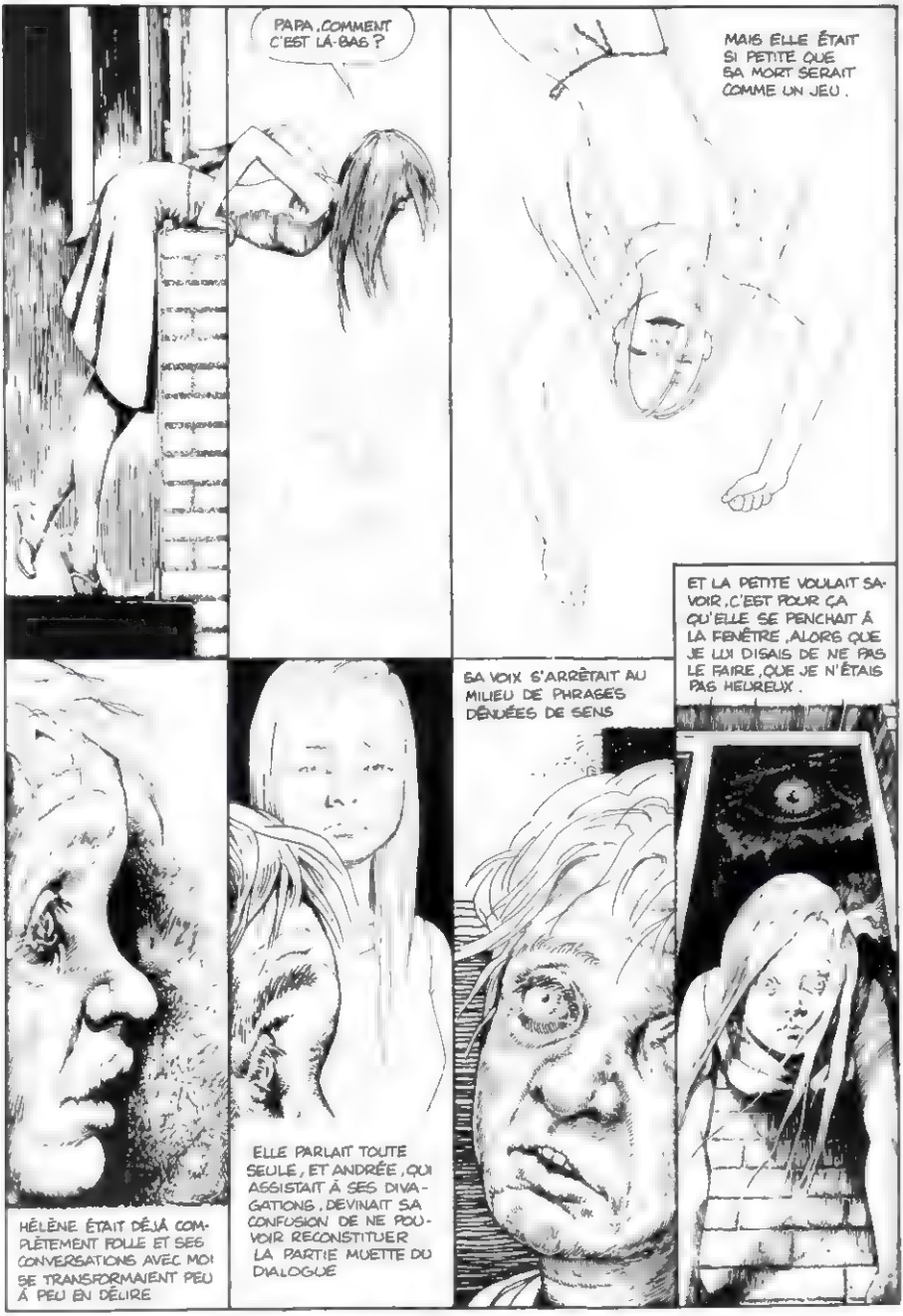
RIEN N'ALLAIT PLUS, ELLE SOUFFRAIT, ET LA NUIT, ELLE SACCAGEAIT TOUTES LES POUPÉES QU'ELLE AVAIT AIMÉES, JUSQU'AU JOUR OÙ ELLE AVAIT CESSÉ D'ÊTRE UNE PETITE FILLE

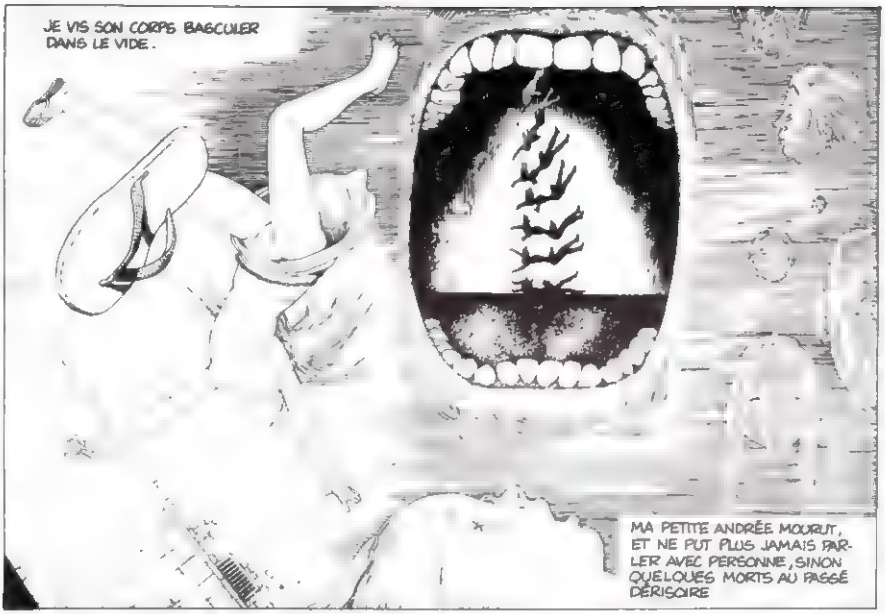


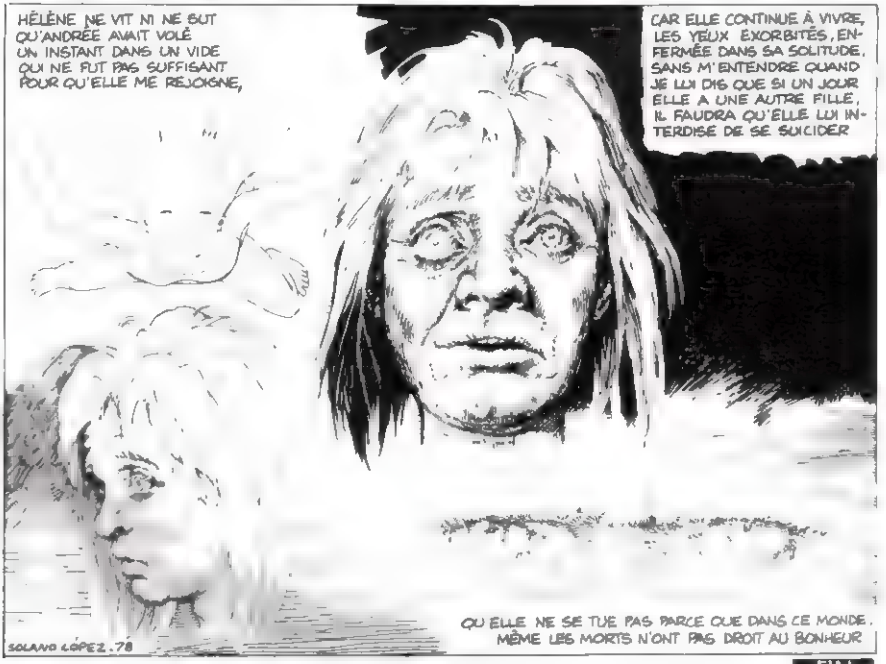
PUIS MA PAUVRE PETITE ANDRÉE COMMENÇA À DÉSIRER LA MORT ET À SUBIR LES PREMIERS ÉCHECS DE L'AMOUR...



PUIS JE L'APERCEVAIS PLEURANT, PLEURANT SUR LA CERTITUDE QUE SES AMOURS SERAIENT COMME CELLES DE SES PARENTS
ELLE DÉSIRAIT DONC L'AMOUR ET LA MORT, ET MOI JE LUI DISAIS QUE NON, QU'ELLE NE DEVAIT PAS SE TUER QUE J'ÉTAIS MORT MAIS PAS HEUREUX POUR AUTANT
J'AVAIS ÉTÉ UN MAUVAIS EXEMPLE POUR ELLE


PAPA, COMMENT C'EST LÀ-BAS ?
MAIS ELLE ÉTAIT SI PETITE QUE SA MORT SERAIT COMME UN JEU.
ET LA PETITE VOULAIT SAVOIR, C'EST POUR ÇA QU'ELLE SE PENCHAIT À LA FENÊTRE, ALORS QUE JE LUI DISAIS DE NE PAS LE FAIRE, QUE JE N'ÉTAIS PAS HEUREUX.
SA VOIX S'ARRÊTAIT AU MILIEU DE PHRASES DÉNUÉES DE SENS
HÉLÈNE ÉTAIT DÉJÀ COMPLÈTEMENT FOLLE ET SES CONVERSATIONS AVEC MOI SE TRANSFORMAIENT PEU À PEU EN DÉLIRE
ELLE PARLAIT TOUTE SEULE, ET ANDRÉE, QUI ASSISTAIT À SES DIVAGATIONS, DEVINAIT SA CONFUSION DE NE POUVOIR RECONSTITUER LA PARTIE MUETTE DU DIALOGUE


JE VIS SON CORPS BASCULER DANS LE VIDE.
MA PETITE ANDRÉE MOURUT, ET NE PUT PLUS JAMAIS PARLER AVEC PERSONNE, SINON QUELQUES MORTS AU PASSÉ DÉRISOIRE


HÉLÈNE NE VIT NI NE SUT QU'ANDRÉE AVAIT VOLÉ UN INSTANT DANS UN VIDE QUI NE FUT PAS SUFFISANT POUR QU'ELLE ME REJOIGNE,
CAR ELLE CONTINUE À VIVRE, LES YEUX EXORBITÉS, ENFERMÉE DANS SA SOLITUDE, SANS M'ENTENDRE QUAND JE LUI DIS QUE SI UN JOUR ELLE A UNE AUTRE FILLE, IL FAUDRA QU'ELLE LUI INTERDISE DE SE SUICIDER
QU'ELLE NE SE TUE PAS PARCE QUE DANS CE MONDE, MÊME LES MORTS N'ONT PAS DROIT AU BONHEUR
SOLANO LÓPEZ. 78

FIN

NOTRE AMI

LES FUNERAILLES

AVOINE

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

ROMANS

PATRICK MODIANO
RUE DES BOUTIQUES OBSCURES
ED. GALLIMARD
216 P. - 38 F

« Je ne suis rien » : telle est la constatation que fait le narrateur dès la première phrase. Or, le déroulement du livre sera précisément la quête d'identité de ce personnage totalement amnésique. Le premier chapitre marque la clôture de dix années pendant lesquelles Guy Roland — tel est le nom arbitraire qui lui a été donné par son patron Hutte — a été employé dans une agence d'enquêtes privées. Hutte prend sa retraite, un retournement de situation incite Guy Roland à filer lui-même l'individu placé au centre de cette nouvelle enquête. Le narrateur devient ainsi le lecteur d'une sorte de roman policier dans lequel il sera impliqué et dont il manipulerait l'action. Qui est-il? D'ou vient-il? De rencontre en rencontre, de photo en photo et d'adresse en adresse, s'esquisse un personnage dont le nom serait Pedro Mac Evoy ou Pedro Stern et qui écrit à Hutte, son seul ami depuis dix ans :

« Vous aviez raison de me dire que dans la vie, ce n'est pas l'avenir qui compte, c'est le passé. »

Se déroule ainsi une suite de déambulations solitaires scandées par des réminiscences imaginaires ou réelles qui soulignent très justement, par le biais de la fiction, tout le côté aléatoire du fonctionnement de la mémoire. Cette superbe idée du narrateur amnésique permet d'autre part à Modiano de mettre en place des personnages étranges et marginaux appartenant pour le plupart au milieu de Russes immigrés dont il ne reste que des traces ou empreintes d'une grande intensité romanesque. Bribes de personnages dont l'auteur a soigneusement évité toute connotation psychologique et qui sont conservés de la manière la plus infime qui soit à l'imagination du lecteur de *La Rue des Boutiques Obscures*, rue qu'il restera à retrouver à la fin du livre, sans que nous sachions pour autant si la vie de « Pedro » y sera enfin élucidée.

Si l'on peut dire que le roman policier est le seul champ littéraire où le roman existe encore positivement, Modiano a su en tirer le plus grand profit pour ce livre que l'on lit avec avidité.

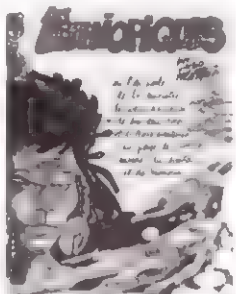
C.W.

HUGO PRATT
LES ETHIOPIQUES
ED. CASTERMAN
106 P. - 28 F

On n'en finirs pas de lire et de relire ce nouveau chef d'œuvre d'Hugo Pratt avant d'en épuiser la force imaginaire, la richesse historique voire ethnologique, la saveur des dialogues, l'inégalable intensité dans la peinture de personnages plus fascinants les uns que les autres.

On pourrait croire à chaque nouvelle publication des aventures de Corto Maltese que Pratt va finalement s'épuiser, tourner en rond, s'enfermer dans la répétition d'une même saga. Or il n'en est rien. *Les Ethiopiques* pourraient être le plus beau de ses « romans », s'il n'y avait eu *La Ballade de la mer salée*, et bien d'autres...

Renouvelant une nouvelle fois le cadre des pérégrinations de son marin solitaire dans le monde du début du siècle, Pratt oublie les Mers du sud, la prairie irlandaise, la lagune vénitienne et les neiges de Sibérie pour nous conduire dans la corne de l'Afrique, des déserts du Yémen aux forêts du Tanganyika en passant par la Somalie et l'Ethiopie, là même où se déroule une partie de sa jeunesse.



On est en 1916, en pleine première guerre mondiale, et les Anglais, alliés aux tribus arabes, affrontent les Turcs que soutiennent les Allemands. En fait, et malgré le mythique Lawrence d'Arabie, ces alliances dissimulent mal la volonté de domination coloniale des grandes puissances. On se bat pour des milliers de kilomètres de sable où végètent, sous le joug des occupants, diverses ethnies musulmanes (Somalis, Afars, Beni Amer...), fils d'une autre civilisation dont Corto Maltese va apprendre la valeur.

Il est évidemment là, cet infatigable bourlingueur à la longue carcasse de gentleman désabusé, voyageant à travers ce pays que parcourut Rimbaud, à la recherche d'un navire que les Britanniques l'ont chargé de ramener à Zanzibar.

En quatre chapitres, son étonnante promenade dans cet univers de sable va le conduire d'une forteresse turque à un avant-poste anglais, d'un village musulman au croiseur allemand « Königsberg » dont les Anglais se sont rendus maîtres sur les côtes de l'Afrique orientale, plus précisément dans le détroit du Rufiji.

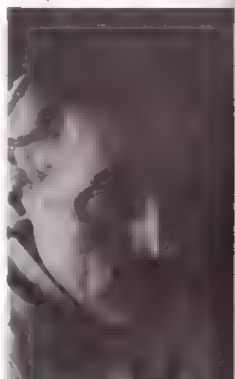
Et chaque étape de ce périple, rythmé par les versets du Coran, sera marqué d'une rencontre : Cush, le guerrier Beni Amer, révolutionnaire intransigeant et mystique qui traîne son éternelle solitude; Bradt, le traître à la cause irlandaise, Shmail, le sorcier abyssinien qui lit clair en Corto; Bruckoy, enfin, qui le fera rentrer dans l'étrange confrérie des hommes léopards.

Autant de paysage initiatiques, autant de portraits porteurs de légendes qui sont une invitation au plus beau des voyages : celui de l'esprit et du temps. Car, à travers Corto Maltese, Hugo Pratt, à l'image d'un Blaise Cendrars, semble promener sur le monde « un regard revenu de tout mais qui ne demande qu'à y retourner ».

F.L.

ALAIN JOUFFROY
LE ROMAN VÉCU
ED. LAFFONT
542 P. - 68 F

Un « one-man-show », ça se fait sous les spots, dans les paillettes et à grand renfort de publicité. Les spots pourraient bien être Breton, Aragon, Sollers, « mon ami Jean-Luc » (Godard) et j'en passe. Les paillettes, ce serait de l'ordre de : dans les remous de l'Histoire, moi, Alain Jouffroy, grâce à mon « individualisme révolutionnaire » je ne me suis jamais trompé. Même si je me suis attiré beaucoup d'ennemis (et lorsqu'on se voit comme quelqu'un qui a une place dans l'Histoire, comment pourrait-on échapper à certaines tendances paranolaques?) j'ai toujours mieux compris que les autres. De l'ordre des paillettes aussi, la Lancia (celle que j'ai généreusement donnée à ceux du « 22 Mars » — récupérée quand même, apprendre-t-on au hasard des pages qui suivent), puis la Mercury qui a coûté 3.000 F (il ne faudrait pas penser quand même qu'un poète ça peut être riche). la Triumph blanche à bandes noires de je ne sais plus qui, ou encore les maisons de campagne des amis célèbres. Hélas, Alain Jouffroy n'a pas le même sens du spectacle qu'un chanteur pop, et tous ses souvenirs de dandy sont pour le moins fastidieux



Que dire de sa vocation de Pygmalion et de son rapport aux femmes? Une triste litanie de conquêtes (et que nous importe la façon dont il « baisait » avec une telle ou encore une telle dont il cite aimablement les noms). Quant à ce jeu de la vérité dont se targue l'auteur, on aurait préféré que l'objet en soit par exemple l'écriture ou la peinture, qui ne sont abordés que de manière anecdotique.

Si l'auteur de ce livre est persuadé de mener une vie passionnante, nous en sommes ravis pour lui, mais qu'on ne prétende pas que 500 pages aussi platement écrites présentent un quelconque intérêt. Bien sûr, Jouffroy a pris cette précaution d'annoncer au début du livre que « le bien écrire » lui importe peu. Il se trouve cependant qu'un livre existe autant par la façon dont on l'écrit que par ce que l'on peut avoir à dire. Jouffroy aura-t-il visé, une fois encore, son passage à la postérité, ce n'est sûrement pas ce *Roman vécu* qui y contribuera. Tout au plus donnera-t-il à certain milieu parisien l'occasion de jaser et procurera-t-il à son auteur la fugace illusion d'avoir atteint son but

C.W.

TARDI
MOMIES EN FOLIES
ED. CASTERMAN
48 P. 20 F

Dans ce nouvel album d'*Adèle Blanc-Sec*, le récit nous la présente à sa machine à écrire sur laquelle « notre belle et jeune héroïne » (tels sont ses propres termes) dactylographie, cigarette à la bouche, ses dernières aventures (*Adèle et la Bête*, *Le savant fou* ou *Le démon de la Tour Eiffel*) Tardi affectionne ce genre de mise en abîme dont ses récits sont truffés. « Décidément cette histoire est longue à démarrer », dit, en effet, Adèle avant qu'elle n'y soit réellement impliquée

Dès le départ en tout cas, nous retrouvons les superbes images de Tardi et sa prédilection pour les monuments de Paris. Car c'est après être passé « devant la statue équestre, dorée et dénuée d'intérêt de la pucelle d'Orléans » qu'Edmond Choupard, « dans un état d'ébriété avancée », comme tout bourgeois fêtard qui se respecte, découvre, accrochée aux grilles des Tuileries, la première momie ensanglantée surmontée d'une tête de bouc. Ce n'est qu'à la troisième, toujours après être passé devant « la statue équestre dorée... » (la répétition est un autre ressort littéraire que Tardi utilise magnifiquement) que ledit Choupard, d'émotion, succombera à un arrêt cardiaque. Mais, de toute façon, ce n'était qu'un personnage secondaire

La stupéfaction du lecteur sera à son comble lorsqu'il découvrira la mort d'Adèle elle-même dans ces *Momies en folie*. L'héroïne a forcément été impliquée dans cette nouvelle histoire fantastique, puisque sa momie — celle que nous avions vue précédemment dans l'appartement d'Adèle, derrière le canapé — fait partie des momies rendues à la vie puis... Mais je n'en dirais pas plus pour ne pas empiéter sur votre plaisir de lecteur

Sachez seulement que la secte Pazuzu réapparaît, que les savants fous sont toujours dans le coup (il ne serait pas étonnant que la mort d'Adèle ne soit pas définitive...) et que Tardi, dans cet album, utilise ingénieusement certains faits divers des années 1912 et 1913 : la locomotive qui traversa la façade de la gare Montparnasse, la grande aiguille de la gare de Lyon se plantant sur le trottoir qu'elle surplombe ou encore le naufrage du Titanic, à propos duquel l'auteur nous offre une explication bien plus complexe que celle d'une bête collision avec un iceberg

C.W.

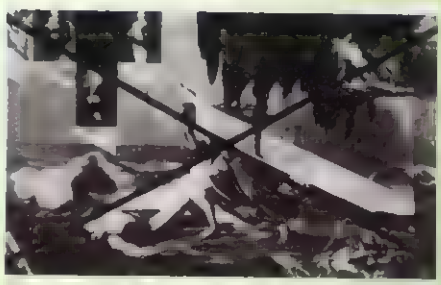
VIVIANE FORRESTER
VESTIGES
ED. DU SEUIL
COLL. TEL QUEL
128 P. - 35 F

Vestiges, de Viviane Forrester, c'est la circulation sans fin de la mémoire qui harcèle un sujet en deux langues (anglais-français) qui font funèbrement l'amour comme les deux lèvres d'une même bouche. Funèbrement parce que ce sont des ruines qu'elles disent et qu'elles trient et se renvoient; ce sont des déchets qu'elles sondent, c'est l'immense fourmillement du dépôt depuis longtemps *oublié* de toute conscience

« Noms. Kyrielles.

Listes listes listes autant que de brins d'herbe »

Quoi d'étonnant à ce que ce roman revienne sans cesse sur la célébration de la mère qui tient jalousement les clés du royaume, qui se dresse résolument comme un mur contre lequel viennent se briser en lamentations les tentatives de fuite



Yonory - détail de "Supplément pour Topino-Lebrun"

LAURENT DISPOT
LA MACHINE A TERREUR
ED GRASSET
COLL FIGURES
280 P. - 42 F

Dans ces dernières années du XXe siècle où les hommes de gauche voient disparaître une à une leurs illusions aux approches de l'an 2000, restaient encore en queue du cortège funèbre quelques figures énergumènes inorganisées et sympathiques malgré les flots de sang dans lesquelles elles pataugeaient. Des Till l'Espiègle, des Robin des Bois faisant de temps en temps un pied de nez déflagrant à l'Etat Les terroristes

Le passionnant ouvrage de Laurent Dispot, *La Machine à Terreur*, fait s'évanouir ce dernier cliché rassurant Documents en main, à travers trois cents pages vibrantes aussi drôles et agressives qu'elles sont solidement argumentées, Dispot dénonce le terrorisme comme « la dernière des religions qui tuent »

Qu'est-ce qu'un terroriste? « Quelqu'un qui fait de la politique en tuant ». Qu'est-ce que le terrorisme ?« Le stade suprême du politique ». Deux siècles d'histoire européenne s'éclairent : « il y a plus d'un côté l'Etat et de l'autre les professionnels souterrains de la bombe Ce sont les mêmes Et ceux qui ont l'air les plus anarchistes, lancés dans une destruction forcenée du pouvoir, sont en réalité les ultimes promoteurs hallucinés de l'idéal de l'Etat

Il faut lire les pages brillantes où Dispot procède à une relecture de la Révolution française, le portrait qu'il brosse des premiers terroristes ces hommes qui sous Robespierre commettaient en province d'atroces excès dans la répression du royalisme — mais ne faisaient en cela qu'appliquer les consignes du pouvoir Le terrorisme, écrit Dispot, est « une certaine utilisation abusive de la loi à partir d'une certaine légitimité ». Et encore « Tout Etat a le Terreur comme origine et comme recours. Tout terrorisme n'a en vue que l'Etat »

L'affaire est entendue, il n'y a plus de droite et de gauche, de bons et de méchants Il y a d'un côté les terroristes, de Napoléon à Brejnev et Baader en passant par Lénine, de l'autre les victimes, du roi guillotiné à Aldo Moro en passant, eh oui hélas, par le nazi Schleyer par exemple à qui les terroristes (ironie perpétuelle de leur histoire) refirent une virginité Eux qui ne pensent qu'en terme de virginité et de table rase, eux qui, rouges de sang, rêvent comme la terroriste virginal Mao, comme les hommes de la terrifiante « Organisation » cambodgienne, de faire du monde une page blanche où ils écriront le chant des hommes nouveaux Au nom du « peuple » bien entendu... Prisons du *peuple*, tribunaux *populaires*. Fantôme de peuple infiniment plus introuvable que n'importe quelle chimère transcendante. Mais combien plus efficace quand il s'agit de tuer en son nom!

Et la saignée continue. Le tourbillon hante l'Italie, l'Allemagne contemporaine (dont Dispot donne une longue analyse pénétrante), demain la France peut être Comment y résister? Suffit-elle, la protestation silencieuse et obstinée des femmes en deuil courageuses d'Argentine, les « folles de la place de Mai »? Ne faut-il pas aller plus loin? Avoir l'audace, pour résister à l'ivresse du sang, de jouer la « mystique » contre la « politique »? Hegel avait vu passer le terroriste Napoléon Ier sous ses fenêtres ce a donné la *Phénoménologie de l'Esprit*, la suprême théorie de l'Etat Kafka, en août 14, voyant défiler les soldats partant au front, s'en termine pour écrire *La colonie pénitencière*, soit la description définitive de la « machine à terreur » « Se méfier des gens qui n'aiment pas Kafka », dit Dispot Et s'il le faut vraiment, pour ne plus jamais risquer d'être des terroristes, devenons des « petits bourgeois » à costumes trois-pièces Comme Kafka

Ph. M.

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

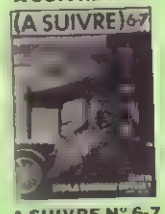
A SUIVRE N° 1

A SUIVRE N° 2

A SUIVRE N° 3

A SUIVRE N° 4

A SUIVRE N° 5



A SUIVRE N° 6-7

A SUIVRE N° 8

A SUIVRE N° 9

BON DE COMMANDE

à adresser aux : Editions Casterman, 66, rue Bonaparte 75006 PARIS

Nom . . . . . Prénom

Adresse

Code postal . . . . . Localité

Pour compléter ma collection, je désire recevoir :

.....	A suivre 1	10 F
	A suivre 2	10 F
	A Suivre 3	10 F
	A Suivre 4	10 F
	A Suivre 5	10 F
.	A Suivre 6 7	15 F
	A Suivre 8	10 F
.	A Suivre 9	10 F

Je joins le montant, soit F (+ 20 % pour l'étranger)

tives du fils qui ne peut le briser? *Vestiges* aussi c'est peut être ça, la mère inépuisable — « Ma mère à quatre pattes... Ma mère, jambes ouvertes » — comme limite au-delà de laquelle commence quoi au fait? Comment le savoir?

Si ce beau livre court et angoissé peut paraître parfois obscur, c'est que justement il n'y a personne pour dire l'au-delà du mur maternel et que la seule solution — provisoire? — est peut-être cet inceste de langues dont *Vestiges* est la rumeur, le sanglot, le poids de vertiges de l'espèce lorsqu'elle aperçoit fugitivement les fabuleux territoires inaccessibles qui s'étendent par-delà ses propres décombres.

Tout cela au milieu d'un retour obsédant de feuillage et de mouches, d'étangs et d'herbe ensoleillée, comme pour dire que c'est également à cela, la nature-naturelle, que s'affrontent les langues hallucinées de la mémoire.

Avec aussi l'accumulation d'une autre masse – funèbre « tous ceux-là, enchevêtrés, je me tue à le dire, os et sexes mêlés et le ciel par-dessus. Lequel? Auschwitz? Treblinka? »

Les souvenirs, on le sait, on le dit, reviennent parfois *en masse*. C'est-à-dire que la plupart ne vous appartiennent pas en propre. Vous ne pouvez pas vous vanter de les posséder, mais eux, ils vous possèdent, et comment!

Si l'expression si galvaudée d' « écriture féminine » a jamais eu un sens, il est là, dans une entreprise comme celle de Viviane Forrester qui affronte subversivement non plus seulement l'étouffoir du discours masculin mais aussi l'indépassable fardeau maternel. Mais *Vestiges*, ce beau texte mutilé lucide, avec ses deux langues qui s'entraident dans le cauchemar, qui se dénouent mutuellement, c'est plus que cela : les premiers fragments peut-être, d'un « au-delà du principe maternel ».

Ph. M.

GENEVIEVE MOUILLAUD
ANNE ROCHE
LA CAUSE DES OIES

LES LETTRES NOUVELLES
350 P. - 49 F

L'entreprise est séduisante... un jeu de l'imagination auquel tout le monde, peut-être, aurait aimé penser : pour écrire, s'écrire des lettres hebdomadaires avec une arrière-idée de bouquin, jouer au jeu de l'oie (grille au centre du livre) avec hasard et dés et, à partir de l'image de la case, raconter le temps qui passe ou a passé, ses aventures et mésaventures, quelques états d'âme, ses périodes bleues ou roses ou rouges, ses amis, ses idées, ses actes...

Et puis faire des rapprochements, des associations, des collages et des recoupages, se lancer aussi, à l'occasion d'une case ou d'une inspiration soudaine, dans l'un des nombreux jeux de l'écriture (forme et fond), s'essayer à la poésie, à la fable, au scénario de film avec générique, à l'histoire de science-fiction ou au récit magique, au discours politique ou socio-historique.

Par sa variété, l'ouvrage est plaisant, riche parfois, mais retombe un peu dans la manie du jour de s'autobiographier à qui mieux mieux, même si c'est très astucieusement fait.

Les textes sont parfois très beaux, parfois un peu lassants, mais ce n'est pas tant lié à l'une ou l'autre interlocutrice que soumis à l'air du jour, aux aléas d'une partie, fût-elle très étirée, où des moments sont plus enthousiasmants que d'autres et où la plume, quand tout va bien, s'envole, se fait légère, humoristique, plaisantant avec ce qui, d'ordinaire, s'aborde avec circonspection les grandes idées.

Mais l'a priori de *jeu*, qui ne repose que sur la bonne foi des auteurs s'use et sent un peu le « truqué » à la longue. C'est la règle!

M.C.M.

GENEVIEVE MOUILLAUD
ANNE ROCHE
LA CAUSE DES OIES
ROMAN

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

FRED
PHILEMON
ED. DARGAUD
48 P. - 18 F

C'était fatal, ça devait arriver... On rêve, on invente des choses fantastiques, on visite des pays fabuleux... Et puis un jour, crac! on se retrouve coincé de l'autre côté de la vie, figé dans la vitrine du *spectacle* comme une bête curieuse.

C'est la mésaventure qui menace l'univers de Philémon dans *Le chat à neuf queues*, le douzième album de la célèbre série où Fred nous fait visiter un univers de plus en plus délirant et fascinant.

Avec son gros cigare, son chapeau et ses mâchoires de rapace du business, l'impresario fond comme un oiseau de proie sur le monde magique des lettres de l'Atlantique pour en ramener quelques monstres et renouveler ainsi son stock d'attractions. Philémon et Monsieur Barthélémy sont entraînés malgré eux dans ce vol du rêve par le showbiz. C'est la « société du spectacle » (chère aux situationnistes) dans le Jardin d'Eden des fables et des mythes.

La proie recherchée par l'impresario est un chat à neuf queues redoutable, qui a la terrifiante manie de ronger les ongles (pas seulement les siens, ceux des autres aussi). Au passage, on croise de nouveaux personnages, l'enfant-Manu-Manu, les chasseurs montés sur des pinces coupantes-volantes, le chanteur enfermé dans son tube (un vrai tube, pas un tube de music-hall) et la chatte aux beaux yeux dont les prunelles immenses sont les deux soleils du monde de l'Atlantique.

Mais rassurez-vous, le chat à neuf queues, l'impresario Roméo ne le capturera pas. Et l'univers du « A » restera inviolé car c'est un univers piégé, piégé par l'imaginaire, piégé jusque dans le sens même des mots, et ce douzième petit chef-d'œuvre de la série des *Philémon* s'achèvera sur une pirouette sémantique qui laissera pantois le businessman et son cigare. Contre les ambitions totalitaires du gros capital, une seule défense : calembours et mots d'esprit, coqs à l'âne et polysémie — c'est-à-dire en somme l'humour.

CATHERINE CLEMENT
BILDOUNGUE ROMAN
Une vie de Freud
ED. BOURGOIS
160 P. - 30 F

« A chacun son Freud », nous dit Catherine Clément pour justifier le clair-obscur dans lequel elle a volontairement nimbé *Bildoungue* (déformation phonétique du terme Bildungsroman, qui se trouve ainsi féminisé à ses yeux.)

La biographie de Freud par Jones, les textes de Freud, ainsi que sa correspondance sont à l'origine de ce livre. Et lorsque l'on prend connaissance de ces sources qui figurent dans l'ouvrage comme une sorte de dernier chapitre, l'humour de l'auteur n'en est que plus évident. Mais, à la limite, peu importent ces textes de référence: l'intérêt d'un lecteur qui n'en aurait aucune connaissance n'est certainement pas moindre.

Les séquences de la vie du personnage principal sont extraordinairement animées (et l'on comprend très vite comment Catherine Clément a pu les traiter sur le mode du cinéma expressionniste). Elles sont, de plus, dotées d'une grande poésie. Fleurs et odeurs de pain chaud scandent la vie de Freud, de l'enfance à la mort, dans un judicieux

Chiang Ch'ing et Mao en 1949

JEAN-JACQUES MICHEL
HUANG HE
AVOIR 20 ANS EN CHINE... A LA CAMPAGNE
ED. DU SEUIL
COLL. L'HISTOIRE IMMÉDIATE
192 P. - 39 F

ROXANE WITKE
CAMARADE CHIANG CH'ING
ED. LAFFONT
536 P. - 78 F

Culte de la personnalité bien ordonné commençant par soi-même, Chiang Ch'ing choisit en 1972 une universitaire américaine, Roxane Witke, pour devenir sa biographe officielle (le souvenir d'Edgar Snow interviewant Mao devait la tourmenter).

En soixante heures d'entretien, Madame Mao lui raconte son existence, ses conceptions du pouvoir, son action politique. Roxane Witke ajoute à ces citations ses propres observations sur le comportement public et privé de son commanditaire. Ange tutélaire ou observateur matois de l'entreprise, Chou En Lai fit tout pour encourager et favoriser la réalisation d'un manuscrit qu'il comptait bien pouvoir utiliser un jour contre l'imprudente Chiang Ch'ing.

Il mourut avant de pouvoir le faire, mais ses héritiers s'en chargèrent et il est vrai que dans le dossier d'accusation contre Chiang Ch'ing, les 500 pages de Roxane Witke pèsent assez lourd.

On y découvre le cadre luxueux (le jardin d'orchidées de Canton par exemple) où aimait se prélasser en « robe de soie lumineuse » la grande animatrice de la Révolution Culturelle. On prend aussi mieux conscience de l'importance de ses initiatives dans la destruction des aspects les plus vivants de la culture chinoise. Mais s'il est d'usage de s'en prendre, en Chine et ailleurs, par priorité à la camarade Chiang Ch'ing, il est d'autres camarades, en Chine et ailleurs, qui ont aussi quelques responsabilités par action ou par omission dans tout ce qui s'est passé dans la décennie 66 76... par exemple dans l'organisation de la vie quotidienne des « jeunes éduqués » expédiés à la campagne, que nous décrit *Avoir vingt ans en Chine*. Ce livre donne la parole à des réfugiés, animateurs à Hong-Kong de la revue Huang He (« Fleuve jaune ») qui se consacre à la défense des droits de l'homme en Chine.

Les récits recueillis confirment tout ce que d'autres témoignages laissaient supposer sur la misère matérielle, morale, intellectuelle de ces jeunes rejetés de la ville, mal acceptés à la campagne. Récemment, Hsin Chih Yen dans *Un hiver froid à Pékin*, évoquait ces conditions d'existence. L'accablant dossier de Huang He, preuves à l'appui, fait tomber les dernières illusions.

M.P.

Vous trouverez un stand (A SUIVRE) à la 10ème Convention de la bande dessinée.

Samedi 11 novembre de 10 à 24 h., à la maison de la Mutualité, métro Maubert-Mutualite.

POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS

ABONNEMENT

Je souscris un abonnement d'un an (11 numéros)

[illegible] [illegible]

[illegible] Localité

[illegible] Date de naissance

Je joins le règlement (cochez la case correspondante

France et Union postale française	100 FF
[illegible]	[illegible] FB
[illegible] S.A.	[illegible]
autres pays	140 FF

Bulletin et règlement à adresser :

* Pour tous pays sauf Benelux Canada et U.S.A.
66 rue Bonaparte - 75006 Paris - France

* Pour le Benelux
28 rue des Sœurs Noires - 75000 Tournai Belgique
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375 0990 120 23

* Pour le Canada et les U.S.A.
PERIODICA, 7045 avenue du Parc h3n 1X8 Montréal - Canada

30 QUESTIONS POUR MIEUX VOUS CONNAITRE

Merci à tous [illegible] (A Suivre) [illegible]
Nous [illegible] ûts et vo[illegible] désirs
Si vous n'avez pas encore répondu, ouvrez (A Suivre) n° 9, à la page 53, remplissez et adressez-nous le questionnaire au plus vite.
Merci de votre participation.

processus d'associations. Du divan à l'analyste, les fantasmes s'imbriquent. Et Freud, replacé dans le doux climat familialiste de la culture juive, apparaît comme un personnage très émouvant.

S'étonnera-t-on que ce soit une femme qui transgresse tout le sérieux de cette institution qu'est devenue la psychanalyse?.. Telle est en effet, d'emblée, la réussite de ce livre. Mais aussi, l'écriture de Catherine Clément est d'une grande qualité littéraire et cela ne fait qu'ajouter au plaisir que procure la lecture de ce qu'elle appelle modestement une « fantaisie ».

C.W

ESSAIS DOCUMENTS

CHRISTIN - VERN
EN DOUCE LE BONHEUR
ED DARGAUD
52 P. - 18 F

Pierre Christin est un écrivain comblé. Non content d'avoir publié l'un des recueils de nouvelles les plus forts de ces dernières années, *Les prédateurs enjolivés*, il a réussi, en B.D., à travailler avec les principaux dessinateurs contemporains, en s'adaptant chaque fois à merveille à leur style particulier. Christin a enrichi les mondes imaginaires de Bilal, Mézières, Annie Goetzinger, Tardi et quelques autres. Ici, avec Vern, il laisse parler son fond le plus utopique.

Chacun de ses scénarios, ancré dans la réalité la plus présente, nous parle de ce qui se passe sous nos yeux : l'oppression, le racisme, la pollution, le métro-boulot-dodo. Christin ne peut pas, un seul instant, voir le monde autrement. Ses beaux rêves sont toujours étayés par le quotidien. Pourtant, pour une fois, le plus important vient des fleurs, de l'amour, de l'air pur et de la musique.

Trip, l'une des nouvelles du recueil, est révélateur de ce désir utopique : partie d'une histoire en noir et blanc, la B.D. débouche soudain sur une symphonie de couleurs et de joie de vivre. Vern, qui joue dans un orchestre pop à Ibiza, ne pouvait pas rester insensible à cette révolution musicale en douceur que lui propose Christin dans *Overdose*. Le tout parfaitement traduit par le graphisme pop de Vern, très proche du fabuleux dessin animé des Beatles, *Yellow submarine*.

Mais justement, une telle référence marque les limites de cet album : les Beatles, c'est fini depuis longtemps. Au moment où les musiciens punks, de Suicide à Devo, décrivent et vivent la misère absolue, la révolution du *flower power* fait un peu rigoler, même si elle nous reste sympathique. Derrière *En douce, le bonheur*, il y a la nostalgie. Et la nostalgie, c'est complètement démodé.

■■

GERARD GUEGAN
L'AVENIR EST EN RETARD
ED ALBIN MICHEL
COLL. UN JOUR FUTUR
220 P. - 35 F

L'avenir est en retard, autrement dit le futur rose (finis la répression, le racisme, l'antisémitisme, le viol, les avortements, les meurtres) qui meuble les rêves de quelques utopistes n'est pas prêt de commencer.

Ce livre de Gérard Guégan n'invente rien, si mes souvenirs sont exacts, des quinze faits divers qu'il reprend. Les quatre lignes du *Monde*, l'article de *Libération* ou les gros titres de *France-*

soir recouvrent une même réalité qui ne cesse, quant à moi, de m'interpeller. Comment ces drames quotidiens se produisent-ils? On peut toujours imaginer les ressorts des faits divers du côté de la névrose ou des données sociales. Guégan a opté pour les éclaircissements sociaux et son choix a ceci de positif qu'il amène ainsi son lecteur à une réflexion politique. Même si les différentes séquences de son livre — partagé en quinze journées d'un mois de février —

sont racontées sans aucun commentaire, on y sent bien toute la tendresse de l'auteur pour ceux qui, par hasard, (il y a toujours un concours de circonstances absurde qui entraîne le déclenchement de la tragédie) deviennent les victimes d'un fait divers. Qu'il s'agisse du travesti qui tue l'un de ses clients (celui-ci lui avoue être prêtre et vouloir le « sauver » et Lucky Mick vient de lire dans la presse les sévices exercés par des bonnes sœurs sur des enfants débiles), de cette mère de deux enfants qui se jette par la fenêtre avec eux, ou de ce couple de vingt et dix-huit ans qui, après un hold-up se suicide, Guégan met en lumière les rouages apparemment sans conséquence (sauf lorsqu'une « poussière » s'y glisse) de cette énorme machine qui nous broie : la société occidentale à laquelle nous appartenons.

Les quelques pages qui précèdent ce que l'on appelle le fait divers ont pour but de nous montrer ses protagonistes vaquant à des occupations qui sont celles de tout le monde : le petit déjeuner, le train de banlieue ou la douche avant le bal du samedi soir, bref tout le refoulé de la matière journalistique. Ces quelques heures de quotidien ne sont pas exemptes de poésie, et le drame qui arrête chaque séquence n'en est que plus insoutenable. Tout ce qu'un service administratif peut euphémiquement enregistrer sous le terme de bavure, nous est livré là dans sa dimension tragique.

Dommage que ce livre ait sans doute été écrit rapidement. Même si Guégan manie l'écriture avec beaucoup d'aisance et de sobriété, il est un peu regrettable qu'il ne l'ait pas relu avec plus de rigueur. Il n'empêche que *L'avenir est en retard* reste un très beau livre.

C.W.

SCIENCE-FICTION

STANISLAS LEM
LE RHUME
ED. CALMANN-LEVY
COLL. DIMENSIONS
216 P. - 42 F

Après *L'indicible*, puis *Le Congrès de futurologie*, Lem parvient, dans son nouveau roman, à faire un tout parfaitement achevé, avec les mêmes ingrédients : l'aventure, l'humour et la critique sociale. C'est *Le rhume*, un titre étonnant qui fait pourtant de Stanislas Lem l'un des grands de la science-fiction mondiale.

Produit d'exportation d'un pays de l'Est, Lem garde les tics d'un écrivain à l'aise dans l'idéologie officielle de son pays, la Pologne. On n'en attendait pas moins du

fondateur de la Société Polonaise d'astronautique! Lem passe gaiement sous silence tous les problèmes de dissidence et de goulag pour ne s'occuper que de la contestation de tous les vices de l'Occident. Voilà qui ne déplaira pas au Kremlin. D'autant que Lem n'est jamais tendre avec l'Amérique, pas plus qu'avec les terroristes, fussent-ils d'extrême-gauche.

Tous les personnages du *Rhume* sont des occidentaux bien dans leur peau, riches, et le plus souvent américains. Lem prend un malin plaisir à décortiquer leur corruption et, à travers elle, tient un discours moraliste auquel on ne peut pas ne pas souscrire (c'est vrai que l'Occident se déglingue), mais qui sent tout de même un petit peu trop la propagande officielle.

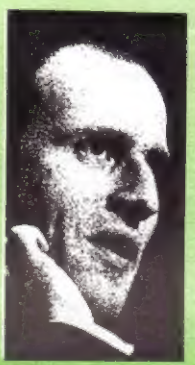
Tant pis! Lem a tellement de tours dans son sac, et ce qu'il dit est tellement important qu'on ne lui en tient pas rigueur. Parce que *Le Rhume* est une construction logique cohérente, parce que sa vision de la science-fiction va dans le sens de la plus grande modernité : Lem y abandonne les étoiles où il nous avait promenés avec *L'indicible*. Maintenant, ce qui l'intéresse, c'est le démontage de notre présent, celui de la *jet society*, des aéroports ultra-modernes et des contrôles policiers.

Il paraît, en plus, que *Le Rhume*, est un livre métaphysique. C'est en tout cas ce que nous dit le prière d'insérer. Eh bien non : rien de métaphysique dans tout cela. Juste la description hyper-réaliste de quelque chose qui est en train de se produire aujourd'hui même autour de nous : la pollution chimique insidieuse. Des éléments qui, pris isolément, ne présentent aucun danger pour l'homme, mais qui, combinés par le fait du hasard, deviennent de parfaits assassins...

B.B.

GILBERT PESTUREAU
BORIS VIAN, LES AMERLAUDS ET LES GODONS
10 x 18
448 P. - 17,70 F

VIAN
CINEMA SCIENCE FICTION
ED. BOURGOIS
215 P. - 30 F



Aucun respect! « On en a marre du Voleur de bicyclettes », soupire un Boris Vian lanceur de pavés, style anar, pour qui Vittorio n'a produit « qu'un chef d'œuvre du véro-paupérisme démagogique »... Au passage, « la femme du boulenger » en prend pour son grade, ou bien Boris se met à revendiquer très fort le carton pâte quand tout le monde s'extasie sur les décors naturels. Un rien de mauvaise foi, et toujours la petite joie maligne de détourner les sujets « sérieux »; vous pensez Art, Cinéma, et vous retrouvez dans une histoire de luminaires et d'architecture de salle qualifiée de « nid à poussière sur mesure ». Ailleurs, le Boris à qui on ne la fait pas, humoriste détecteur de clichés, qui se fait du mauvais sang « parce qu'il arrive toujours malheur à John Wayne »...

Et puis l'autre... L'autre Vian, connaisseur, passionné, créateur débridé qui a tâté de tout et propose des scénarios de son cru. C'est que les amours de Boris Vian et du cinéma, essentiellement du cinéma américain, sont trop peu connues, bien qu'à la racine de sa culture et de son inspiration. Parallèlement, vingt bonnes années avant l'engouement que l'on sait, Boris traduit Van Vogt, s'enthousiasme pour ce délire permanent, ces prophéties que met au monde la science-fiction, qu'il voit comme « la résurrection de la poésie épique », la naissance d'une « chanson de geste intersidérale ». Propos réunis sous le titre « Boris Vian, cinéma et science-fiction », et développés par le menu dans l'étude de Gilbert Pestureau, « les Amerlauds et les Godons ». Boris Vian, premier réceptacle de tout ce qu'amène le vent des « Lhessa », fou d'anticipation à l'heure où c'est un genre méprisé, la tête pleine de projets de mariage, entre jazz et septième art.

Étude minutieuse de l'américanophilie chez Boris Vian, source privilégiée de métamorphoses verbales libératrices. Peuvent sauter ce chapitre tous ceux qui entendent encore ripoler des trouvailles genre « pineutte beuteure », qu'un passage à la moulinette universitaire dépouille de leur piquant. Mais plus loin, un champ de fouilles très enrichissant qui met à jour dans l'œuvre de Boris Vian une série de clins d'œil à ce qui sera trente ans plus tard à la pointe de la mode intellectuelle, B.D., S.F., roman noir et thriller à la Bogart, cartoons et toute la grande machine d'Hollywood. Même, Boris aurait été le premier à rendre un culte à Marilyn Monroe...

Investigations quant à la parenté de Boris Vian et de Lewis Carroll, ou celle de Mangemanche et de Groucho Marx. Hommage en tout cas à quelqu'un que son goût seul a guidé au travers de tous les arts du XXe siècle, sans aucun préjugé de catégories, qui a su assimiler et distiller es apports éclatés de la caméra, le la littérature populaire et de la musique.

C.L.

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

HUMOUR

DIMITRI
LE GOULAG
ED. DU SQUARE
63 P. - 30 F

Pour le journal *Tintin*, Mouminoux avait inventé deux sortes de personnages : des animaux, dont Rififi, un moineau ayant élu domicile dans une pantoufle et vivant des aventures dans lesquelles le chapeau faisait la personne; et des militaires — Hans et Marcel — pions sans gloriole sur l'échiquier de la dernière guerre, identifiables, entre autres, grâce à leurs chapeaux.

Passant, sous le pseudonyme de Dimitri, à des bandes dessinées pour adultes, il a mis en cases Krampon, un Français prisonnier des camps de travail soviétiques (communément nommés goulags depuis l'archipel du même nom), ayant, sous sa chapka bientôt recouverte d'un sceau anti-espionite, la tête améliorée de Marcel et la philosophie de Rififi : il a une tendance prononcée à voir toujours le côté plein d'une bouteille de vodka souvent passablement vide!

De ce goulag devenu un concept-étendard, brandi par les nouveaux philosophes pour condamner le socialisme et ses régimes totalitaires et opérer un habile revirement vers les idées de droite, Mouminoux qui, lui, n'a pas de revirement à faire, a créé dans *B.D.*, le petit frère plus dessiné de *Charlie Hebdo*, une histoire où le dérisoire devient un somptueux moyen de dénonciation politique. Le *Goulag* est devenu une bande dessinée de grande qualité, d'aventures et d'action où, à tout instant, il se passe quelque chose (pour Krampon) en Sibérie.

C'est aussi, et surtout, une bande dessinée d'humour où événements et incidents dramatiques sont estompés, sans être totalement évincés, par des farces parfois « hénaurmes » qui vont du scatologique à l'érotique en passant par des jeux de mots, l'antithèse texte-image, des connotations culturelles et un jeu habile du langage un peu russe, un peu français, un peu argot mais entièrement astucieux.

Le récit d'un Krampon plus que naïf, toujours gentil et rencontrant souvent la gentillesse en retour, donne l'image défiant toute réalité, d'un « goulag » où l'on peut renouveler son contrat de travail, revenir se constituer prisonnier après un maigre larcin constaté par un représentant de l'autorité mort entre-temps et se faire, tout bonnement, renvoyer dans ses foyers après quelques initiatives jugées douteuses par le Kamarade suprême...

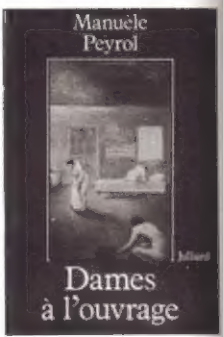
Comme dit l'autre, c'est dommage, des fois, que la réalité ne s'inspire pas de la fiction!

M.C.M.

Déjà paru chez Glénat, *les Tomates violentes* de Mouminoux.

ROMAN POLICIER

MANUELE PEYROL
DAMES A L'OUVRAGE
ED. JULLIARD
222 P. - 38 F



Pascale Paoli, homonyme féminin d'un héros de l'indépendance corse, jeune fille de dix-huit ans cérébrale et sérieuse, ayant déjà publié deux nouvelles, est invitée chez l'auteur du dernier roman à succès, Florence Bert.

Ne revenant pas de l'honneur qui lui est fait, cette petite Corse chère au cœur de Manuèle Peyroi, va découvrir dans cette grande maison de vacances le monde miroitant de la célébrité, du fric où, sous la liberté trompe-l'œil des mœurs, couvent de sombres manigances.

Pour Pascale, malgré sa fierté et sa joie, ces gens sont bien étranges. Son innocence et sa jeunesse ne l'aident pas à faire la part des vrais et des faux mystères sous les cachotteries, les coquetteries, les faux-semblants et les cabotinages... Il y a des choses qui clochent dans cette maison, mais lesquelles? Tout cela est un peu trop joli pour être honnête!

Étonnant suspense! Qui sera victime et qui sera assassin dans cette histoire plutôt rose s'il n'y avait tous ces sous-entendus?... Le rose d'ailleurs verra son apothéose au cours de la mise en scène du crime pour lequel sont réunis des écrivains divers et variés dignes du plateau d'*Apostrophes* ! On passera alors directement du plus rose au plus noir!

Les romans policiers féminins, d'Agatha Christie à Patricia Highsmith sont souvent remarqués pour la complexité et l'habileté des intrigues, la noirceur des desseins et des personnages... Manuèle Peyrol, auteur de trois livres « classiques » se lance, elle, dans le genre avec un ton, une manière de glisser des situations plégées sous les pas de ses personnages, tout à fait réjouissants! Tout baigne dans une ironie légère et cette histoire policière à la plume raffinée et à l'humour gourmand est un mets de choix...

M.C.M.

UN TEMOIN ONIRIQUE

S. MICHAEL SCHNESSEL
ICART
ED. LES HUMANOIDES ASSOCIES
170 P. - 120 F

« La Belle Époque » : s'il est un artiste — combien méconnu — qui donne à cette expression un peu galvaudée, une sensualité neuve et superbement assumée, de mille et une façons, c'est bien Icart, prénommé Louis, qui surgit dans la capitale française en 1907 et ne cesse plus d'en être l'imagier fasciné par toutes les facettes de la vie esthétique. Ce contemporain de Dufy et Lepape traverse les mêmes zones d'influence, affronte les mêmes lumières, mais ce qu'il en retire, c'est une connivence encore plus forte avec les éléments les moins aisément perceptibles d'un réel tout en facettes : jusqu'à la conquête de l'Art Déco — en 32, Icart sera au faîte de la gloire et connaîtra la consécration américaine pour ses *Visions Blanches* —, il s'ingénie à donner corps, un corps de femme-vison, hermine, rieuse et duveté d'incarnat fripon, à des scènes de la vie la plus bêtement mondaine. La platitude des situations n'a pas de prise sur lui : il transpose et le réalisme de ses toiles et gravures emprunte souvent à l'onirisme. Icart glisse sur son époque avec une aisance qui confond; il en capte les aspects les plus frivoles, et peut-être est-ce justement en cela qu'il nous en paraît aujourd'hui l'un des plus passionnants témoins...

F.R.

Abonnez-vous à

SKI FRANÇAIS

revue officielle de la
Fédération Française
de Ski

Les Stations
Le Ski de Loisirs
Le Matériel
Les Compétitions
La Technique
Les Champions

SKI FRANÇAIS

MENSUEL L'HIVER/TRIMESTRIEL HORS-SAISON

BULLETIN D'ABONNEMENT

6 parutions par an: 32F

NOM _____

Prénom _____

Code postal _____ Adresse _____

Chèque bancaire ou CCP N° 13752-89 Paris à adresser à PUBLISKI 34, rue Eugène-Flachat – 75017 Paris – Téléphone : 754-99-39

Tardi

Les Aventures Extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec

le 25 octobre chez votre libraire

Momies en Folie